

TRANSFERT

UTOPIE **URBAINE**

ÉVALUATION

TOME III - NOVEMBRE 2019 À DÉCEMBRE 2020

**Installé sur un terrain désert
à Rezé, Transfert est un parc
urbain. Ici, on chemine entre
des containers de métal plantés
dans le sol, un bateau échoué
et une gueule de cobra géante.
Depuis 2018, cette zone libre
d'art et de culture propose
un espace éphémère à vivre,
à apprivoiser, à transformer.**

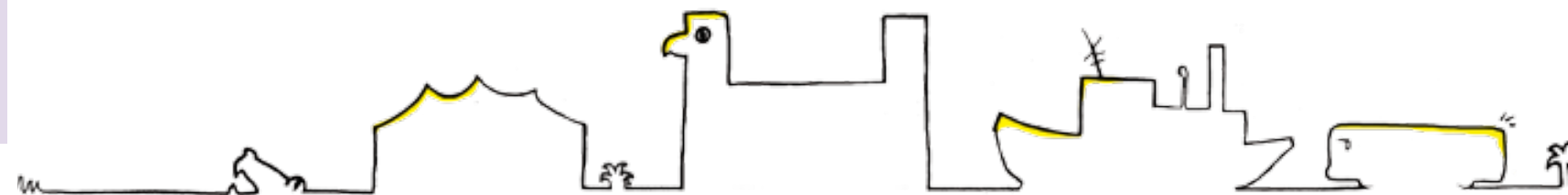
ÉDITO

Ça c'est sûr, le futur en dépend.

Le monde change, vite, trop vite,
des décisions sont prises qui ne nous ressemblent pas.
Notre pouvoir d'agir est sous nos pieds, à portée de main,
chacun peut faire selon son cœur et ses moyens.
À son échelle. Tous ensemble.
Ce que nous faisons aujourd'hui esquisse nos lendemains,
nos gestes, nos choix, nos envies,
ce que nous voulons et ce que nous ne voulons pas.
2020 laisse derrière elle une drôle de sensation,
entre sidération qui fige et envie de tout changer,
mais garder à tout prix l'esprit de convivialité.
Transfert est là, avec son esprit libre et ouvert,
solidaire et travailleur, intello et festif, créatif et militant.
Notre engagement s'en retrouve encore plus vif
de pouvoir décider de notre propre avenir.
Pour cela, il faut agir ici et maintenant,
retrousser nos manches, déployer nos ailes
et agiter notre matière grise, pour...

Que l'odyssée suive son cours !

*Nico Reverdito et Sébastien Marqué
avec les équipes de Pick Up Production*

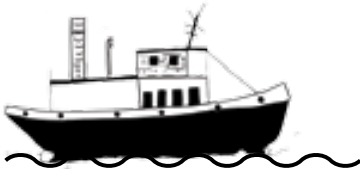


SOMMAIRE



page 1	ÉDITO	
page 4	AVANT PROPOS	
	Transfert en 120 secondes	4
	Une évaluation dynamique et partagée	4
page 6	CHRONOLOGIE DE 2017 À 2020	
page 10	UNE LIGNE ÉDITORIALE : LE RÉCIT DES PIONNIERS	
page 13	11 - ESPACES, USAGES ET AMBIANCES	
page 13	Questions et résumé du chapitre	
	11.1 quand le contexte renforce le fond du projet	14
	11.2 scénographier une place publique	16
	11.3 les activités et les usages	20
	11.4 les ambiances	26
page 33	QUESTION 12 - PUBLICS ET USAGERS	
page 33	Questions et résumé du chapitre	
	12.1 accueillir les gens	34
	12.2 appropriation du projet	42
	12.3 un lieu hospitalier	47
page 50	UNE QUESTION À...	
	Alice Groupe artistique	50

page 53	13 - ACTEURS ET RÔLES	
page 53	Questions et résumé du chapitre	
	13.1 Pick Up Production, pilote du projet	54
	13.2 un espace de travail et d'écriture partagée	61
	13.3 une pluralité d'acteurs pour un objet commun	66
	13.4 s'appuyer sur une méthodologie contextuelle	70
page 74	UNE QUESTION À...	
	Studio Katra + Villes Parallèles	74
page 77	14 - FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE	
page 77	Questions et résumé du chapitre	
	14.1 le récit du monde tel qu'il est devenu	78
	14.2 le récit du quartier, tel qu'il pourrait être	79
	14.3 de quelle ville avons-nous envie ?	81
	14.4 qu'en restera-t-il ?	87
page 88	UNE QUESTION À...	
	L'ANPU	88
page 90	ANNEXES	
	Méthodologie de l'évaluation	90
	Les publications de Transfert	91
	Ils ont fait partie de l'équipe	92
	La constellation	93
	Bibliographie	94



« Il faut faire la fête
au hasard, jouir de
ce qu'il apporte d'inattendu »

Marguerite Yourcenar « Mémoires d'Hadrien »

AVANT PROPOS

Transfert en 120 secondes

Transfert naît en 2018 sur une friche non bâtie : le site (terrain vague) des anciens abattoirs de Rezé. Le projet s'inscrit dans un rapport d'échelle inédit, occupant pendant cinq ans une parcelle à construire de 15 hectares, intégrée aux 200 hectares de la future ZAC de Pirmil-les-Isles au cœur de Nantes Métropole. Dans l'attente de la construction du nouveau quartier des Isles, Pick Up Production pilote ce projet artistique et culturel expérimental sous la forme d'une cité éphémère. Il s'agit pour l'association de proposer un espace qui interroge la place des artistes dans la fabrique de la ville et inversement.

Transfert se veut une zone libre d'art et de culture ouverte. Un espace qui vise à cultiver et faire vivre ces lieux en devenir en proposant des activités artistiques et culturelles, en imaginant cette place publique avec de nouveaux usages et des ambiances conviviales. Le projet questionne les mécanismes de fabrication urbaine via un « *droit à la ville*¹ » donné aux artistes, aux habitants, aux usagers, aux citoyens et, d'une manière générale, aux différents acteurs qui renouvellent les écosystèmes habituels de l'urbanisme.

Une évaluation dynamique et partagée

Intégrée à la démarche du projet, l'évaluation de Transfert est faite en interne de manière dynamique et participative. Elle s'appuie sur un collège évaluation piloté par Pick Up Production et composé des principaux partenaires de Transfert (voir focus page 71).

Chaque année, le travail d'évaluation se construit autour d'une série de questions posées selon différentes focales permettant une lecture particulière du projet :

- espaces, usages et ambiances
- publics et usagers
- acteurs et rôles
- futur quartier et fabrique de la ville.

Voir en annexe page 90 les questions posées dans les précédentes éditions.

**Télécharger le Tome I
« Utopie urbaine 2018 »**

[https://www.transfert.co/
laboratoires/utopie-urbaine/](https://www.transfert.co/laboratoires/utopie-urbaine/)

**Télécharger le Tome II
« Utopie urbaine 2019 »**

[https://www.transfert.
co/2019/12/12/utopie-
urbaine-tome-ii-evaluation/](https://www.transfert.co/2019/12/12/utopie-urbaine-tome-ii-evaluation/)

1. Henri LEFEBVRE « Le Droit à la ville », Editions Anthropos, 1968



Transfert © Chama Chereau

Rédigé par Fanny Broyelle, directrice adjointe responsable des projets et du Laboratoire de Pick Up Production et sociologue, ce travail de synthèse se nourrit de différentes sources :

- direction de l'association et auteurs du projet,
- coordinatrice de projet et équipes opérationnelles : communication, relations aux publics, administration, programmation, laboratoire, production, régie technique, bar, restauration,
- récits, carnet de bord et fonds photographique,
- productions du Laboratoire de Transfert (enquêtes, études et observations),
- temps de débat et discussion du Laboratoire : Rencontres Éclairées et Idées Fraîches,
- analyse des données collectées tout au long de l'année,
- analyse de la revue de presse,
- entretiens avec des artistes en résidence ou des acteurs du projet,
- lectures d'ouvrages et articles traitant de sociologie, philosophie, anthropologie, géographie sociale, politique culturelle, urbanisme culturel et fabrique de la ville.

Trois contributions ont été apportées par des artistes/collectifs invités :

- Alice Groupe artistique,
- Studio Katra+Villes Parallèles,
- ANPU [Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine]

Le projet Transfert est conçu et mis en oeuvre par l'association Pick Up Production.

Partenaires institutionnels :

Nantes Métropole
Ville de Rezé
Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire

Mécènes fondateurs :

Crédit Agricole Atlantique-Vendée
Cogedim Atlantique

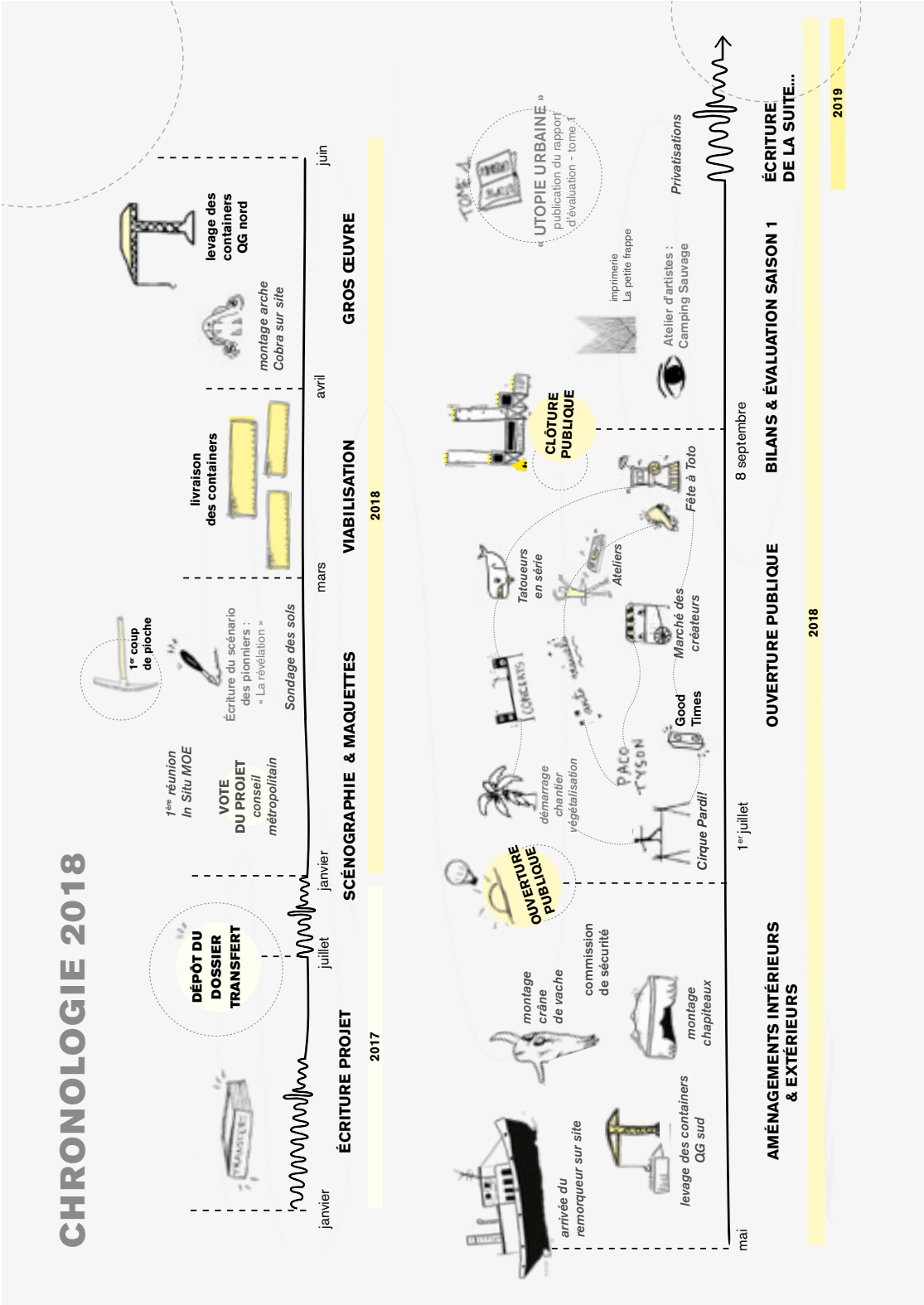
Mécènes & Partenaires :

Crédit Agricole Atlantique-Vendée
Fondation de France

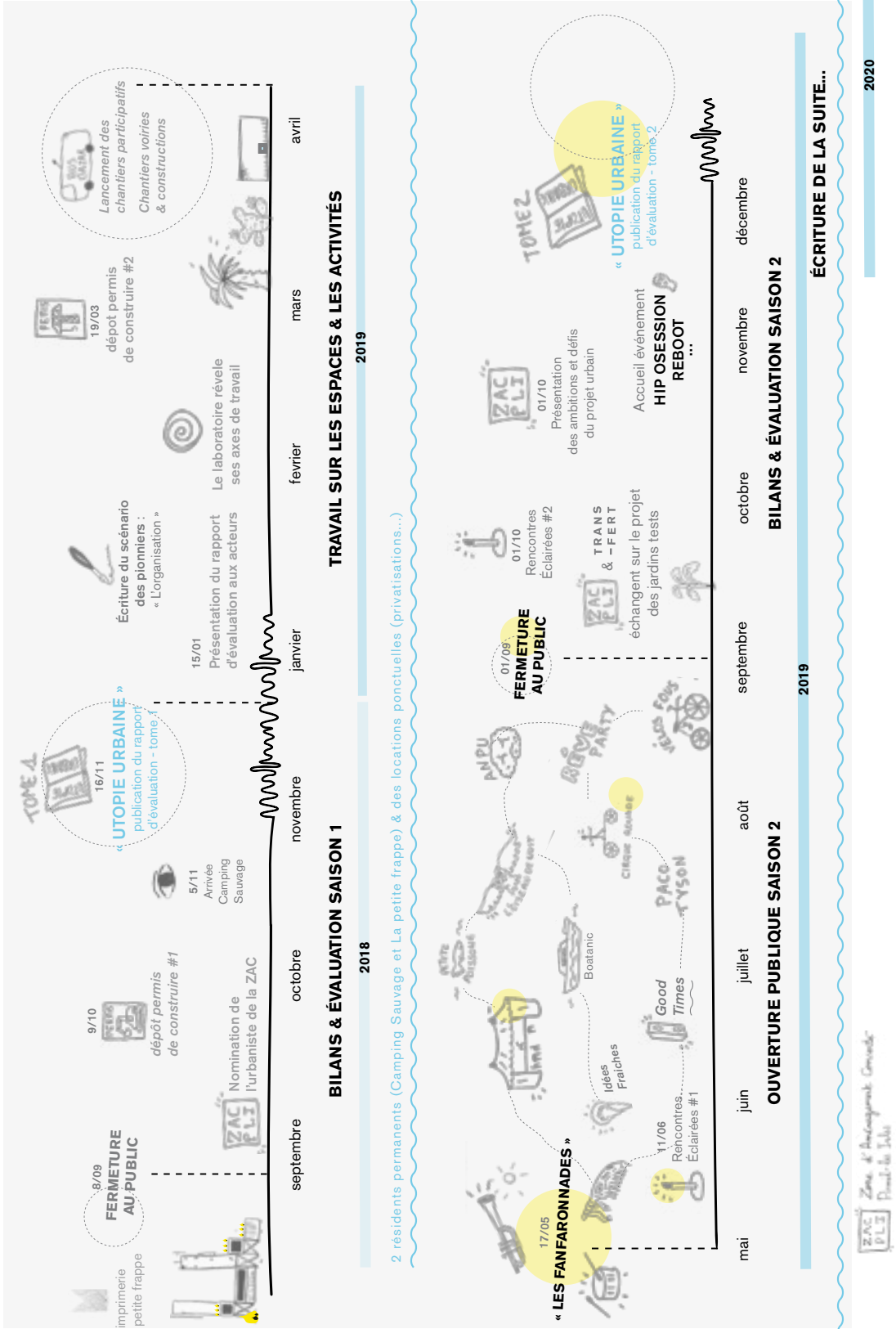
Propriétaire du site :

Nantes Métropole Aménagement

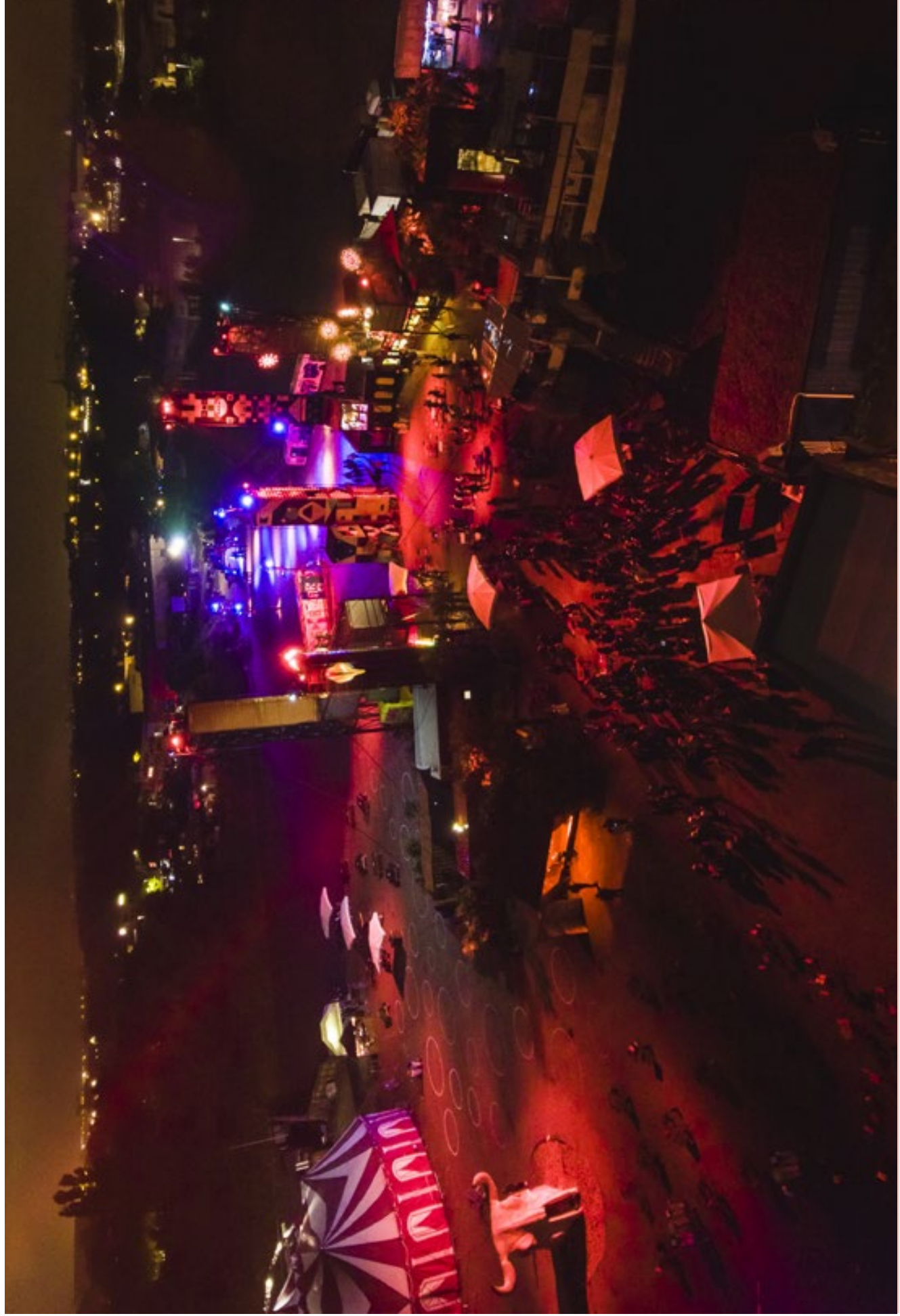
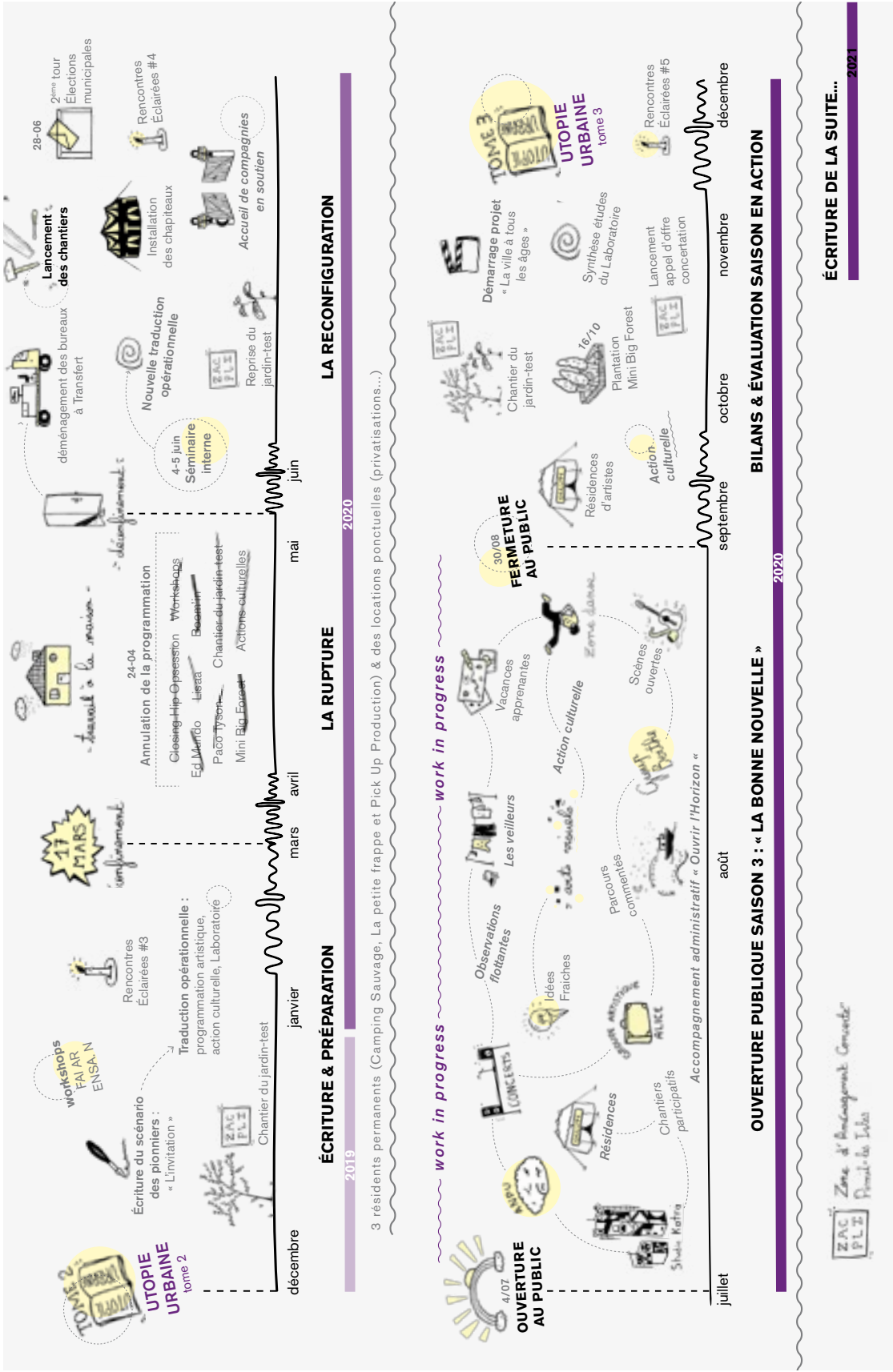
CHRONOLOGIE 2017 - 2018



CHRONOLOGIE 2018 - 2019



CHRONOLOGIE 2019 - 2020

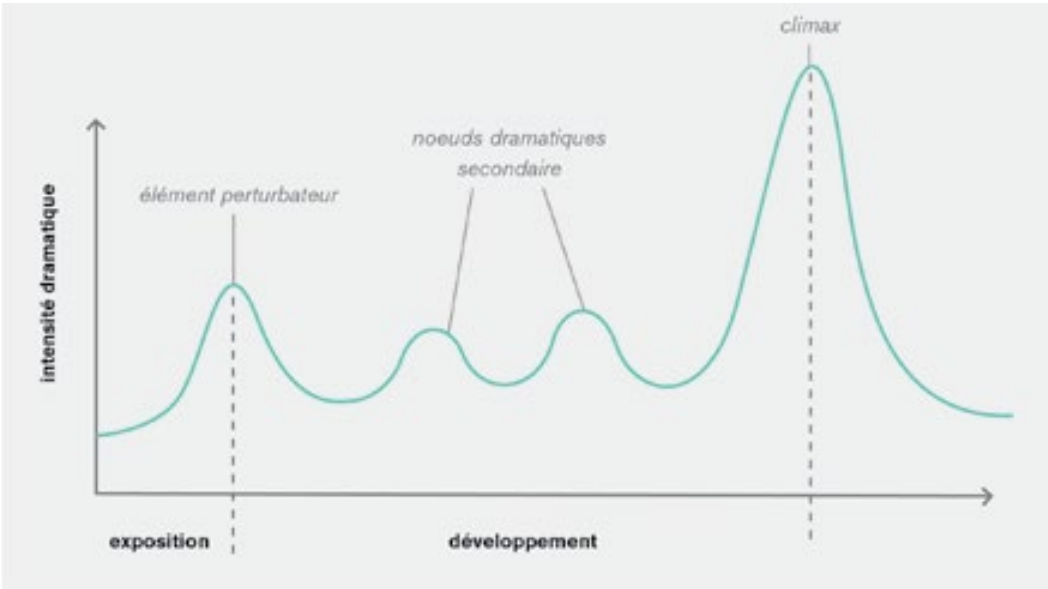


UNE LIGNE ÉDITORIALE : LE RÉCIT DES PIONNIERS

Pour écrire sa progression dans le temps, Transfert se nourrit d'une fiction avec ses personnages, ses lieux, ses ambiances, ses rebondissements : l'histoire de pionniers qui auraient trouvé une source d'eau dans un désert et y auraient installé leur cité idéale.

Ce récit imaginé par ses auteurs¹ fait de Transfert un projet artistique en soi, ce qui le distingue d'autres projets d'urbanisme transitoire. La trame narrative s'écrit année après année selon un schéma inspiré de l'écriture de scénarios de films (voir ci-dessous).

La dramaturgie



La progression du projet dans le temps s'inscrit dans le caractère expérimental de son écriture couplée à une « *méthodologie contextuelle*² ». Transfert s'adapte « chemin faisant », en prenant en compte le réel. L'histoire des pionniers constitue un canevas, une ossature qui sert en interne de fil conducteur pour se projeter dans les développements à venir et ainsi alimenter sans la dominer, l'avancée du projet dans le temps. S'opère alors une superposition de récits – fiction, anecdotes, péripéties, aventures collectives – auxquels s'agrège parfois la mémoire des lieux qui surgit du sol même du site (ancien lit de la Loire, anciens abattoirs...). Mélange de fable et de réalité, c'est à partir de

tous ces liens que la ligne éditoriale de Transfert se tisse au fil du temps, de manière collective.

Le philosophe Ivan Illich³ constatant que « *de nos jours, on a tendance à confier à un corps de spécialistes la tâche de sonder et de dire le futur*³ » a développé sa pensée autour de la notion de « *convivialité*³ ». La manière dont s'écrit Transfert, en marchant, au fil de l'eau, au gré des expériences et des rencontres, permet à chacun de se saisir de cette histoire, d'être parmi les pionniers dans l'aventure. Transfert est un projet nourricier et inspirant, qui si l'on s'en empare, peut être « *un guide pour l'action qui laisse libre cours à l'imagination*³ ».

Chaque année, un épisode

Au démarrage, les pionniers arrivent sur un site vierge et commencent à construire la cité de leurs rêves. **C'est la première année (2018) : la révélation.**

« Aux portes de la ville, dans un paysage désertique, une cité se dessine et va évoluer au fil des ans. Un espace curieux, vivant, affranchi, étonnant ; un lieu qui s'invente chaque jour et où l'art s'exprime à ciel ouvert. »

La deuxième année (2019), la tribu se structure, met en place des rituels et des règles, elle fait connaissance avec les tribus voisines. C'est l'organisation.

« Pour faire civilisation, les pionniers de la cité nouvelle doivent imaginer son organisation : savoir vivre ensemble, construire son imaginaire collectif, faire communauté. »

La troisième année (2020) : la tribu a traversé des perturbations ; déterminée, elle poursuit sa quête du vivre ensemble et invite d'autres tribus à réfléchir et agir avec elle. C'est l'invitation.

« La liberté se partage, cela induit de rencontrer l'autre pour proposer ensemble un lieu de reconnaissance collective. »

Un récit pour traduire la complexité

Transfert demeure un projet complexe à comprendre et à expliquer, tant son ambition est vaste : faire du commun, agir sur la fabrique de la ville, créer de la valeur marchande et non-marchande, matérielle et immatérielle (voir les finalités du projet définies par le Collège évaluation page 71). Cette difficulté est autant le fait de l'ambition générale que de l'empilement des récits ou des paradoxes qui l'animent : un désert convivial, une utopie réaliste, se tromper pour réussir, un laboratoire festif, organiser l'imprévisible, des règles pour la liberté, faire et laisser faire.

Pour « *traduire la complexité d'un programme d'action et le rendre accessible au grand public*¹ », Julien Dossier, consultant spécialiste de la ville durable propose dans son ouvrage *Renaissance écologique* de s'appuyer sur le récit ; ou plutôt de « *construire DES récits*¹ ». Il explique : « *Il s'agit de nourrir l'imaginaire, se faire un film, [...] de parier sur le pouvoir d'évocation de personnages auxquels il serait possible de s'identifier [...] pour pouvoir dimensionner l'effort à la bonne échelle.*¹ ». À l'occasion des Rencontres Éclairées², l'architecte urbaniste Pauline Ouvrard raconte : « *Le récit peut parfois justifier un projet. Celui de Transfert est un véritable scénario, une mythologie* ». Pourtant, si les pionniers de Transfert incarnent le récit au service du projet et de ses ambitions, ces personnages n'ont pas trouvé

leur traduction dans la communication externe du projet. Faire vivre ces personnages dans la communication publique de Transfert ne pourrait-elle permettre de mieux se projeter dans le projet, de mieux en comprendre toutes les facettes ? L'hypothèse que l'évocation des pionniers enferme le projet dans un entre soi dicté par des formes d'appartenance à tel ou tel groupe social enterre cette option. C'est pour cette raison que le récit des pionniers reste un outil au service de l'écriture du projet dans la durée, et ne trouve pas sa traduction dans la communication grand public du projet.

«

Transfert est un projet du présent qui, posé sur des ruines, parle d'un futur.

»

1. Julien DOSSIER « Renaissance écologique – 24 chantiers pour le monde de demain », Domaine du possible Actes sud, 2019

2. Les Rencontres Éclairées « Quand l'urbanisme transitoire rebat les cartes de la fabrique de la ville », organisé par Pick Up Production/Laboratoire de Transfert le 26/02/20 à La Soufflerie, Rezé

1. Voir « Utopie Urbaine » tome I, page 11 et « Utopie Urbaine » tome II, page 12

2. Fanny BROUELLE « Pour une méthodologie contextuelle des projets culturels de territoire », thèse de doctorat en cours, ED arts, cultures et société, AMU, 2020

3. Ivan ILLICH « La Convivialité » Éditions du Seuil - Point/essais – 1973



11* ESPACES, USAGES, AMBIANCES

Questions : En quoi le contexte et ses impacts ont mis en lumière le projet de fond de Transfert ? Une scénographie urbaine, des usages et des ambiances peuvent-ils servir un discours, un état d'esprit ?

EN RÉSUMÉ

À mi-parcours de la convention d'occupation temporaire (2018 – 2022), l'aventure Transfert se poursuit, questionnant l'impact artistique et culturel sur la fabrique de la ville.

Pendant que les pionniers s'ancrent sur place lançant ici et là leurs invitations, 2020 a été le théâtre de grands changements du fait de trois événements distincts. L'arrivée des Jardins test qui donne corps au futur projet urbain de la ZAC Pirmil-les-Isles. Le renouvellement des mandats municipaux réaffirmant les finalités du projet. La crise sanitaire qui a mis un frein violent à toute activité, imposant à plusieurs reprises la fermeture des lieux d'expression des émotions, de la pensée et des imaginaires.

Le statut de parc urbain de Transfert a permis de proposer une reprogrammation adaptée aux protocoles sanitaires en s'appuyant sur les différentes entrées du projet - artistique, action culturelle et recherche-action. Le site a donc rouvert ses portes aux publics et usagers dès le mois de juin.

La question des espaces, usages et ambiances est toujours centrale. De nouveaux aménagements couplés à de nouveaux usages tels que l'accueil d'artistes en résidence confortent le projet en tant que lieu de fabrique : artistique, de la ville, de convivialité, d'expression spontanée...

Transfert se construit sur un mille-feuille de références et une sollicitation artistique intense. L'ambiance ainsi créée invite tacitement le public à s'emparer des usages, à les détourner, les déplacer ou mieux, les inventer. Durant toute la saison, et dans le contexte de crise sanitaire, cette place publique qu'est Transfert a montré son utilité en tant que lieu de vie au service d'une communauté : publics, usagers, acteurs, artistes...

* Voir les questions numérotées 1 à 10 à la page 90 et dans les tomes I et II de « Utopie Urbaine »

11.1 quand le contexte renforce le fond du projet

La fin de cette troisième saison marque un passage important dans le projet : il est à mi-parcours du cycle de la convention d'occupation temporaire du terrain (2018 – 2022).

L'inscription dans le temps est primordiale pour une expérimentation à cette échelle, à savoir : comment un projet artistique et culturel peut-il incrémenter un des principaux projets urbains de la Métropole Nantaise (la ZAC Pirmil-les-Isles) ? Rapporté aux échelles de temps de l'urbanisme (le projet de la ZAC se projette sur une quinzaine d'années), les cinq années de durée de vie de Transfert correspondent à un tiers du temps de l'aménagement urbain, ce qui semble être une bonne proportion si l'on considère le phasage global du projet avec le lancement des premiers travaux (qui devraient démarrer avant 2022) et si l'on considère que le projet laissera une trace dans le futur quartier (dont on ne connaît pas encore la nature). Pendant les deux premières saisons, le projet d'aménagement de la ZAC restait assez invisible aux yeux des usagers et voisins de Transfert : le maître d'œuvre urbain a été nommé en septembre 2018 et les premiers travaux ont démarré en janvier 2020 avec les Jardins test.

Cette année un changement profond s'est opéré du fait de trois événements distincts : l'un est lié à la programmation de la ZAC, l'autre à la crise sanitaire et le dernier au renouvellement des mandats municipaux suite aux élections.

L'arrivée des premiers chantiers de la zac

Le premier événement, lié à la ZAC, a permis de mettre en lumière le lien entre Transfert et le projet urbain : le démarrage du chantier des Jardins test sur le site. Lancés par la maîtrise d'œuvre urbaine - Obras, d'ici-là paysage, Biotec et Artelia - ces jardins ont « *pour vocation de tester en conditions réelles les principes de conception de la ZAC. Ils sont conçus comme des espaces de ressources pédagogique et technique, et également comme un espace d'usage*¹. » Même si le chantier a été interrompu pendant la période de

Dans ces circonstances, comment un regard extérieur au projet peut-il saisir ce qui lie Transfert au projet urbain alors qu'aucun signe tangible n'a été visible durant les saisons 2018 et 2019 ? Cela s'avère d'autant plus vrai que les sources de financement public proviennent des fonds dédiés à la culture, pas ceux de l'urbanisme. Si les équipes de Pick Up Production ont beaucoup fait pour mettre en valeur le fond du projet, à travers des explications (brochures, espace expo du projet, vidéo manifeste, visites guidées), des activités (atelier « Imagine ton Transfert », Idées Fraîches, Rencontres Éclairées) et de la recherche (les études menées par le Laboratoire), c'est toujours le caractère festif/festival du projet qui a fait office de partie visible de l'iceberg. L'absence d'incarnation du projet urbain sur le site en dialogue avec le projet culturel, a contribué à brouiller ce qui était donné à voir au public, aux habitants et aux partenaires : une animation culturelle en attendant le début des travaux ; ce qui est une lecture tronquée du projet.

confinement et a repris à l'automne (les arbres ne se plantent pas en été), la présence d'un « *chantier en cours* » de la ZAC sur le site, avec ses textes d'explication sur les intentions du projet urbain a permis aux publics et usagers de Transfert d'être informés du contexte sans lequel se situe le projet culturel. Le discours sur l'impact d'un projet culturel dans la fabrique de la ville prend donc corps et peut se tenir avec plus de légitimité.

La crise sanitaire

Le deuxième événement qui a fait surgir la part invisible du projet, c'est la crise sanitaire mondiale due à l'épidémie Covid-19. Cette catastrophe a mis un frein violent à toute activité sur le territoire national, dans tous les secteurs de l'économie ainsi que dans toute vie sociale. L'art et la culture n'ont pas été épargnés, considérés comme activités non essentielles et interdites d'expression dans leurs formes les plus conviviales et festives. Aussi, Transfert a dû s'adapter à cette nouvelle donne : pas de fête, pas de *dance-floor*, pas de grandes jauges, pas de proximité entre les gens... C'est en s'appuyant sur les différentes entrées du projet - artistique, médiation, action culturelle et recherche-action - qu'une « reprogrammation » a pu être proposée à destination

Les Jardins test¹

Le projet urbain porté dans le cadre de la ZAC Pirmil-les-Isles met en avant la sobriété et l'économie circulaire, la biodiversité et la question climatique. L'ensemble des aménagements sont engagés dans cette direction.

La place de l'arbre. Au-delà des bénéfices sur la biodiversité, la qualité de l'air et les paysages qu'il produit, l'arbre, par l'évapotranspiration des eaux pluviales et l'ombrage qu'il apporte, est un outil climatique très performant. Un test grandeur nature. Le jardin test met en œuvre la matrice du futur quartier : des allées ombragées, avec ses cheminements piétons et sa canopée, composée d'essences locales qui pourront s'adapter au changement climatique. Des tests vont être réalisés sur le site de Transfert, avec des mélanges de sable, de terre et d'« énergie verte » (compost et broyats de végétaux), pour définir le mélange le plus fertile pour les sols. Une partie du jardin avec une cabane/ombrière sera laissée aux usagers de Transfert. Un espace est réservé à la plantation participative d'une Mini Big Forest.

« La crise et ses conséquences a finalement conforté le récit. Cela a mis en lumière toute l'importance de l'intérêt général, du faire ensemble, de la coconstruction d'un monde qui s'adapte aux aléas, notamment par l'élaboration d'usages fédérateurs. »

Nico Reverdito « Transfert, l'expérimentation pour penser la ville de demain », Lola Roy, Demain la ville, novembre 2020

de différents publics et adaptée aux règles imposées par les protocoles sanitaires. Ces actions croisées ont été particulièrement remarquables dans le cadre des invitations faites aux artistes, des accueils en résidence ou des accueils en journée. Cette reprogrammation proposée entre juin et octobre a conforté le rôle de Transfert en tant que lieu de fabrique, de recherche-action artistique et d'action culturelle à destination de différents publics du territoire. En d'autres termes, ce contexte a poussé Transfert à mettre en lumière sa part invisible ; en inversant la tendance (passer du festif/festival au lieu de fabrique), le processus a agi comme un révélateur du projet de fond.

Le renouvellement des mandats politiques

Troisième événement déterminant de l'année, c'est le renouvellement des mandats politiques municipaux et métropolitains. À cause de la crise sanitaire, cette phase de la démocratie locale s'est étirée dans la durée, pour trouver son dénouement à la fin du mois de juin. La période d'été a permis aux équipes réélues (pour Nantes Métropole) ou aux nouvelles équipes (pour Rezé) de (re)prendre leurs marques. Si le soutien financier a été maintenu par les politiques publiques pendant le pic de la crise, le « portage politique » de Transfert a été relativement absent pendant une longue période. C'est seulement au début de l'automne 2020 que les enjeux politiques du projet sont réapparus dans les débats (pour la ville de Rezé comme pour Nantes Métropole), mettant en avant les questions d'ancrage territorial et de lien au projet urbain. Deux notions qui confortent Transfert dans son rôle sociétal et son rôle à jouer en tant que projet expérimental.

1. Voir à ce sujet le site de Nantes Métropole Aménagement : <https://www.nantes-amenagement.fr/2020/02/25/lancement-de-la-realisation-des-premiers-jardins-tests-sur-pirmil-les-isles/>

11.2 scénographier une place publique

La fin de saison 2019 avait posé le constat qu'il restait encore de nombreux sujets scénographiques à aborder sur le site, et proposait d'investir ce chantier selon deux prismes d'analyse : la dualité fonctionnalités/ambiances et l'équilibre entre espaces ouverts et espaces fermés.

L'idée a été de confier ces questions à deux équipes de scénographes : le Bureau des Études Spatiales (BES) et Studio Kutra, toutes deux Nantaises. Chaque équipe a été contactée dans le cadre d'une *invitation* pour réfléchir collectivement à une réponse scénographique aux problématiques posées par le site (voir focus page 17). À l'issue de ce travail, les deux invités ont proposé des solutions mettant au cœur la question des parcours afin de décentraliser les espaces d'une part, et d'autre part la création de nouvelles ambiances en vue d'une meilleure appropriation de certains lieux ou du projet de fond.

Si la période de confinement a eu raison de la collaboration avec BES, qui n'était plus disponible en juin, certaines de leurs suggestions ont trouvé leur traduction scénographique. Notamment avec la création du « rond-point » au bout de l'allée Cobra et l'installation concentrique du bus Bazar (boutique de Transfert), de La Guérite (espace information), de la Caravane bibliothèque et sa terrasse et du bus accordéon (boutique friperie Les Nomades 44). Ce nouvel arc ainsi formé permettant de faire le lien entre la place centrale et les espaces de jeu.

Studio Kutra a pu répondre positivement à l'invitation « post-confinement » en mettant en œuvre une partie des idées qui avaient été formulées en mars, avec un travail essentiellement tourné sur la compréhension du projet de fond (voir focus et illustrations 20 et 21).

D'autres aménagements ont été réalisés comme la suppression de certaines palissades et l'optimisation des clôtures des espaces techniques, qui ont permis de rouvrir des espaces du site et de rendre plus lisibles les espaces fermés.

Aussi, certains choix ont permis une meilleure appropriation des lieux : éparpillement des terrasses sur tout le site et multiplication des tables (pour répondre aux impératifs sanitaires et de distanciation). Il en est de même avec l'installation d'une scène extérieure sur la place centrale et des DJ sets placés en hauteur, au « balcon » des containers, ainsi que la mise en place d'un système de multidiffusion pour étendre les ambiances sonores à tous les espaces. L'accumulation d'éléments visuels ou scénographiques au fil du temps raconte peu à peu les intentions du projet : Grand Crâne de vache qui porte en lui la symbolique du désert et des anciens abattoirs, les fresques de Kutra avec des messages comme « archéologie du futur » ou « faire civilisation », les citations inscrites sur le bus jaune, les deux installations de l'ANPU (la chaise du maire-nageur et le prototype de l'arbre mythogénéalogique) qui racontent la psychanalyse du territoire, etc.

« Quand tu arrives dans un espace public, tu ne peux pas faire abstraction de ce qu'il dégage. C'est un duo. Le lieu a son expression de base que tu vas modifier, transformer ou renverser. Des fois, c'est très porteur, des fois c'est ce qui te provoque en tant qu'artiste. Plus on a des lieux différents, plus c'est inspirant. »

Florent pour le Collectif G. Bistaki – Entretien dans le cadre de la résidence sur la création « Bel Horizon », le 30 juin 2020



Espace Samba © Chama Chereau

Invitation

Mot-clé de l'année 2020¹, ce n'est ni une commande, ni une carte blanche. L'invitation se rapproche d'une résidence de création, de recherche et d'expérimentation avec la particularité d'une écriture commune impliquant l'invité et l'équipe artistique de Transfert, de son Laboratoire et des relations aux publics. Dit autrement, une invitation est une demande formulée à un acteur extérieur (artiste, collectif, expert dans son domaine) d'intervenir dans le projet selon son mode d'expression, dans une écriture partagée avec les auteurs de Transfert et les équipes de Pick Up Production (programmation, recherche-action, action culturelle). L'intervention a pour but d'apporter une réponse collective aux problématiques posées par le site et/ou par la fabrique de la ville.

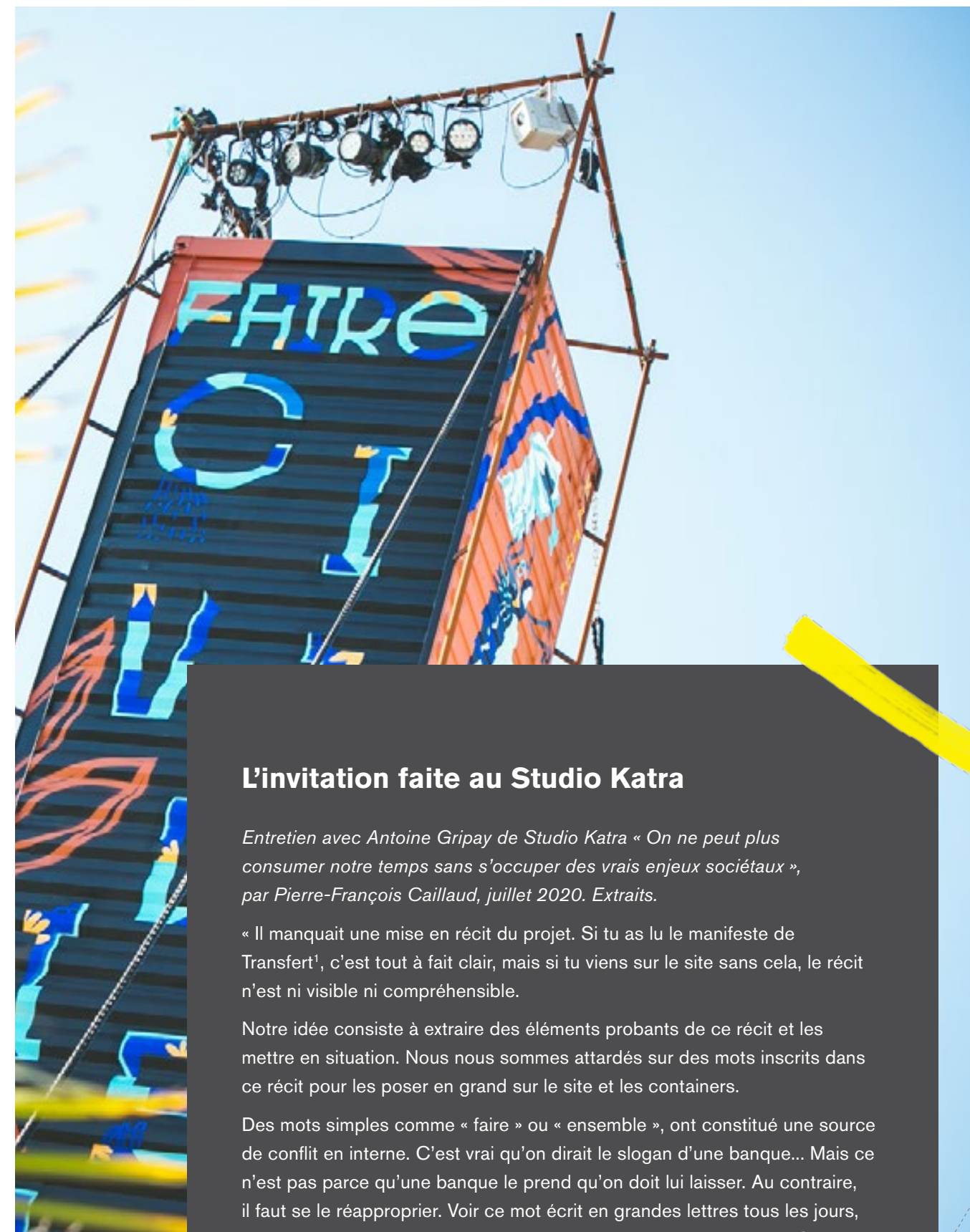


Transfert - Bus © Alice Gregoire

1. Voir à ce sujet le récit des pionniers, page 10 et 11



Studio Katra : « Mains liées » et « Archéologie du futur » (en haut),
« Papillon de nuit » (en bas à gauche), Le Cairn (en bas à droite),
« Faire civilisation » (page 19) © Chama Chereau



L'invitation faite au Studio Katra

Entretien avec Antoine Gripay de Studio Katra « On ne peut plus consumer notre temps sans s'occuper des vrais enjeux sociétaux », par Pierre-François Caillaud, juillet 2020. Extraits.

« Il manquait une mise en récit du projet. Si tu as lu le manifeste de Transfert¹, c'est tout à fait clair, mais si tu viens sur le site sans cela, le récit n'est ni visible ni compréhensible.

Notre idée consiste à extraire des éléments probants de ce récit et les mettre en situation. Nous nous sommes attardés sur des mots inscrits dans ce récit pour les poser en grand sur le site et les containers.

Des mots simples comme « faire » ou « ensemble », ont constitué une source de conflit en interne. C'est vrai qu'on dirait le slogan d'une banque... Mais ce n'est pas parce qu'une banque le prend qu'on doit lui laisser. Au contraire, il faut se le réapproprier. Voir ce mot écrit en grandes lettres tous les jours, ça oblige à être cohérent, à ne pas faire les choses dans son coin. C'est fort d'accepter ce genre de parti pris, car il faut absolument l'incarner ensuite dans les faits. »

1. Voir le manifeste en vidéo : https://www.transfert.co/elements_media/manifeste-video/

11.3 les activités et les usages

Si la crise sanitaire fait énormément de mal à la vie économique et à la vie sociale (les analyses sur ce sujet sont pléthore), il convient aussi d'envisager les dégâts provoqués sur le champ symbolique. Pendant le confinement, il a été décrété que parmi d'autres secteurs de l'économie, la culture serait une activité non essentielle. Les publics – spectateurs, visiteurs, lecteurs, amateurs, auditeurs, usagers – se voient à différents intervalles, privés de salles de cinéma, de concert, de théâtre, de librairie, d'école de musique ou de danse ; bref, de lieux d'expression des émotions, de la sensibilité, de la pensée et des imaginaires...

Objectant ce constat et considérant que Transfert, à l'instar de toute activité culturelle, a son rôle à jouer dans ce contexte, pour les publics et pour la dynamique du territoire et de ses acteurs, l'équipe a pris la décision début juin de reprogrammer une activité, ouverte à la création artistique et aux publics. Le site a donc ouvert ses portes, non sans incertitude sur une possible fermeture, du

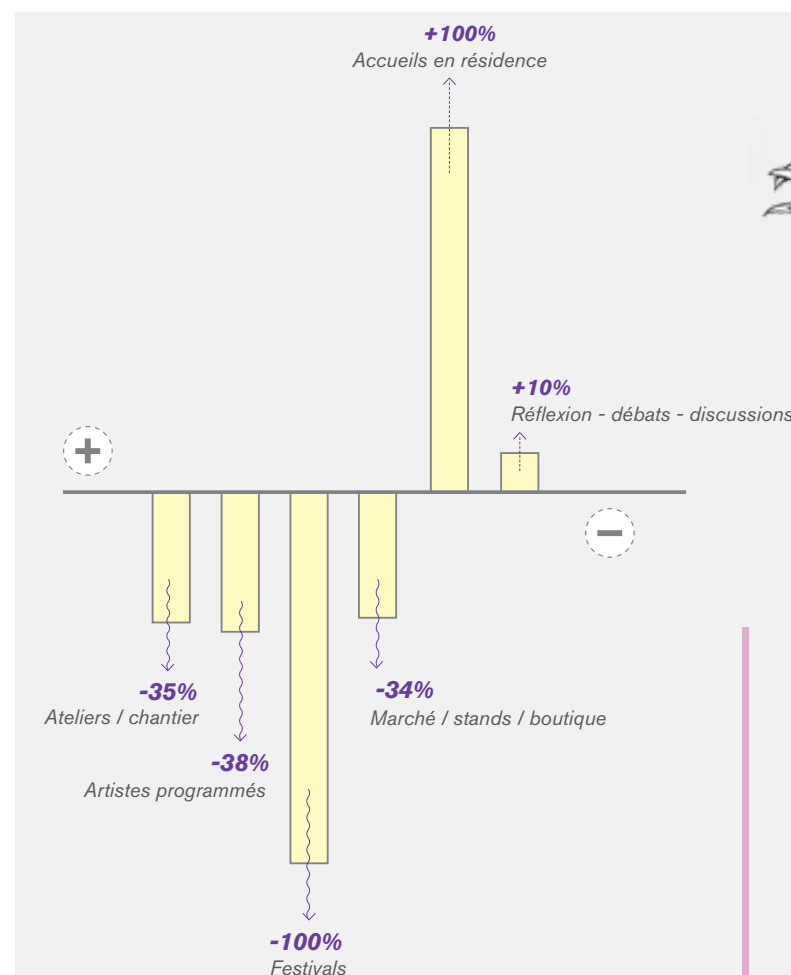
4 juillet au 30 août, avec des temps d'accueil en dehors de l'ouverture publique pour des activités spécifiques ainsi que pour des compagnies en résidence. Car l'annonce de l'ouverture de Transfert s'est vite apprise dans le milieu artistique local et de nombreuses compagnies et collectifs ont sollicité dès le mois de juin l'équipe pour bénéficier d'espaces de travail.

Les activités programmées

La décision d'ouvrir le site n'a pas empêché la forte baisse d'activité qui a chuté de 40% en comparaison des années précédentes (voir schéma page de droite). Cependant, si l'on regarde la nature des activités, on observe différentes situations. La baisse la plus forte est le fait de l'annulation des événements à forte jauge publique comme les festivals (Paco Tyson, Boom'in Festival, Ed Mundo...), certains concerts

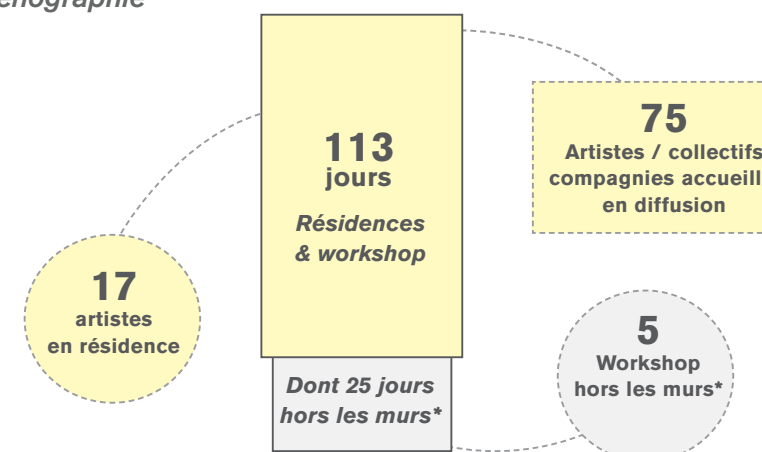
et spectacles, ou d'autres activités relatives à de l'animation comme les marchés. Autres activités ayant subi une forte baisse, ce sont les ateliers et chantiers qui englobent les actions culturelles et de médiation qui ont été annulées pendant la période du confinement ou des activités qui auraient dû avoir lieu pendant l'été mais qui ont été annulées par les structures partenaires (centres de loisirs ou centres sociaux).

Variation des activités entre 2019 et 2020



À l'inverse, on constate que la reprogrammation de Transfert a permis de développer certains axes, tels que l'accueil d'artistes ou compagnies en résidence (qui est une activité nouvelle) ou les activités liées à la recherche-action du Laboratoire. Cette activité a donc surgi dans le projet, en proposant un espace de travail pour des artistes, que ce soit en soutien à la situation de crise ou dans le cadre d'une invitation. Cela a représenté une part conséquente des activités puisque les résidences et workshops ont occupé 113 jours d'occupation sur l'année (dont 25 jours hors les murs) et cela a concerné 17 artistes, compagnies ou collectifs (voir schéma ci-contre).

Temps de résidences artistiques et de scénographie

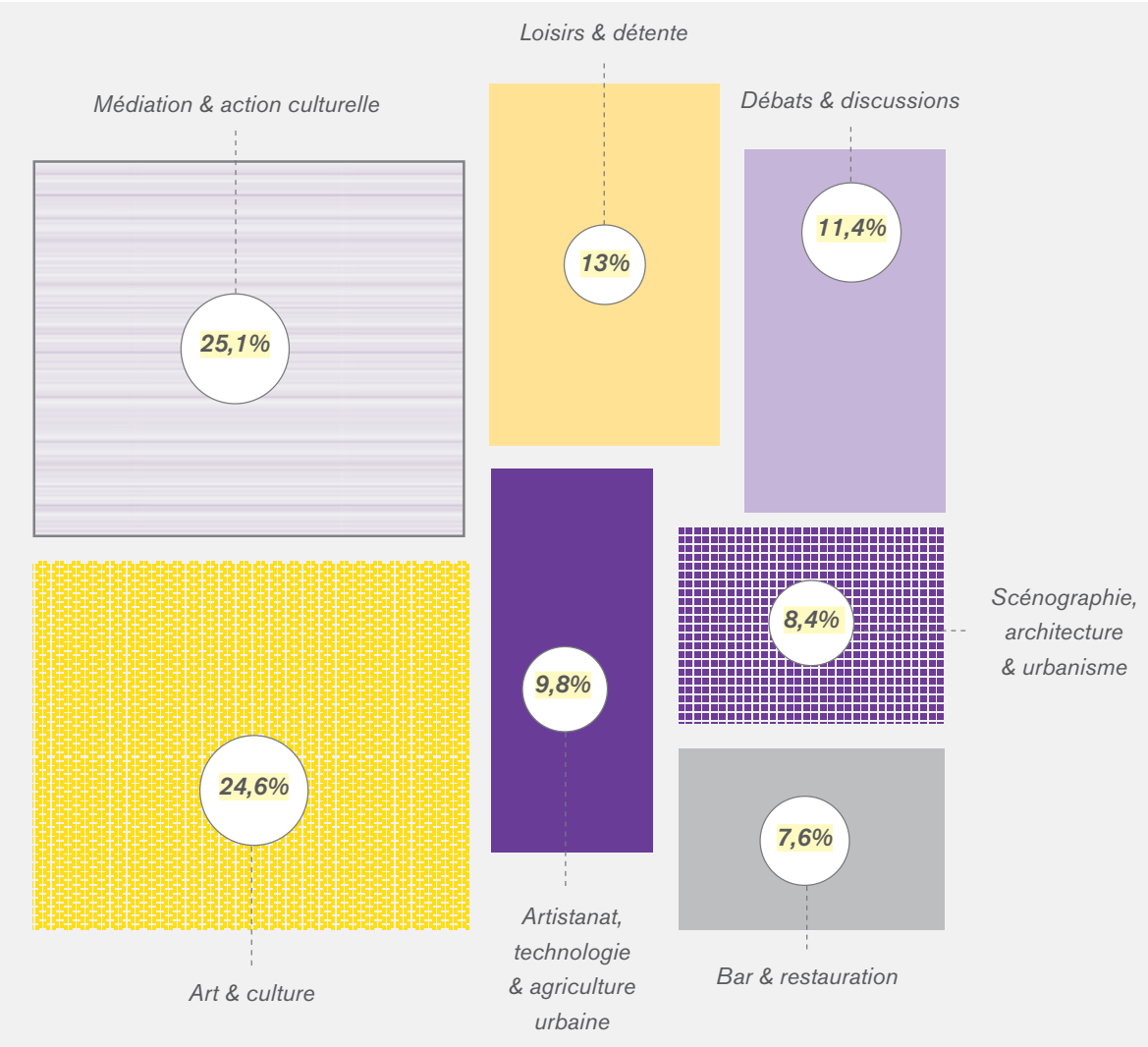


*Lisaa, Ensa Nantes, Fai Ar+Ensa Nantes, FAAT, Alliance [Ensa/Central/Audencia]

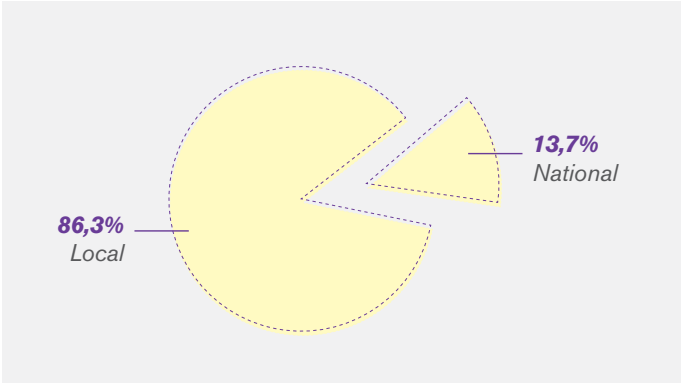
L'étude des activités proposées sur le site pendant cette année montre que, malgré la baisse de volume, la variété est restée grande et le caractère pluridisciplinaire du projet toujours aussi présent (voir schéma ci-dessous). Cette pluridisciplinarité se confirme à l'étude des activités artistiques, avec une grande mixité des disciplines représentées que ce soit en

musique, en danse ou dans les arts de la rue ou de l'espace public (voir schéma en bas page de droite). Autre chiffre remarquable, c'est le caractère très local de la programmation artistique qui, adaptée à la situation et à la difficile mobilité des équipes artistiques à l'échelle du territoire national, s'est quasi entièrement réalisée en proximité (voir schéma en bas de page).

Type d'activités proposées aux publics et usagers



Provenance de la programmation

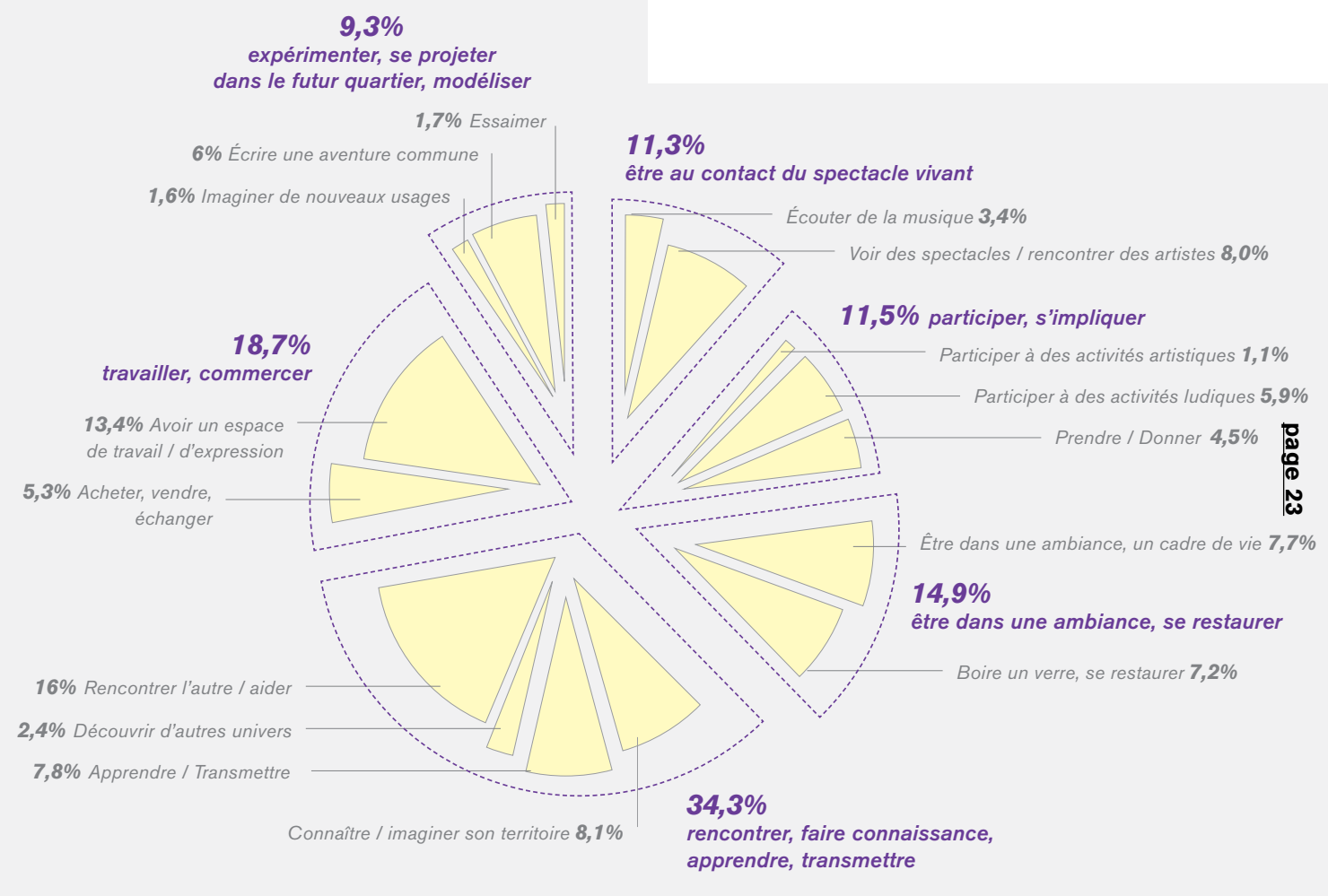


Les usages liés aux activités programmées

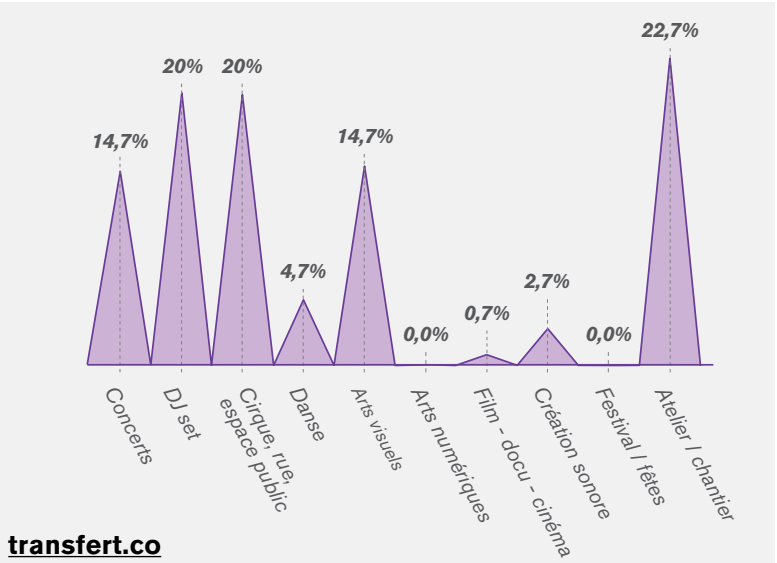
En observant les activités proposées sous le prisme des usages (voir schéma ci-dessous), le projet répond à de nombreuses catégories : être au contact du spectacle vivant, être dans une ambiance, rencontrer et faire connaissance. D'autres usages plus impliquants pour les publics sont toujours aussi présents : participer, expérimenter, apprendre et transmettre ou bien se projeter dans le futur quartier.

Un nouvel usage a fait son apparition, c'est « travailler, commercer ». Si la dimension commerçante existait sur le site (avec les marchés par exemple), la notion de lieu de travail n'était pas particulièrement mise en valeur, au-delà de la présence des deux résidents permanents : La Petite Frappe et Camping Sauvage. L'installation des bureaux de Pick Up Production sur site, les temps de résidences ou d'invitations artistiques ont fait surgir ce nouvel usage : Transfert comme espace de travail tout au long de l'année.

Les usages



Détail de la programmation artistique et culturelle



Les usages spontanés

Il est cependant des usages qui n'apparaissent pas dans le schéma de la page précédente car ils ne sont pas programmés par les équipes ; il s'agit des usages spontanés. Il a souvent été défendu dans le projet l'expression de la spontanéité, de l'imprévu, de l'improvisé.

Comment évaluer si Transfert est un espace qui offre les conditions de cette expression ? Deux études ont été menées par les équipes du Laboratoire de Transfert, l'une sur la base d'observations flottantes et l'autre par l'étude sociologique du fonds photographique.

Les études du Laboratoire

Les observations flottantes

Basées sur la méthode développée par Colette Pétonnet¹, les observations flottantes consistent à « *rester en toutes circonstances vacant et disponible et laisser « flotter » afin que les informations pénètrent sans filtre, jusqu'à ce que des points de repère apparaissent¹ ».*

Sur la base de ce protocole, Bastien Bourgeois pour le Laboratoire a observé les appropriations spontanées du public. Que font les visiteurs de Transfert en dehors des propositions programmées ? La liberté d'action est-elle comprise par tous ? Onze temps d'observations ont été réalisés sur la période d'exploitation du 4 juillet au 30 août 2020, les dimanches après-midi, les mercredis et jeudis soir. La synthèse complète de cette étude est disponible sous la forme d'un *Carnet de route du Laboratoire*.

L'analyse sociologique du fonds photographique

Basée sur les travaux de Fabio La Rocca², la sociologie visuelle, consiste à observer et analyser des images photographiques existantes afin de les interpréter et identifier « *les significations symboliques produites par les activités sociales² ».*

L'analyse a été réalisée sur les fonds photographiques de 2019 et 2020 par des étudiants dans le cadre de projets tuteurés du master 2 Civilisation, cultures et sociétés de l'Université de Nantes. La synthèse des deux analyses sera disponible sous la forme d'un *Carnet de route du Laboratoire* au printemps 2021.

La Traversée de Transfert

S'appuyant sur la méthode des *Parcours commentés* pour lesquels il est demandé « *à des usagers réguliers du lieu ou non, d'effectuer un cheminement et de décrire, aussi précisément que possible, ce qu'ils perçoivent et ressentent au fur et à mesure du trajet³ »*, la *Traversée de Transfert* puise dans l'ensemble des données collectées pour raconter à plusieurs voix les espaces arpentés, en mêlant sensation et perception. En 2019 et 2020, deux études ont eu lieu selon ce protocole. La première *Traversée de Transfert⁴* a recueilli les témoignages de 27 personnes sur des parcours en journée. En 2020, *La traversée de Transfert entre chien et loup* réalisée par Bastien Bourgeois a recueilli le témoignage de 23 personnes sur des promenades en soirée. Les deux synthèses de ces études sont disponibles sous la forme d'un « *Carnet de route du Laboratoire* ».

Ce que montrent ces études, c'est qu'à l'image d'un parc urbain, Transfert est un site qui laisse beaucoup de liberté à ses usagers. L'absence de signalétique permet une libre déambulation afin que le public vive son expérience en éprouvant le site de manière personnelle. Différentes marques de spontanéité du public ont lieu sur le site de Transfert, elles ont toutes pour but de modeler un espace à la convenance de chaque visiteur, c'est-à-dire se l'approprier. Cette « spontanéité » - cette « ruse » comme le décrit Luc Gwiazdzinski⁵ - peut être classée en quatre catégories :

- Le détournement d'usage, avec des « *détournements qui dérangent les habitudes et les normes communément reconnues aux espaces⁵ »*. C'est une pratique assez commune aux espaces publics et qui ne déroge pas sur le site de Transfert : s'asseoir par terre ou sur un support non dédié à cet usage, utiliser une table comme support de jeu, utiliser un élément de scénographie comme comptoir de bar, etc.
- Le déplacement d'usage, lorsque des usages ont des lieux réservés à leurs pratiques et qu'ils prennent place dans d'autres espaces non-réservés. On peut citer par exemple des parties de pétanque en dehors de l'aire de jeu, des gens qui s'assoient au milieu des allées, etc.
- Les pratiques artistiques de rue pour lesquelles aucun espace n'est réservé dans les espaces publics lambda (pratique de la danse au sol, musique, cirque, expression théâtrale, graffiti, etc. dans la rue, le métro, le parvis de monuments, etc.). Aussi à Transfert, des personnes pratiquant la jonglerie, le dessin, le graffiti ou la danse, s'installent sur des espaces de leur choix pour, selon les mots d'un jongleur, « *venir s'entraîner pour ensuite aller jouer en ville* ».
- La création de nouveaux parcours sur le site, notamment lorsque des attirances sont créées par des événements ponctuels, les visiteurs créent spontanément de nouvelles trajectoires. Ces décentralisations de l'activité offrent des interstices de libre expression aux visiteurs dans leur appropriation des espaces selon leurs convenances.

La question des usages spontanés n'est pas le propre de Transfert, ce sont des usages qui ont cours dans n'importe quel espace public. Cependant, il réside une grande différence dans l'autorisation implicite mise en place sur le site, ce qui n'est pas le cas de la plupart des espaces publics. Ainsi, par son appellation « Zone libre d'art et de culture », l'absence de signalétique, l'accumulation de l'expression artistique, un phénomène d'autorisation implicite se transmet de groupe en groupe, sans aucune indication signalée ou verbalisée : le public est tacitement invité à développer des usages spontanés à les détourner, les déplacer ou mieux, les inventer.



Usages spontanés : partie de Mölkky hors des aires de jeu, lecture debout et promenade au milieu des cactus © Chama Chereau



1. Colette PÉTONNET « L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien ».
2. Fabio LA ROCCA « Introduction à la sociologie visuelle », Sociétés 2007/1 (no 95), pages 33 à 40
3. Margot COMPANY « La ville, le son et le concepteur : pourquoi et comment aborder la ville par la dimension sonore », Architecture, aménagement de l'espace. 2016.
4. Fanny BROUELLE, Cerise DANIEL, Emmanuelle GANGLOFF, « La Traversée de Transfert », étude du Laboratoire de Transfert, 2019

5. Luc GWIAZDZINSKI « Éloge de la ruse dans les espaces publics. Les pistes d'un urbanisme frugal » in Degros A., De Cleene M., « Bruxelles à la (re) conquête de ses espaces », 2014, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, pp.216-219

11.4 les ambiances urbaines

Au-delà de la scénographie, des activités et des usages, se pose la question des ambiances urbaines.

Pour le sociologue et urbaniste Jean-Paul Thibaud¹, une ambiance se définit comme un espace-temps éprouvé en termes sensibles : elle est le résultat de l'interaction entre des formes spatiales, des formes sociales et des formes sensibles. L'ambiance « *s'adosse sur le plan de la sensorialité, des affects et de l'expérience vécue*¹ », mais elle n'est pas pour autant « *d'ordre purement subjectif. [...] Elle ne peut se passer de la matérialité de l'espace construit et aménagé*¹ ».

Étudier des ambiances ne consiste pas à percevoir un paysage ou appréhender un environnement, il s'agit plutôt de ressentir des situations urbaines, d'en éprouver la fabrique sensible. Ainsi, les ambiances participent pleinement à la création d'un ensemble et d'un environnement particulier, comme celui que l'on retrouve à Transfert².

Une diversité d'atmosphères

Que ce soit par sa scénographie, ses activités ou ses usages (programmés ou spontanés), Transfert accueille toute une diversité d'ambiances. Grâce à la *Traversée de Transfert* - étude réalisée par le Laboratoire (voir focus page 24) - plusieurs constats sont mis en évidence par les usagers du site comme des points positifs pour des espaces de vie :

- La capacité de Transfert à proposer différentes ambiances sur un même espace, selon la temporalité (jour/nuit, semaine/week-end).
- L'adaptation de l'espace aux mesures sanitaires imposées, sans trop nuire à la convivialité.
- L'acceptation des mêmes lieux par plusieurs générations d'usagers (enfants, adultes, seniors), comme les espaces de jeux ou de convivialité.

1. Jean-Paul THIBAUD, « Petite Archéologie de la notion d'ambiance », Communications, De Gruyter, 2012

2. Ce paragraphe est inspiré des travaux d'Aline ALONSO, Lucille FROUIN, Solène GALVEZ, « Analyse du fonds photographique de Transfert », réalisé dans le cadre d'un projet tuteuré du Master CCS, 2019

« C'est assez étonnant comme espace. Je découvre une espèce de Burning Man Nantais, situé au milieu d'un grand terrain vague, avec une rocade d'un côté, des avions qui passent au-dessus... Il y a en même temps une espèce d'effervescence humaine, je trouve ça superbe et surprenant. »

Sylvain COUSIN, « Comment faire grandir son imaginaire avec la Cie G. Bistaki », juillet 2020

« Transfert est un lieu très inspirant dans la déconstruction de la ville, j'aime le bordel, j'aime les espaces comme ici . »

Antoine GRIPAY – Studio Katra, entretien le 23 juin 2020 à Transfert



Les terrasses de Transfert © Chama Chereau

Selon les retours des usagers ayant participé à *La Traversée de Transfert*, la fabrique des ambiances relève de plusieurs facteurs :

- Le mille-feuille de références qui convoque de nombreux imaginaires : « Burning man », « Mad max », le côté squat, le caractère post-urbain, l'imaginaire des ports industriels, de la fête foraine ou du cirque, l'image de la ville dans la ville, de la « skyline », de la « street », la cité au milieu du désert et la place du vide, la bulle, l'île, l'autre monde, l'autre côté du miroir...
- La sollicitation artistique intense par la permanence de l'art sur le site (fresques, installations, messages divers...), vécue comme une liberté d'expression et d'inclusion, une ambiance familière ou à l'inverse, un trouble qui peut mettre à distance,
- Avoir un point haut (Le Remorqueur) pour prendre la mesure des lieux, de leur ampleur et de leur unité.

Travailler les ambiances n'a donc rien d'anodin dans la fabrication d'un espace public car il permet ou non l'appropriation des lieux par les usagers, et d'augmenter le sentiment de confiance que l'on peut en avoir (il n'est pas rare de voir des parents laisser leurs enfants se promener et jouer loin d'eux, alors qu'ils sont installés en terrasse). La qualité des ambiances peut avoir également comme bénéfice de mettre la curiosité en éveil : certains usagers, se sentant en confiance dans le site n'hésitent pas à aller vers des espaces qu'ils ne connaissent pas.

« Dans les quartiers où j'ai pu travailler, l'objectif ultime c'est que les enfants puissent jouer sans que les parents soient en stress ».

Un participant aux Idées Fraîches « Les Enfants et la Ville » avec Christian Beaudrier Billoland, 18 juillet 2020

Les workshops étudiants

La question des ambiances est centrale pour ceux qui feront la ville de demain : étudiants en architecture, écritures ou scénographies urbaines, design. Aussi, cette problématique usages/ambiances a été travaillée à trois reprises dans le cadre de workshops avec des étudiants qui ont formulé des hypothèses de réalisation sous forme de maquettes ou de prototypes.

Le premier workshop s'est déroulé en janvier 2020 avec un travail collectif proposé par l'Ensa Nantes (DPEA Scénographie) et la Fai Ar de Marseille (formation supérieure d'art en espace public) : « La traversée du désert en stations orbitales ». Les étudiants et apprentis ont été invités à réfléchir à la création de parcours pour explorer Transfert, jouer avec la très grande échelle du site et investir l'immensité du lieu. À l'issue du workshop, six projets fictifs ont émergé avec des propositions immersives qui ouvrent nouveaux cadrages sur le paysage.

Voir le lien par ici ¹

Deuxième workshop : celui réalisé par les étudiants en master de l'Ensa Nantes, au sein du studio de projet Architecture en représentation. Durant un semestre, les étudiants ont travaillé à partir de problématique de Transfert : la question de l'agora et celle de la mobilité (venir et repartir du site). Cette collaboration a notamment fait éclore une architecture en mouvement dénommée Bien-venus. Aller moins vite, prendre le temps de la rencontre durant le trajet, observer la ville, s'extirper du tumulte urbain pour se rendre à Transfert : autant de pistes fictives qui ont été explorées par les étudiants.

Voir le lien par ici ²

Troisième workshop : celui réalisé par les étudiants de l'Alliance [Ensa Nantes, Centrale Nantes et Audencia]. À l'occasion de ce City Lab ayant pour thématique « les biens communs », deux groupes d'étudiants ont planché pendant plusieurs jours sur une problématique posée par Transfert : « Comment pourrions-nous, du matin au soir et par le prisme des usages, créer des solidarités naturelles et spontanées : un espace de confiance intergénérationnel au sein d'un espace public ? »

Voir le lien par ici ³

1. Workshop Ensa + Fai Ar : <https://www.transfert.co/2020/05/18/la-traversee-du-desert-recits-de-parcours-scenographiques-a-transfert/>
 2. Workshop Ensa « Bien-venus » : <https://www.transfert.co/2020/03/11/bien-venus-une-mobilite-lente-et-conviviale-pour-se-rendre-a-transfert/>
 3. Workshop City Lab Alliance : <https://citylab.centrale-audencia-ensa.com/>

Entre chien et loup

La Traversée de Transfert 2020 s'est focalisée sur le passage du jour à la nuit, entre chien et loup. Que dit Transfert des espaces publics une fois la nuit tombée ?

La réponse est assez simple et partagée par tous les usagers du site : quand le ciel s'obscurcit, la lumière est évoquée comme une enveloppe protectrice. Cette sensation fait que, tout en étant en extérieur, on a une impression d'intérieur. C'est l'image du village accueillant qui surgit, grâce à la continuité d'éclairage entre Cobra, l'allée principale et la base vie. Aussi, les visiteurs considèrent que l'éclairage permet de mettre de l'unité dans le fourre-tout esthétique de Transfert. Cela fait également le lien avec son environnement, par la présence des bâtiments éclairés que sont le Chronographe, l'église de Rezé et les grues sur l'île de Nantes.

Au-delà de l'éclairage, le son et la musique sont importants dans le guidage des personnes de nuit : la présence d'un environnement sonore a été mise en valeur par les usagers. Enfin, l'installation de très nombreuses terrasses dans le cadre des mesures sanitaires estompe le côté festif que dégageaient les lieux les années passées. Le ressenti est que les lieux sont plus accessibles à tous les publics à la nuit tombée, moins réservés aux noctambules. Malgré les mesures de distanciation physique et l'ambiance morose que la crise sanitaire a provoquée, Transfert dégage toujours son atmosphère de vie et de chaleur humaine largement observée dans l'étude 2019.



Les enjeux de l'éclairage nocturne

Quelques phrases attrapées au vol à l'occasion du débat mouvant organisé pendant Les Idées Fraîches « La nuit en ville » avec l'urbaniste nocturne Nicolas Houël, fin août 2020. L'occasion d'appréhender la question des éclairages publics selon plusieurs sujets : la place de la fête, l'esthétique, la transition énergétique, la sécurité. Extraits.

- « Sans éclairage public, j'ai l'impression que ça serait un peu la fin de la fête la nuit. »
- « Moi je trouvais l'idée d'éclairer le sol assez convaincante parce qu'en plus tu peux voir où est-ce que tu marches et puis aussi, éclairer les beaux bâtiments, donc le sol et les bâtiments ça pourrait être chouette. »
- « Ou alors tu rentres dans une place, tu allumes la lumière et quand tu repars tu l'éteins. »
- « Et puis peut-être que les jours de pleine lune on peut réduire l'éclairage. »
- « S'engager dans une rue éclairée, c'est pouvoir voir où l'on va mais aussi pouvoir être repéré, finalement. »
- « Et pour moi la question de l'insécurité ne va pas se régler au niveau de l'éclairage, elle sera là avec ou sans éclairage. »
- « Moi je viens de la campagne et je ne me suis jamais sentie en insécurité là-bas, je pense que ça vient vraiment du comportement des gens en ville. »
- « Du coup je pense que l'obscurité pourrait me permettre de passer discrètement sans qu'on m'alpague. »



Éclairage nocturne pour Hip Opsession Reboot © Franck Balin

L'invitation formulée par Nicolas Houël, urbaniste nocturne

À l'occasion d'une promenade/entretien en août 2020 avec l'urbaniste nocturne Nicolas Houël, voici son analyse et l'hypothèse qu'il émet, en guise d'invitation à expérimenter. Extraits.

« Au XXI siècle, le rapport à l'obscurité est biaisé parce qu'on a un rapport à l'éclairage constant. [...] En créant l'éclairage artificiel et en le développant jusqu'à notre modèle actuel, on a créé un mythe qui fait que : « J'appuie sur un bouton et ça s'allume, je ne suis plus jamais tributaire de l'obscurité ». En créant ce mythe par l'omniprésence de l'éclairage artificiel, on a créé le mythe de l'obscurité par son absence.

Dans le mot nocturne, on retrouve la place de l'obscurité ; on est sur une question d'ambiance et non d'aménagement.

Il faut d'abord amener la question de l'éclairage auprès du grand public et une fois que le grand public a conscientisé le sujet comme un sujet environnemental, tu commences à leur parler de l'obscurité.

Pour moi, l'expérience de la lumière est une expérience de l'espace, mais elle oblitère l'expérience de ce même espace dans l'obscurité. Aujourd'hui on pense toujours un espace qualitatif comme étant un espace bien éclairé et on passe à côté d'une expérience que je ne connais pas (ou très peu) qui est celle d'expérimenter cet espace avec moins de lumière, voire pas de lumière du tout !

On n'a quasiment aucune possibilité dans un milieu urbain d'expérimenter une autre lumière que celle de l'éclairage artificiel.

Transfert est à ciel ouvert, il suffit d'une soirée avec un ciel dégagé, ou une pleine lune et tu vis autre chose.

Le but pourrait être de faire une nocturne à Transfert. De regarder le calendrier lunaire, on sait qu'il y a un ciel dégagé et on prépare une expérience cognitive d'un futur aménagement urbain sous la lumière de la lune. »

Le triptyque scénographie des espaces, usages, ambiances est donc plus que jamais convoqué dans la constitution de cette place publique qu'est Transfert. Durant toute la saison, et dans le contexte de crise sanitaire, le projet a montré son utilité en tant que lieu de vie au service d'une communauté : des publics, des usagers, des acteurs, des artistes...

« C'est hyper intéressant de penser Transfert non pas comme un énième parc d'attractions mais plutôt comme une ville imaginaire. »

Un participant aux Idées Fraîches « Les Enfants et la Ville » avec Christian Beaudrier Billoland, 18 juillet 2020



12 PUBLICS ET USAGERS

Questions : Comment faire convivialité dans ce contexte d'interdictions lié à la crise sanitaire ? Artistes et usagers peuvent-ils faire agora ? L'hospitalité est-elle toujours possible dans la ville d'aujourd'hui ?

EN RÉSUMÉ

Être ensemble. Cette simple expression cache des enjeux cruciaux, ceux d'une ville inclusive et hospitalière pour ses propres habitants.

Par ses activités pendant et hors des temps d'ouverture au public, Transfert brasse une grande variété de gens. La crise sanitaire passée par là, avec la mise en place de dispositifs de distanciation physique conséquents, n'aura pas eu raison de la mixité humaine, sociale et culturelle qui a lieu ici.

Comme à leur habitude, les lieux ont été le terrain d'expression, la surface de jeu, l'espace de convivialité, le lieu de fabrique... pour de nombreuses personnes. Les activités proposées, la pluridisciplinarité artistique, l'action culturelle et la médiation ont permis d'accueillir des publics extrêmement variés dans des temps de présence communs.

Chaque été, l'agora Transfert prend forme avec sa grande place publique où différentes expressions peuvent se confronter et créer de l'intelligence collective. Sous la forme d'une « concertation conviviale », différents dispositifs sont proposés pour permettre aux publics et usagers d'exprimer leurs envies, leurs imaginaires, leurs projections : collectages de témoignages, bavardage, cartographie sensible, expression d'idées folles.

Dans cet espace où chacun est bienvenu, la participation active des publics et usagers est de plus en plus sollicitée et souhaitée. Pour la fabrique d'un espace public où chacun puisse avoir « *la capacité de façonner l'image de son propre avenir.*¹ ».

1. Ivan ILLICH « La Convivialité », Éditions du Seuil - Point/essais - 1973

12.1 accueillir les gens

Entre les séquences d’ouverture au public, les séquences où des groupes de personnes sont présents alors que le site est fermé et les séquences de travail des artistes et des résidents, Transfert brasse une grande variété de gens, dans une mixité humaine, sociale et culturelle qui nourrit quotidiennement un des axes de recherche du projet : « être ensemble ».

Cette simple expression cache un des enjeux cruciaux dans la fabrique de la ville : comment créer des espaces publics où chacun a sa place ? C’est toute la question de la ville inclusive et hospitalière pour ses propres habitants qui est posée ici.

Une des ironies qu’a fait apparaître la crise sanitaire, avec la succession des confinements et la fermeture des lieux, c’est que nous sommes tous devenus des publics empêchés, à savoir selon la définition du ministère de la Culture, des personnes qui ne peuvent pas se déplacer dans les lieux culturels. Bien évidemment, la notion de public empêché recouvre des réalités précises que la plupart d’entre nous ne connaissent pas (personnes à mobilité très réduite, personnes très âgées, hospitalisés, détenues...), mais il n’en demeure pas moins que le monde culturel a dû déployer des stratégies nouvelles pour répondre à cette situation d’empêchement de rencontre entre les publics et les artistes et leurs œuvres. De nombreuses solutions ont été trouvées dans le monde numérique, mais loin d’être le mode d’expression de Transfert (qui mise sur la rencontre, les croisements, le réel), d’autres pistes ont été explorées.

L’atout majeur de Transfert dans ce contexte, c’est qu’il est un parc, avec un espace de plein air vaste et étendu, qui permet la mise en place de dispositifs de distanciation physique conséquents, avec des terrasses déployées sur toute la base vie. C’est dans cette configuration que les portes ont ouvert au public dès le début du mois de juillet. Et comme à son habitude, le site a été le terrain d’expression, la surface de jeu, l’espace de convivialité, le lieu de fabrique... pour de nombreuses personnes. Les activités proposées, la pluridisciplinarité artistique, l’action culturelle et la médiation ont permis d’accueillir des publics extrêmement variés dans des temps de présence communs. Certains projets comme les scènes ouvertes (les mercredis en août) ou les invitations faites à des collectifs comme Alice Groupe artistique ont fait venir de nouvelles personnes sur le site. C’est ainsi que Transfert envisage sa place publique : un espace qui cumule plusieurs usages pour que des gens différents puissent être ensemble, au même endroit, au même moment.

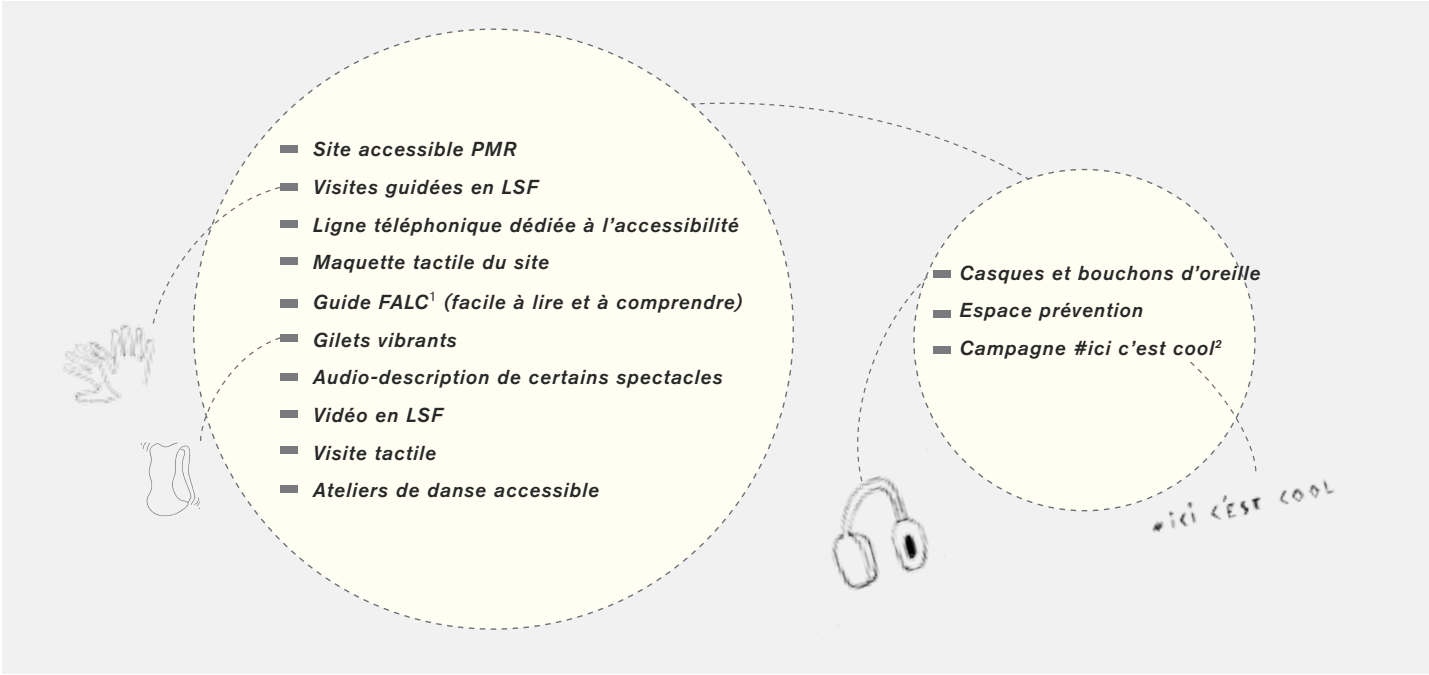
Une des ironies qu’a fait apparaître la crise sanitaire, c’est que nous sommes tous devenus des publics empêchés.

« Pour nous, l’accessibilité, ce n’est pas que l’œuvre, c’est aussi la salle, c’est aussi l’extérieur, en fait c’est tout l’environnement. [...] Le handicap est souvent pris en compte sur une partie mais pas sur la totalité d’un parcours. Alors que si on envisage un parcours adapté au handicap, il sera valable pour tout le monde. »

Un participant aux Idées Fraîches « Accessibilité de la ville » avec les Utopiafs, 15 août 2020

Être accessible

Inscrite dans les fondamentaux de Pick Up Production, la question de l’accessibilité est toujours au cœur des préoccupations. Cette année, être accessible, c’était tout simplement être ouvert. Pour que le public puisse être réuni dans un espace d’art et de culture. Cependant, cette ouverture inattendue n’a rien enlevé à l’exigence de Pick Up Production en la manière dont les différents publics sont accueillis. Car si chacun de ses projets est conçu pour satisfaire un public d’habités, d’amateurs ou de praticiens, l’association prend soin de les élaborer pour qu’ils soient accessibles à tous. À cette fin, de nombreux dispositifs ont été mis en place pour que chacun puisse profiter des activités proposées, selon sa situation. Cette année par exemple, une relation particulière s’est instaurée entre le Group Berthe et des personnes non ou malvoyantes avec un temps de pratique de la danse adapté ainsi qu’un dispositif d’audiodescription expérimenté à la fin de l’été (voir focus page 36).



1. Voir le guide FALC de Transfert : <https://www.transfert.co/wp-content/uploads/2020/07/Projet-Transfert-2020-FALC.pdf>
2. Voir les informations sur la campagne #IciC'estCool : <http://icicestcool.org/>

L'invitation faite au Group Berthe

Invitée par Transfert, Group Berthe, compagnie nantaise et rezéenne de danse en espace public, a travaillé son dernier spectacle « Silence féroce » avec des personnes en situation de handicap. À l'occasion de plusieurs discussions avec les équipes de Transfert, Christine Maltête-Pinck raconte. Extraits.

« Lorsque Pick Up Production m'a parlé de son travail de fond sur le handicap, j'étais emballée ! Ils connaissent un groupe de non-voyants et malvoyants hyper dynamiques et volontaires, j'ai tout de suite accepté un atelier avec eux. [...] Ils ont tellement d'autres façons de traiter les informations, leurs sens sont si développés, c'est passionnant de comparer mes perceptions. Ils sont sur un énorme travail de mémoire et usent beaucoup de la pression atmosphérique. Résultat : c'est moi qui ai affiné mon écoute !

L'un d'entre eux m'a expliqué qu'il était très content lorsqu'en 2005 on ne les a plus considérés comme « handicapés », mais « personnes en situation de handicap ». De leur point de vue, ils ne sont pas handicapés 24 heures sur 24. Il y a des situations où ils le sont et d'autres non. Là, en l'occurrence, leur handicap s'est volatilisé. Je n'ai pas révolutionné leur vie, mais ce n'est pas rien.

Le chantier mené avec Gwen Egron (assistante chargée des relations aux publics de Pick Up Production) était de fabriquer le spectacle en audio description. À l'issue de la représentation, c'était la première fois que j'entendais des non-voyants débattre du fond du spectacle. C'est-à-dire qu'ils ont débattu du sens profond du spectacle, ils ont débattu au même titre que des voyants, et elle est là la réussite je pense, c'est parce qu'ils peuvent en parler comme s'ils l'avaient vu.

En faisant cette résidence à Transfert, j'ai découvert tout le travail de terrain, c'est-à-dire que j'ai bien vu qu'il y avait les Roms qui étaient avec des encadrants pour finir l'été, j'ai vu qu'il y avait d'autres enfants qui étaient là, en fait il se passe plein de choses en souterrain qui je pense ne sont pas du tout assez valorisées. »



Group Berthe « Silence féroce »
© Chama Chereau

Croiser les publics

Au-delà des activités de programmation artistique (concerts, spectacles, DJ sets, etc.), Transfert a proposé de nombreuses activités génératrices de croisement de publics, de mixité, de métissage. Des activités à faire en famille, comme la *Malle aux trésors*, le jeu de piste *La tribu du serpent* ou des parties de palets, prêts sur place. Des activités à faire à plusieurs, entre amis ou avec des personnes que l'on ne connaît pas, comme les tournois du dimanche, les défis de billes du Billoland, les ateliers de construction ou les prêts de jeux. Des activités qui génèrent du bavardage comme les temps de lecture dans l'espace bibliothèque ou Les Idées Fraîches. De nombreuses anecdotes circulent parmi les équipes qui racontent ce mélange permanent des publics à Transfert.

Le nouveau projet *Seniors, expérience de l'art et participation sociale* qui a démarré en novembre 2020 participe de cette volonté d'une plus grande mixité dans les espaces publics. Par divers dispositifs, ce projet questionne la ville à tous les âges : relations intergénérationnelles, réseaux d'entente, partage d'un présent commun. Démarrage avec Alain Jung, scénariste et anthropologue de Théâtre3, qui constitue un groupe de personnes pour collecter des témoignages sur « Les Autres générations ». S'ensuit un workshop avec les étudiants d'Alliance (voir page 28). Un temps de débat est également programmé dans le cadre des « Rencontres Éclairées » et une expérimentation sous forme d'un prototype sera réalisée à l'été 2021.

« Pour une fois c'est tout le monde qui joue ensemble alors que dans la ville souvent les aires de jeux sont des aires qui sont dédiées aux enfants. »

Un participant aux Idées Fraîches « Les Enfants et la Ville » avec Christian Beaudrier de Billoland, juillet 2020.

Le récit des agents d'accueil

De nombreuses anecdotes sont relatées par les deux agents d'accueil présents quotidiennement sur le site et recueillies dans le carnet de route de Léo Le Joliff et Maxime Férec-Pourias, durant l'été 2020. Extraits.

« Content de voir que des personnes sourdes ayant participé à la visite guidée d'hier sont revenues pour profiter de Transfert aujourd'hui. »

« Deux mamans du terrain sont venues sans enfants se faire une partie de pétanque sur les coups de 22h30. On voit de plus en plus d'adultes venir faire quelques parties le soir (avec ou sans les enfants). Et parfois des personnes que l'on n'avait jamais vues auparavant. »

« Le travail de Budo (agence de sécurité) est vraiment précieux. David (un des responsables sécurité sur site) m'explique que leur travail prend cette dimension sociale uniquement à Transfert, notamment dans la relation avec les enfants du camp, et ça revêt de l'importance pour eux. »

« Deux personnes de la visite m'ont indiqué avoir sympathisé avec des gens sur le site pendant deux heures (autour d'un jeu) et avoir échangé par la suite leur numéro pour se revoir ! »

« Nous avons pu faire une partie de palets avec une famille. Un moment chouette. Et je crois que le petit a réellement apprécié de partager ça avec son père et l'équipe de Transfert. »



Biloland © Chama Chereau



Caravane bibliothèque © Chama Chereau



Devant « La Petite frappe » © Romain Charrier

Pendant toute la saison, les équipes de Transfert ont proposé des accueils en journée, hors des temps d'ouverture au public, pour des groupes de personnes accompagnées par diverses structures, comme ARPEJ, ADPS, PRE, Atelier des initiatives, les pépinières d'initiatives jeunesse, Csc, service jeunesse de Rezé, personnel de la Maison d'arrêt de Nantes, IME, ACCOORD.

Ces moments ont permis de faire venir à Transfert des enfants, des adolescents, des jeunes en insertion, des adultes, des personnes en situation

de handicap... La plupart des ateliers étaient animés par les équipes de Pick Up Production, d'autres se sont réalisés en binôme avec d'autres structures, comme les cours de (perfectionnement au) français pour les familles Roms voisines avec Comige, ou l'aménagement de la caravane bibliothèque avec Motiv'Action.

Tout l'été, les enfants du camp voisin ont été accueillis sur des matinées pour leur permettre de rester en lien avec les apprentissages pendant les vacances scolaires et ne pas trop « décrocher » à l'issue du confinement (voir focus page 39).

Des vacances apprenantes

L'accueil des petits voisins, c'est-à-dire les enfants Roms qui habitent le camp donnant sur le parvis de Transfert, se divise en deux matinées et deux groupes différents. Les mercredis matin pour les 6 et 8 ans (5 enfants) et les vendredis pour les 9 et 12 ans (8 enfants). Ces enfants ont été inscrits par leurs parents à la suite d'une réunion organisée avec des élus de la ville de Rezé, des représentants de Pick Up Production et de Comige et les familles concernées.

La matinée démarre par un temps de discussion et la prise d'un petit-déjeuner (offert par Scopéli et Pick Up Production), puis se découpe en trois temps :

- Temps calme : avec des activités comme le dessin ou la lecture.
- Temps du faire : jeu de piste, pratique de la danse avec une intervenante hip hop, peinture dans le cadre de l'atelier construction, jeux de société... Ces moments ont permis aux enfants de rencontrer d'autres enfants (par exemple ceux du CSC Château) venus également à Transfert aux mêmes horaires.
- Temps du choix : les enfants choisissent leur activité : un château de sable, un match de foot, un exposé.

En fin de matinée, un moment d'échange autour de ce qui a plu ou non. Pour tout le monde, c'est le moment de partager les bons et les mauvais souvenirs en s'exprimant librement. Cet atelier est une tentative d'inclusion, d'ouverture d'esprit sur le long terme, à la fois pour les enfants mais aussi pour les personnes avec qui ils sont en interrelation.



Atelier Graff avec les voisins © Jérémy Jehanin



Veiller au jeu, au grain et à la poésie des lieux

Un nouveau personnage a fait son irruption dans la vie du site, c'est Le Veilleur.V

Personnage fictif imaginé par l'équipe de Pick Up Production, Le veilleur de Transfert est campé par un (ou plusieurs) comédien(e.s). Comme au cinéma, c'est un personnage de second plan, c'est-à-dire qu'il est indispensable à l'histoire, mais il ne prend pas le dessus sur le reste. Habitant de Transfert, il a sa maison (le premier étage de la Guérite) : on sait qu'il est là, même quand il n'est pas là. Au courant de tout, il a intégré l'esprit des lieux et son organisation.



L'artiste peintre © Chama Chereau



La Sauce ludique © Alice Grégoire



Les deux Veilleurs © Sebastien Marqué

Les Veilleurs entrent en rapport avec le public de manière impromptue - intimiste ou plus collective - par le biais de micro-événements qui marquent l'envie du public de participer, de jouer et de rire avec ces deux personnages.



La réalisatrice © Chama Chereau

12.2 appropriation du projet

La présence artistique est forte à Transfert. Cette année, avec les invitations et les résidences, les artistes étaient quotidiennement actifs dans des temps de travail, de production, de diffusion, de réflexion ou de rencontre avec les publics.

Artistes et publics font l'agora

Cette relation privilégiée des artistes et des usagers est un des principes fondateurs de Transfert dans sa réflexion sur la fabrique de la ville. Ainsi que le défend l'artiste Malte Martin dans un ouvrage sur le lien ville-artiste : « Il faut intégrer l'acte de création d'une manière organique dans la fabrication de la ville pour contribuer à une cité qui n'est plus grise, qui réinvente l'agora.¹ ».

La notion d'agora est centrale : cette grande place publique où chacun peut trouver sa place, dans le respect des différences des uns et des autres, dans un débat constructif. Denis Rochard, de Alice Groupe artistique, précise : « Le fait de travailler sous forme de résidences comme on le fait maintenant nous permet d'être en lien avec des gens avec qui on n'est pas forcément d'accord. [...] Être artiste c'est ça, c'est être dans la vie, c'est-à-dire qu'il ne faut pas être en lien qu'avec des gens qui pensent comme nous.² ».

C'est bien tout l'enjeu de la fabrique de la ville : créer des espaces publics du réel (hors des espaces numériques où l'expression anonyme

se répand à tort et à travers) où différentes expressions peuvent se confronter et créer de l'intelligence collective. Et c'est bien le rôle des artistes que de s'insérer dans ces espaces. Comme le décrivent Laurent Geneix et Pascal Ferren dans un ouvrage sur les hospitalités urbaines, la présence des artistes va « déconstruire nos perceptions plus globalement et en reconstruire d'autres. [...] Pour citer Jean-Luc Godard : un artiste nous invite à chercher les « troisièmes images », celles qui dépassent le pour et le contre, celles qui permettent de sortir d'un débat binaire : accueillir ou fermer les frontières / partir ou rester / les gentils et les méchants...³ ».



Workshop Faire vite ! © Jeremy Jehanin

1. Malte MARTIN in Danielle BELLINI, Michel DUFOUR (direction d'ouvrage) « Fabrique de la ville, Fabrique de culture – Paroles de maires et d'acteurs de la création urbaine » Éditions du croquant, 2020

2. Denis ROCHARD, Alice Groupe artistique, Entretien le 20 août 2020

3. Laurent GENEIX, Pascal FERREN, « Arts et hospitalités urbaines - Recherches et créations artistiques au cœur des migrations », Les Carnets du Polau #1, 2017

Pour une concertation conviviale

Pour que l'agora trouve sa véritable fonction, il convient que chacun puisse s'y exprimer. Si le monde dans lequel nous vivons offre de multiples moyens d'expression et de circulation de l'information, prendre et donner la parole n'est pas chose simple. Comme le dit un participant aux Idées Fraîches : « C'est devenu lunaire car ce n'est plus dans nos réflexes de donner notre avis ; quand on le donne, c'est un pouce en haut ou un pouce en bas.⁴ ».

Conscientes des enjeux de la participation citoyenne, les politiques publiques ont conçu des dispositifs de concertation publique qui sont développés depuis plusieurs années. La question qui se pose alors, formulée par Pauline Ouvrard à l'occasion des Rencontres Éclairées, est la suivante : « D'abord, qui participe ? Pour l'instant, ce sont les gens disponibles durant les réunions, donc des retraités ou des personnes qui ne travaillent pas. Comment inclure toutes les catégories sociales et plus particulièrement les quartiers populaires ?⁵ ». Un participant aux Idées Fraîches poursuit : « Je trouve que c'est souvent de l'enfumage. C'est un truc qu'il faut totalement réinventer. Les concertations, c'est toujours le même groupe de trente personnes qui vient, les frustrés ou les personnes qui ont des comptes à régler, ou les retraités, c'est caricatural.⁶ »

Faire de la concertation publique n'est pas le rôle de Transfert, le projet culturel a pour finalité de questionner la fabrique de la ville, pas d'être un outil de concertation au service du projet urbain. D'ailleurs un appel d'offres pour une mission d'assistance à la maîtrise d'ouvrage pour la participation citoyenne (incluant des processus de concertation) a été ouvert en octobre 2020 par Nantes Métropole Aménagement. Cependant, le rôle de Transfert doit être central dans la manière dont sont repensés les rôles dans la fabrique urbaine. Comment on sort d'une logique d'experts (en architecture, en urbanisme) pour intégrer d'autres systèmes de valeurs et de pensée, notamment ceux des artistes, des usagers, et des acteurs du territoire.

C'est le parti pris de l'artiste Stefan Shankland, qui à l'occasion d'une discussion à l'issue des Rencontres Éclairées où il était invité, expliquait :

« Certaines pratiques artistiques produisent des formes d'expertise, de connaissance ou de production d'idées et d'orientation que ne pourraient pas produire un politique, un ingénieur ou un communicant.⁷ »

Le philosophe Ivan Illich⁸ déplorait que notre société n'était plus conçue que pour fabriquer des habitudes sociales adaptées à la consommation de masse, créant des systèmes hyper-outillés au service d'une pensée et de modes de vie uniformisés. Il militait pour que soit redonné au citoyen « le pouvoir de rêver un monde où la parole soit prise et partagée, où personne ne puisse limiter la créativité d'autrui, où chacun puisse changer sa vie.⁸ ». S'appuyant sur le concept de « convivialité⁸ », Illich défendait l'idée que chacun devrait avoir « la capacité de façonner l'image de son propre avenir.⁸ ».



4. Un participant aux Idées Fraîches « Comment appréhender le territoire et formuler la proposition artistique », avec Studio Katra, 04 juillet 2020

5. Pauline Ouvrard, architecte-urbaniste « Quand j'entends « urbanisme culturel », je me pose toujours la question « quelle culture ? », propos recueillis par Pierre-François CAILLAUD, janvier 2020

6. Un participant aux Idées Fraîches « Comment appréhender le territoire et formuler la proposition artistique », avec Studio Katra, 04 juillet 2020

7. Stefan SHANKLAND, artiste plasticien – Entretien du 23 avril 2020

8. Ivan ILLICH, La Convivialité, Éditions du Seuil - Point/essais – 1973

Depuis 3 ans que Transfert a démarré, de nombreux dispositifs ont été expérimentés que l'on peut aujourd'hui rassembler sous l'appellation de « *concertation conviviale* » pour adapter le concept développé par Ivan Illich¹.

Chacun de ces dispositifs convoque différents modes de faire :

- **Le collectage de témoignages** : les enquêtes de l'ANPU (entretiens, opérations divan, etc.), le groupe intergénérationnel constitué pour *Les Autres générations* avec Alain Jung (Théâtre3), *Transfert de souvenirs* avec le Burô des correspondances...
- **La fabrique d'imaginaires** : l'atelier *Imagine ton Transfert*, l'atelier *Fiction sonore*, l'atelier d'écriture cinématographique de Alice Groupe artistique, le workshop *Faire vite !* avec Studio Katra et Villes Parallèles...
- **Le bavardage autour d'un sujet précis** : Les Idées Fraîches
- **La cartographie des territoires** : les *Investigations jonglées* du collectif Protocole, *La Traversée de Transfert*, les observations flottantes sur le site...
- **L'expression des envies** : Le Mur à rêves, la boîte aux lettres du Veilleur, le Fanzine Transfert, les questions ouvertes de l'enquête des publics



Les Idées Fraîches © Alice Grégoire



Le Mur à rêve © Romain Charrier



Radio Transfert © Romain Charrier

1. Ivan ILLICH « La Convivialité » Éditions du Seuil - Point/essais - 1973

La plupart de ces dispositifs *conviviaux* ne sont pas pensés pour prendre l'opinion des gens, mais plutôt pour permettre l'expression de leurs envies, de leurs imaginaires, leurs projections. Il s'agit bien de redonner à des « non-experts » - les profanes - la capacité de penser leur cadre de vie. Comme le défendent les sociologues Michel Callon, Pierre Lascoumes et Yannick Barthe, à propos des « *forums hybrides* » : « *Chacune des catégories d'acteurs détient des savoirs spécifiques qui s'enrichissent et se fécondent mutuellement.*¹ »

Les dispositifs de *concertation conviviale* opérés dans le cadre de Transfert, doivent pouvoir nourrir le projet urbain. La « matière » ainsi accumulée permet de sortir de la logique des enquêtes de masse en observant les « *signaux faibles*² » - par des témoignages, des récits, des projections, des idées folles. L'objectif n'est pas de se substituer aux processus de concertation publique et/ou de participation citoyenne, mais bien de multiplier les points d'entrée pour apporter d'autres manières de faire et de penser. La Conseillère en prospective Édith Heurgon, formule le principe de « *prospective du présent* » dans un ouvrage relatant une expérience urbaine menée à Saint-Nazaire par Stéphane Juguet (What Time Is I.T.).

Elle explique : « *L'objectif est de stimuler l'intelligence collective des acteurs en articulant les savoirs experts, savoirs pratiques et expériences sensibles pour nourrir la décision publique.*³ ». Sylvain Lallemand, auteur du même ouvrage poursuit : « *Ces démarches apportent une démonstration salutaire de la capacité des communs des mortels à continuer à rêver, à imaginer un autre futur, à manifester une force, une confiance dans l'avenir.*² ».

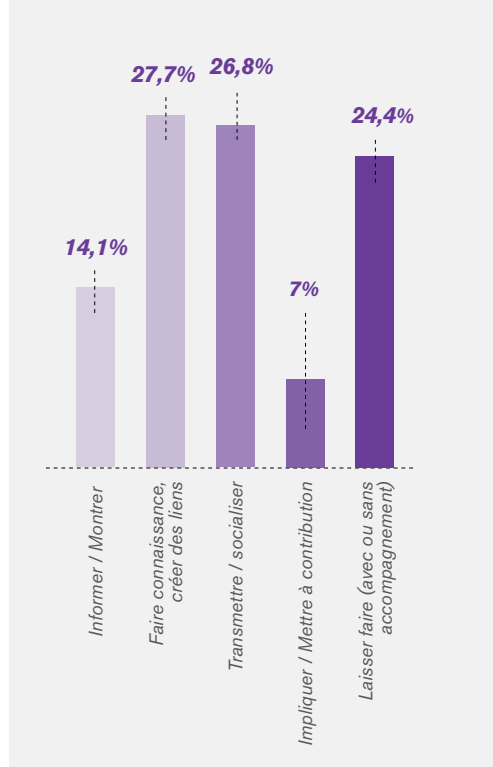
Autant dire que ce type de dispositifs va continuer de trouver son expression dans les années à venir, et gageons que le projet urbain saura se nourrir de toutes ces expériences.

De la convivialité à l'appropriation

Transfert se veut un projet ouvert, où chacun peut trouver sa place, qu'il s'agisse de consommer de manière assez passive, de prendre part à une action ou un projet, d'apprendre ou de transmettre un savoir ou de réaliser sa propre action. La grande variété des activités proposées offre tout un panel d'interactions possibles avec le public (voir chapitre « Les activités et les usages » pages 20 à 25).

La reprogrammation de Transfert due à la crise sanitaire a un peu changé la « structure » d'appropriation des activités par le public (schéma ci-contre). Moins de concerts et de festivals lesquels correspondent à la colonne « informer/montrer », en baisse par rapport aux années précédentes⁴ (avec une posture plutôt passive de la part des publics). Plus de temps sont consacrés à la rencontre avec une augmentation de la deuxième colonne « faire connaissance », (notamment dans le cadre des résidences d'artistes ou des activités du laboratoire). La colonne « laisser faire » est aussi en hausse avec plus d'activités où les usagers sont acteurs de l'action (voir aussi le chapitre « Un espace de travail et d'écriture partagée » pages 61 à 73).

Appropriation du projet
(analyse des activités proposées en 2020)



1. Michel CALLON, Pierre LASCOURMES, Yannick BARTHE « Agir dans un monde incertain ; essai sur la démocratie technique », Points, 2001
2. Sylvain LALLEMAND, « La prospective action au service d'un urbanisme du mouvement » Edilivre 2013

3. Edith HEURGON, in Sylvain Lallemand, « La prospective action au service d'un urbanisme du mouvement » Edilivre 2013
4. Voir « Utopie urbaine » Tome II page 76

Le chantier de construction

Un chantier de construction a été mené tout l'été pour fabriquer collectivement des mobiliers pour le site (transats, tabourets, bancs...) à partir de matériaux de récupération.

L'atelier était encadré par Charlotte Wuillai, constructrice de décors. Les participants étaient invités via des structures relais : Lisec Arria, Tremeac, ADPS St-Herblain, ADPS Rezé, ITEP Lamorcière Nantes, association La Cloche, Permis de construire, pépinière d'initiatives jeunesse l'Ecletic, Foyer Jeanne Bernard, ARPEJ... Certains participants étaient des publics de Transfert venus pour l'occasion. À partir de ses connaissances personnelles, chacun a pu (apprendre à) manipuler des outils manuels et du petit outillage électro portatif : visseuses, ponceuses, scies sauteuses... L'objectif était de mettre l'accent sur le « faire et apprendre ensemble » en partant des besoins du site. De nombreuses aventures individuelles et collectives sont nées de ces ateliers, la plupart des participants en ayant profité pour faire d'autres activités sur le site.

gens trouvent leur propre zone d'interprétation.¹ » Poursuivant la discussion, il développe le concept de « prise » : « Il faut, quand tu organises ton projet, que tu laisses des prises pour les autres afin qu'ils puissent s'y accrocher. Les gens doivent avoir prise. Il ne faut surtout pas vouloir tout garder au risque d'être sous « l'emprise » de ton projet. C'est cette négociation qui doit permettre aussi le « lâcher-prise ».¹ »



Atelier construction © Charlène Serrot



Chantier Motiv'action © Charlène Serrot

1. Stéphane JUGUET, anthropologue, membre de l'Agence What Time Is It – Entretien du 15 mai 2020

12.3 un lieu hospitalier

Une ville peut-elle être hospitalière ? Depuis de longues années, le politologue Sébastien Thiéry milite avec le collectif PEROU pour « l'inscription de l'hospitalité au registre de ce que nous avons en commun, au sein de notre République² ».

Pourtant la ville est plus prompte à déployer son hostilité que son hospitalité : la manière dont est traité « le problème migratoire » en est la cruelle illustration, sans parler de l'énergie déployée pour empêcher certaines personnes de trouver refuge dans les villes.

La question de l'hospitalité concerne un large spectre, comme l'explique le chercheur Julien Long à l'occasion des Idées Fraîches : « Il faut réfléchir à une façon de penser l'hospitalité qui dépasse la simple question de l'immigration parce qu'on peut aussi parler des bancs, du mobilier urbain qui sont inhospitaliers. [...] Il faut penser l'hospitalité dans un temps de non-urgence, dans l'ensemble de la ville, l'ensemble des pratiques, très en amont.³ ». Virginie Frappart, de Alice Groupe artistique estime quant à elle que « l'Autre est un ennemi. Il y a peu de temps, on criminalisait encore la solidarité. Je me

demande parfois dans quel récit de science-fiction se projettent les acteurs politiques⁴ ». Par son action et la mixité des publics accueillis, Transfert s'inscrit dans une expression humaniste ; le même combat que celui porté par la compagnie qu'elle a invitée cette saison (voir focus page 48) : « Ce que l'on veut, c'est occuper la place déjà trop prise par les haineux. [...] Parce que tu as un objet artistique qui est là. Alors les gens qui vont participer se permettront de faire des choses qu'ils n'oseraient jamais faire.⁴ ». En d'autres termes, il faut être à la hauteur de ce qu'ils donnent, ce qui est livré.



Alice Groupe artistique © Chama Chereau

2. Voir les actions du collectif PEROU et les textes de Sébastien THIÉRY par ici : <https://perou-paris.org/>
3. Julien LONG, Les Idées Fraîches « Hospitalité ou hostilité de la ville », avec Virginie FRAPPART, Alice Groupe artistique, 29 août 2020

4. Virginie FRAPPART, Alice Groupe artistique « Les politiques laissent les citoyens prendre en charge l'hospitalité de la ville », propos recueillis par Pierre-François CAILLAUD, mars 2020

L'invitation faite à Alice Groupe artistique

Un constat commun a été posé dans le cadre de l'invitation faite à Alice Groupe artistique autour de la question de l'hospitalité. Dans la conjoncture mondiale complexe et incertaine - crise sanitaire, crise environnementale, remise en cause des modèles (politiques, économiques, religieux et culturels), conflits et guerres, extrême pauvreté... - la libre circulation des êtres humains est devenue une problématique majeure. Si toute l'histoire de l'humanité se raconte à travers ses migrations, l'hypermobilité de notre époque est confinée dans des sphères virtuelles ; alors que dans le monde réel, nombreux sont les espaces interdits à ceux qui n'ont pas la bonne origine ou les bons papiers.

Un travail d'écriture commune avec la compagnie a été mené avant le confinement pour formuler une « réponse artistique et culturelle » à la question de l'hospitalité pendant une semaine en août sur le site de Transfert. La crise sanitaire passée par là, le travail proposé par Alice s'est vu dévier dans sa trajectoire et s'est finalement transformé en résidence de création sur site, afin de tourner les séquences de leur prochaine création « *Et maintenant, on fait quoi (ensemble) ?* », dont certaines d'entre elles étaient réalisées avec de nombreux participants.

Aussi, des temps de rencontre, de discussion, des ateliers d'écriture cinématographique ont eu lieu toute la semaine, mettant en lumière la notion d'hospitalité. Un témoignage de cette aventure a été rédigé par l'équipe d'Alice, il figure dans les pages 52 et 53.

« Nous travaillons depuis trois ans à cette création dans laquelle nous faisons intervenir des jeunes exilés vivant des situations souvent anxiogènes, des habitants, des militants et des artistes sur la question de l'accueil à Nantes. »



Séquences du tournage « Et maintenant, on fait quoi (ensemble) ? » par Alice Groupe artistique (ci-dessus et page suivante) © Chama Chereau



« S'il y avait un message à faire passer, ce serait que les migrations sont aussi universelles, inéluctables et imprédictibles que le vent qui souffle et la pluie qui tombe. »

Laurent Geneix, Pascal Ferren,
« Arts et hospitalités urbaines - Recherches et créations artistiques au coeur des migrations », Les Carnets du Polau #1, 2011

Hospitalité ou hostilité ?

À l'occasion des Idées Fraîches du 29 août, un débat sur la question « Hospitalité ou hostilité de la ville » a eu lieu, en présence de Virginie Frappart de Alice Groupe artistique, d'élus de la ville de Nantes et de la ville de Rezé, de chercheurs et activistes Nantais. Extraits.

« Je trouve merveilleux ce qu'il se passe au niveau de l'hospitalité dans certains endroits, mais pas du tout au niveau politique. Je trouve qu'il y a une régression terrible. »

« Les villes traitent le problème des migrations de manière exceptionnelle comme si ça allait s'arrêter à un moment donné, alors que c'est devenu systémique. »

« L'empilement des décisions et le mille-feuille des responsabilités font qu'à notre niveau on se dit que c'est impossible. Au final tout le monde à son niveau se dit que c'est impossible si les autres n'agissent pas, mais le système est fait pour qu'on n'agisse jamais tous en même temps d'une seule voix. »

« Le fait que la question de l'accueil et de l'hospitalité soit gérée par le ministère de l'intérieur est quand même un sujet réellement problématique pour toutes les collectivités. »

« Le capitalisme nous fait croire qu'on sécurise une société, des habitants, un monde... Mais on le déshumanise totalement ; même le mot hospitalité, n'a plus sa place. »

« On ne naît pas raciste, on le devient. »

« La question de l'hospitalité, c'est aussi comment on fait vivre sur nos espaces politiques, à l'échelle de la ville, de vrais débats qui déconstruisent les catégories sociales. »

« Le rôle d'un élu, que tout le monde peut prendre en tant que citoyen, c'est de faire cette médiation au quotidien. »

« Cette dimension culturelle, artistique me paraît être une clé d'entrée qui mériterait d'être plus développée, sans partir dans l'instrumentalisation. »

« La question est de savoir comment l'art peut juste être là, pour poser la question sans forcément y répondre. »

« Il me semble important de penser Nantes comme un pays qui peut créer son propre modèle, qui peut inspirer d'autres villes plus tard. »

« L'hospitalité ce n'est pas simplement de l'accueil, c'est un horizon moral, une réalité imaginaire. »



UNE QUESTION À... ALICE GROUPE ARTISTIQUE

« Comment les projets d'urbanisme culturel tels que Transfert peuvent-ils contribuer à la fabrique d'une ville hospitalière ? »

Par Virginie Frappart et Denis Rochard, novembre 2020

« *Il faut expérimenter de nouvelles tactiques urbaines, cela nécessite un renouvellement des techniques comme des imaginaires afin de fabriquer l'hospitalité tout contre la ville hostile.*¹ »

Face au triptyque négatif contrôler/trier/expulser, le philosophe Guillaume Leblanc² propose la trilogie de l'hospitalité : secourir/accueillir/appartenir.

SECOURIR

Le secours ne devrait pas concerner des projets d'urbanisme culturel. Sauf bien sûr imprévu, urgence, situation exceptionnelle. Comme se tenir prêt en cas de crises (migratoires, sanitaires, naturelles). Cela participe d'un projet de territoire connecté et solidaire qui sait faire face à l'imprévu. Si ce n'est pas au cœur d'un projet culturel, cela touche au projet de territoire.

ACCUEILLIR

Fabriquer une ville hospitalière, c'est interroger l'accueil. L'accueil en tant que geste et en tant que sujet essentiel du vivre ensemble. Avec Alice, nous avons créé un premier spectacle sur l'(in)accueil. C'est un témoignage. La question de l'accès à la ville ne concerne pas que les exilés on le sait. La métropole nantaise devient inaccessible... bidonvilles, squats, 115 saturé, logement social... Transfert comme lieu culturel peut être un haut-parleur et un projecteur de cet (non) accueil avec ses différentes propositions (spectacle,

débat, temps forts). La constellation des partenaires du projet Transfert (La Cloche, Nomades 44, Comige, Tréméac...) parle de ce souci d'associer les acteurs de l'accueil. Avec qui, comment et pour qui se construit ce bout de ville prévu sur l'ancien site des Abattoirs ? En tant qu'opérateur culturel, l'accueil est un geste essentiel : comment accueille-t-on les habitants, les artistes, les spectateurs ? La gratuité des spectacles, le projet de parc urbain, les petits-déjeuners avec les voisins... participent d'une utopie de lieu accessible et solidaire. Une cantine commune articulant projet économique, accueil des artistes et des participants aux ateliers, cantine populaire pour les plus précaires pourrait venir nourrir la fabrication d'un lieu hospitalier. Nous l'avons expérimenté sur une semaine avec notre équipe éclectique, venir à Transfert n'est pas une évidence. Comment travailler sur les cheminements pour y aller ? Comment concilier les contraintes sécuritaires du lieu avec la volonté d'être hospitalier ?

APPARTENIR

La fabrique d'une ville hospitalière se fait à la fois sur la création de récits mais également sur des modalités de faire. Fabriquer une ville hospitalière, c'est fabriquer du nous, faire que tous les Nantais, d'où qu'ils viennent se sentent à l'aise. Non seulement accueillis mais habitants au sens plein du terme. Le troisième verbe du triptyque de Leblanc - appartenir - nous fait sortir de l'hospitalité et permet le nous, efface le migrant, le voyageur, le sans... au profit de l'habitant. Recréer un lieu pour les gens privés de lieu, le lieu par le lien... Le lieu avec et non pour... Nous sommes au cœur du projet d'urbanisme culturel de Transfert. Pour Alice, l'intérêt du processus artistique in situ dans l'espace public dans sa démarche particulière de création partagée est justement de faire un pas de côté, d'interroger l'Habiter dans une approche sensible, de partager les imaginaires pour sortir d'une fabrique urbaine menée par une minorité sociale et culturelle. Comme l'accueil dans les lieux culturels est souvent réservé à une minorité sociale et culturelle. L'invitation d'Alice à Transfert sur la Ville et l'Hospitalité était ambitieuse que cela soit dans son volet artistique ou dans celui du Laboratoire. Le contexte sanitaire est venu bouleverser les enjeux de l'invitation. Chaque équipe a joué le jeu de la réactivité. Il y a eu des couacs bien-sûr, mais la saison s'est déroulée, des artistes ont joué, nous avons créé et accueilli sur site des personnes qui n'étaient jamais venues et se sont approprié le lieu. C'est une force des deux équipes. C'est peut-être une exigence des villes de demain, s'adapter aux nouvelles contraintes posées par l'imprévu. En termes de participation, les partenaires – associations de l'hospitalité, professionnels de la Fabrique de la ville, associations de Rezé – ont été faiblement présents sur la semaine. C'était pourtant un des enjeux forts : à la

fois interpellé les acteurs de la fabrique de la ville aux enjeux de l'hospitalité et les partager avec un public plus large. Au-delà du contexte particulier, cela soulève des questions à travailler pour Alice (est-ce que ses enjeux étaient partagés ?) et pour Transfert (est-ce que le Labo n'est pas trop isolé du reste du projet ?). Le projet « politique » et le projet « opérationnel » pourraient plus s'entremêler pour ne pas juxtaposer les actions (ateliers, programmation, labo) et les équipes (administration, production, médiation, communication, technique) et créer des croisements ; croisements des habitants et des participants, des publics, des artistes, des professionnels de la fabrique de la ville. L'invitation d'équipes artistiques a permis de confronter des cultures de travail différentes. Il pourrait en être de même sur un même projet avec des habitants, des professionnels de la ZAC, des artistes. Permettre non seulement les échanges de savoir et de représentations (de ce qu'est le quartier, la ville, le monde) mais également modifier nos modes opératoires (faire avec et non pour). Cela interroge aussi la complexité du « faire ensemble » et du « faire avec beaucoup », de croiser créations partagées et événementielles. Comment travailler à la fois sur l'intime et le collectif, faire de la création partagée mais accessible à un grand nombre ? Ces démarches sont souvent difficiles à concilier et ceux qui arrivent ont soit beaucoup de moyens soit des protocoles reproductibles³. Faire avec et non pour est une des conditions de l'hospitalité. Or c'est chronophage, déstabilisant, difficilement communicable et les projets sont encore évalués sur la quantité et non sur la qualité des parcours de partage, de coécriture et d'appropriation du projet.

1. Sébastien THIÉRY du collectif PEROU
2. La fin de l'hospitalité avec François BRUGERE, Vaincre nos peurs et tendre la main : mobilisons-nous pour les exclus ! : avec le Secours catholique, Emmaüs solidarité et ATD-Quart Monde
3. Comme le spectacle «Color of Time» de la cie Artonik



13 ACTEURS ET RÔLES

Questions : Comment Pick Up Production a-t-elle traversé la crise sanitaire ? Comment le réseau d'acteurs s'adapte-il ? Peut-on partager la fabrique de la ville ?

EN RÉSUMÉ

Alors que toute la préparation de la saison 2020 était sur les rails en mars, l'équipe de Pick Up Production a pris la décision de tout annuler en avril pour, en juin, écrire une reprogrammation dans le respect des mesures sanitaires. Comment résister à un tel tourbillon ?

Puiser dans les fondements du projet associatif : les basiques du hip hop pour donner le cap et définir les modes de faire.

Alimenter le moteur du projet politique de Transfert pour inscrire l'aventure dans le réel, son lieu, son temps. Convoquer la fiction des pionniers pour chercher la poésie qui donne le recul nécessaire à la situation. Ces trois fils tissent une étoffe qui semble aujourd'hui suffisamment solide pour que, avec le soutien des partenaires, les équipes résistent à la pression actuelle.

La crise sanitaire n'a pas éreinté la solidité et la solidarité du réseau d'acteurs, entre l'accueil d'artistes en résidence, les workshops, les cartes blanches, les collaborations diverses et le travail d'écriture « à quatre mains » que constituent les invitations. Par ses multiples entrées, Transfert fait se côtoyer de nombreux secteurs bien au-delà de l'art et de la culture. L'ancrage du projet dans son territoire et la variété des mondes représentés interroge la manière dont la ville se fabrique, et la nécessaire ouverture de son champ d'expertise au-delà des aménageurs et urbanistes. En y intégrant de nouveaux rôles et en s'appuyant sur une méthodologie qui puise dans son contexte, artistes, chercheurs et usagers - et à travers eux élus et différents acteurs des territoires - pourront se réapproprier ce bien commun qu'est la ville.

13.1 Pick Up Production, pilote du projet

Comme n'importe quelle structure culturelle, Pick Up Production a dû s'adapter à la situation provoquée par la crise sanitaire, bringuebalée par les décisions à prendre, des plus sombres aux plus enjouées.

Alors que toute la préparation de la saison 2020 était sur les rails - écriture du scénario général, choix scénographiques, artistes invités, expérimentations et actions culturelles - le confinement imposé mi-mars a mis l'équipe en état de sidération. Cinq semaines après, le 20 avril, considérant que la tenue de Transfert durant l'été serait impossible au vu de l'évolution de la crise sanitaire, la décision était prise de mettre fin à la programmation telle qu'elle avait été imaginée pour cesser de « faire, défaire, refaire » et permettre à chacun de reprendre sa respiration. Les esprits ainsi dégagés, il s'agissait de réfléchir ensemble à la situation et, suivant le conseil de la philosophe Hannah Arendt, de saisir cette occasion de penser autrement. L'annonce du déconfinement et de l'assouplissement des interdits de vie sociale a redonné des ailes à l'association et, le 2 juin, la résolution était prise d'ouvrir au public dès le 4 juillet. Réunie en séminaire les 4 et 5 juin, l'équipe a travaillé collectivement à imaginer ce que serait une saison 2020 de Transfert « covid-compatible » :

à savoir proposer une programmation artistique et des activités culturelles dans le respect des mesures sanitaires. L'installation des bureaux de Pick Up Production sur le site (jusqu'alors situés dans le centre-ville de Nantes) a largement facilité cette reprise en main du projet : à savoir être un lieu de fabrique artistique au service d'une réflexion sur la ville. C'est donc sur la base de son projet politique que Transfert a traversé la nébuleuse qu'est devenue l'année 2020 au fil des mois, cet objet gazeux et brouillé qui, selon les astrophysiciens, joue un rôle clé dans la naissance des étoiles...

« Un événement ne nous libère que si nous renonçons à nos habitudes et le saisissons comme une occasion de pensée. »

Hannah Arendt



Témoignages

« Du jour au lendemain, nos espaces publics sont devenus des lieux d'évitement d'autrui. C'est toute notre expérience urbaine qui est bouleversée et qui demandera un soin particulier au lendemain de la pandémie. Les artistes devront être au cœur de ce chantier : parce qu'une société n'est pas une somme de fonctions juxtaposées, une société se fonde sur des récits communs, une mémoire, des traditions, des fêtes, des temps partagés... Et dans ce registre particulier, les artistes de l'espace public ont probablement un rôle spécifique à jouer et des atouts à faire valoir. »

Propos introductif de la discussion « Pandémie, nouvelles restrictions, nouvelles récits, nouvelles solutions », animée par Jean-Sébastien Steil et Fanny Broyelle à l'occasion de « Art/Cité. Élu.e.s, artistes et organisateur.rice.s pour revitaliser ensemble la création en espace public », novembre 2020 [Lien ici](#)

« Après quelques déconvenues, la plupart des lieux pluridisciplinaires ont tout de même déverrouillé leurs portes au compte-gouttes, selon les activités autorisées. Une occasion de renouer avec les équipes et de réexpérimenter. »

Lire à ce sujet les « Portraits déconfinés (9/10) - Les lieux pluridisciplinaires » produits par Le Pôle de coopération pour les musiques actuelles en Pays de La Loire, juillet 2020

[Lien ici](#)

« Mardi 17 mars 2020, la France se confine. Les entreprises, écoles, travailleurs indépendants, associations... s'organisent tant bien que mal, avec les moyens du bord et sans préparation aucune pour mettre en place le télétravail ou peut-être devrions-nous préférer le terme de travail à domicile... »

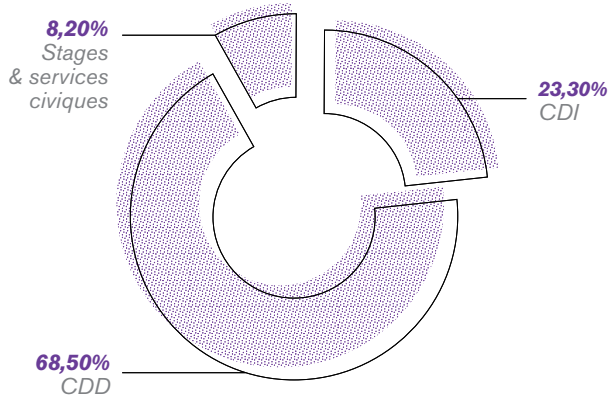
Écouter la causerie radio « Télétravail & management, comment se prémunir de certaines dérives ? » à l'occasion du 3e forum « Entreprendre pour la culture en Pays de la Loire » en octobre 2020 [Lien ici](#)



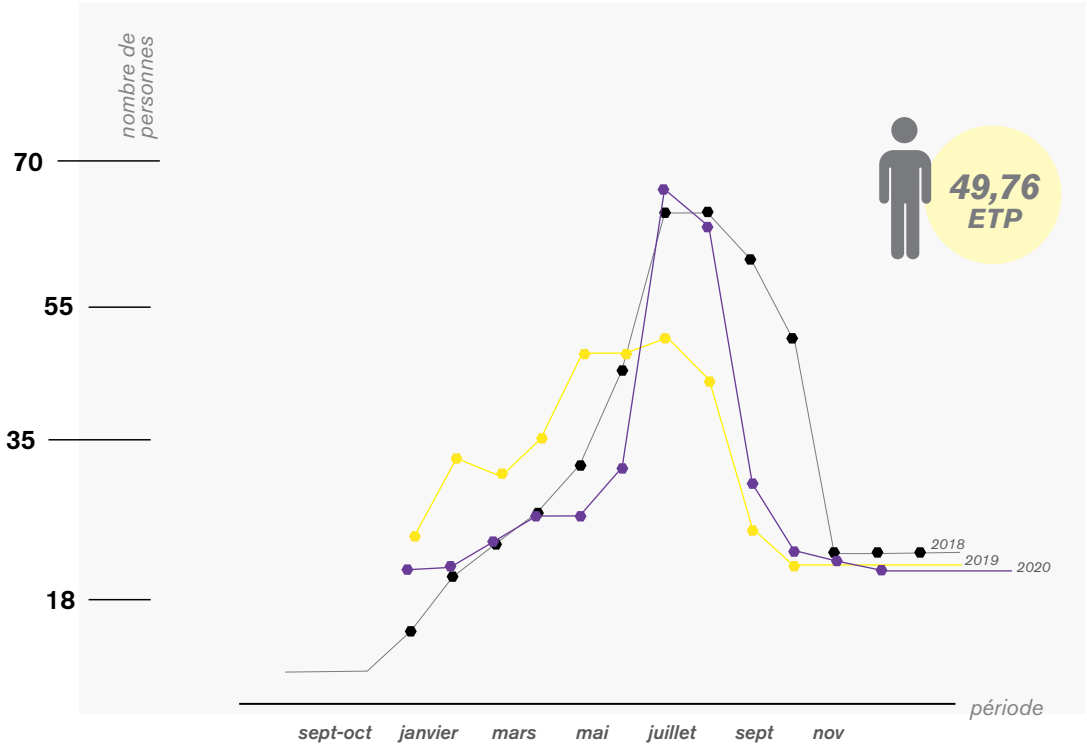
Absorber les chocs

Dans la confusion générale, l'équipe a su rester soudée, dynamique et positive. Le soutien sans faille des partenaires publics comme privés a été un facteur déterminant pour la solidité du projet. Cet engagement offrait la certitude de pouvoir aller au bout de 2020, même dans le cas d'une année blanche. L'activité finalement réalisée a permis de maintenir un volume d'emploi important (voir les schémas ci-dessous et ci-contre), malgré les périodes de chômage partiel au printemps et moins de temps de travail en renfort durant l'été.

Structure de l'équipe

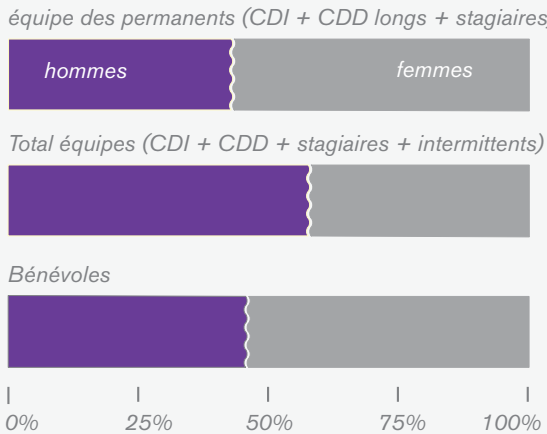


Variation des équipes



page 56

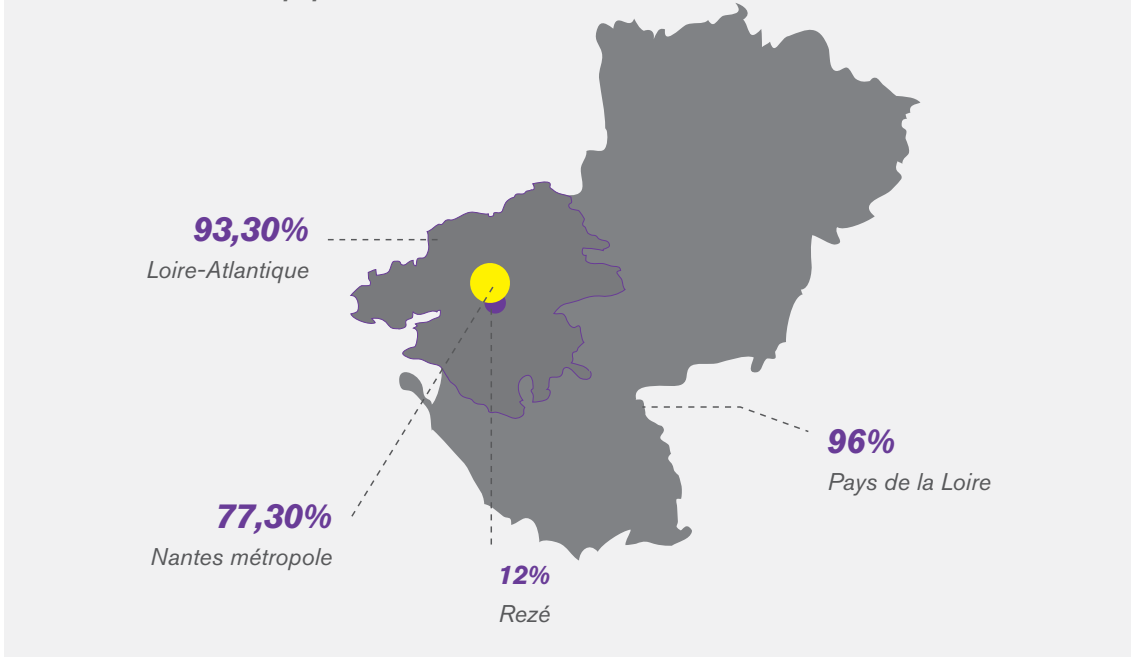
Répartition hommes et femmes



Âge moyen et ancienneté



Provenance des équipes



« De l'extérieur, on pourrait voir Transfert comme une grosse machine à subventions qui fait un gros chèque et tout tombe du ciel. J'ai découvert que c'est tout le contraire, tout est fait par une petite équipe qui donne le maximum. »

Antoine Gripay de Studio Katra « On ne peut plus consumer notre temps sans s'occuper des vrais enjeux sociétaux », propos recueillis par Pierre-François Caillaud, juillet 2020

Qui pouvait imaginer que les chocs déjà absorbés par l'association en 2018 et 2019 seraient sans commune mesure avec la crise que nous traversons collectivement ? Cette capacité de résilience, décrite dans le tome II de « Utopie urbaine » est plus que jamais convoquée par les temps qui courent ! Rappelons ici les caractéristiques des entreprises résilientes, telles qu'expliquées par Lucie Begin et Didier Chabaud (spécialistes en sciences de gestion) : un système fort de valeurs partagées couplé avec un sens pratique et une capacité à « tirer parti des ressources pour bricoler des solutions nouvelles face aux situations inhabituelles rencontrées¹ ». La solidité de l'association tient à plusieurs facteurs. La structuration de l'équipe tout d'abord qui a été renforcée grâce à un travail en profondeur de réorganisation interne piloté par Anaïs Fotinatos, et mené pendant un an dans le cadre d'une reprise d'études en alternance de master de management, parcours organisation et conduite du changement au CNAM.

1. Lucie BEGIN et Didier CHABAUD « La résilience des organisations », Revue française de gestion, 2010

page 57

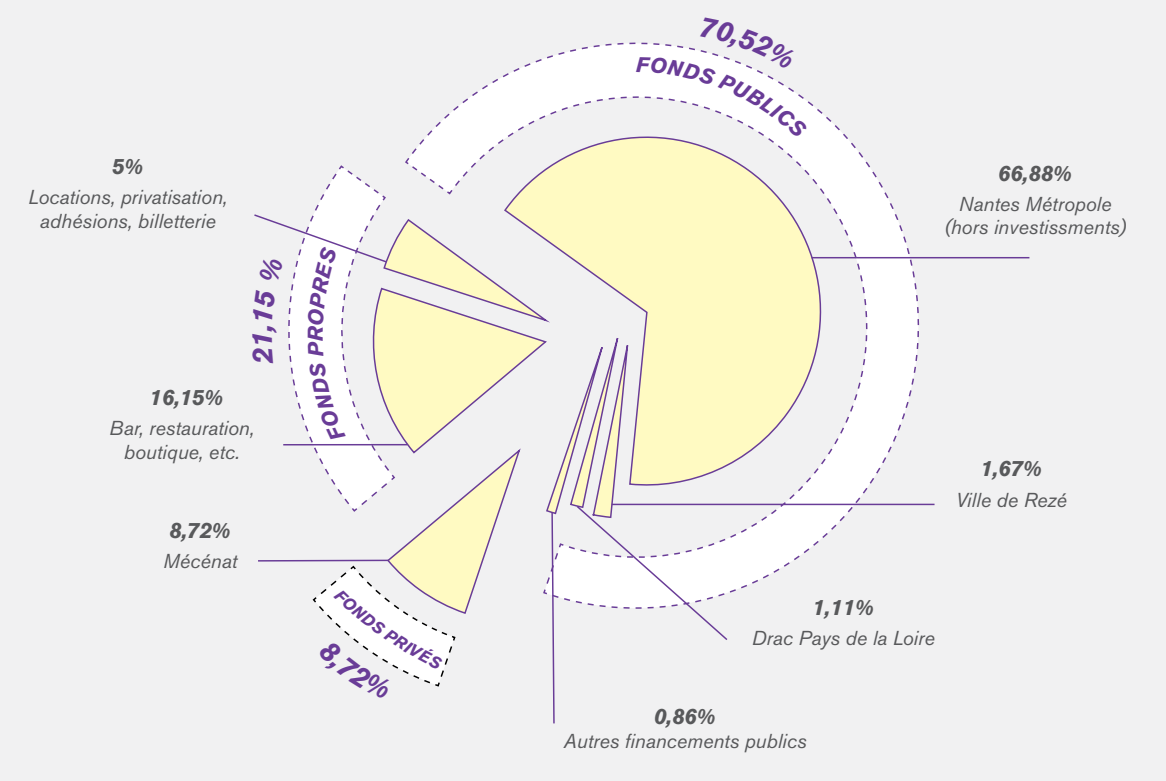
Autre facteur favorable, c'est la manière dont les équipes ont pris soin les unes des autres pendant les différentes périodes. Certes, le confinement en mars et le déconfinement en juin ont été vécus comme des périodes « *brutales* », où les contextes personnels ont pris beaucoup de place dans le rapport au travail, et où la transmission des informations n'a pas été des plus optimales. Pour autant, « *bienveillance* », « *préservation* », « *accompagnement* », « *transparence* » sont des termes qui sont souvent ressortis dans les bilans de fin de saison. Dernier facteur, et cela est vrai depuis le début de l'aventure Transfert, c'est dans les valeurs du hip hop que Pick Up Production puise son énergie : sens du collectif, appropriation des espaces publics, goût du défi, transmission, « fais-le toi-même » et improvisation (voir à ce sujet « Utopie Urbaine Tome II », pages 20-21).

Ces basiques du hip hop font le fondement du projet associatif : ils lui donnent le cap et définissent les modes de faire. L'engagement politique de Transfert est le moteur du projet culturel : c'est ce qui inscrit l'aventure dans le réel, son lieu, son temps. La fiction des pionniers est le fondement du projet artistique : c'est la poésie qui donne le recul nécessaire à la situation. Ces trois fils - fondement associatif, projet culturel et écriture artistique - tissent une étoffe qui semble aujourd'hui suffisamment solide pour que, avec le soutien des partenaires, les équipes résistent à la pression actuelle.

Capacité d'adaptation et compétences renforcées

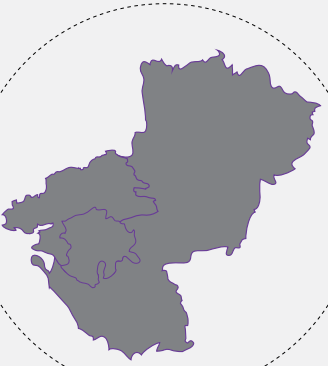
Si l'équipe arrive relativement bien à absorber les chocs, l'impact de la crise sur le projet est réel, avec une chute d'activité de 40% en 2020 par rapport aux années précédentes (voir les explications page 20 à 22). Cette baisse de l'activité trouve sa traduction financière dans le budget de fonctionnement (hors dotation aux amortissements) qui baisse de 33,4%. Si le budget ne baisse pas dans la même proportion que l'activité, cela s'explique d'une part par des frais de fonctionnement statiques (salaires des permanents - dont le maintien du salaire pendant la période de chômage partiel -, locations, assurances, fluides, etc.) ainsi que par le paiement des frais engagés au moment de l'annulation de la programmation en avril. Concernant la répartition des sources de financement (schéma en haut page suivante), la baisse conséquente de fonds propres due à la crise sanitaire modifie fortement la structure financière du projet, dont les fonds publics n'exèdent habituellement pas 50% du budget global.

Répartition des sources de financement de Transfert en 2020 (hors investissements)

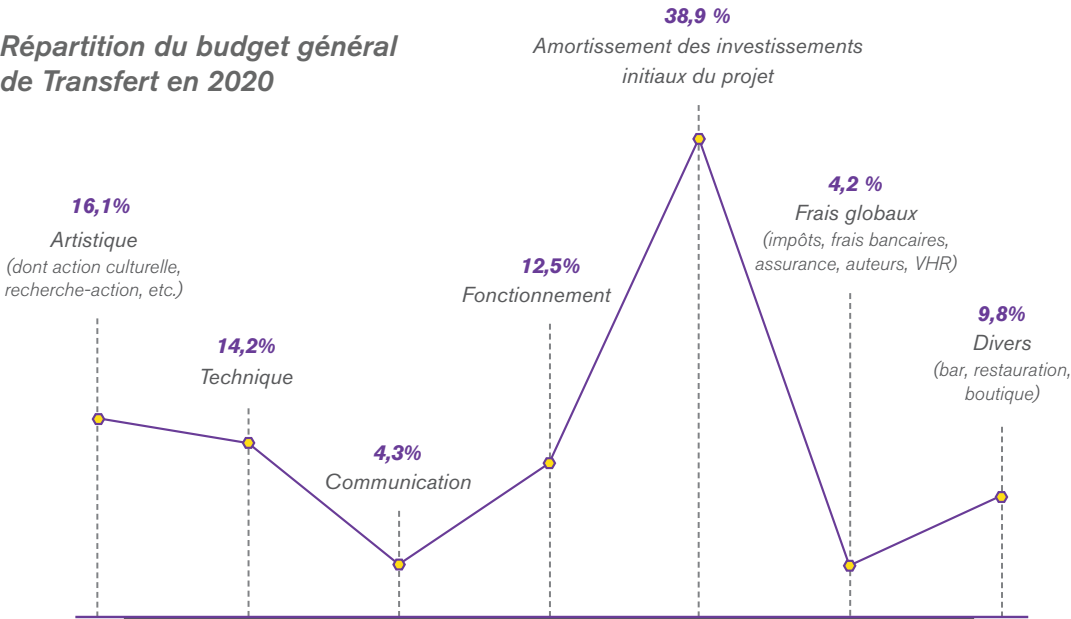


Destination des dépenses de Transfert sur le territoire

95% Pays de la Loire



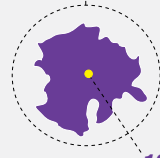
Répartition du budget général de Transfert en 2020



90% Loire-Atlantique

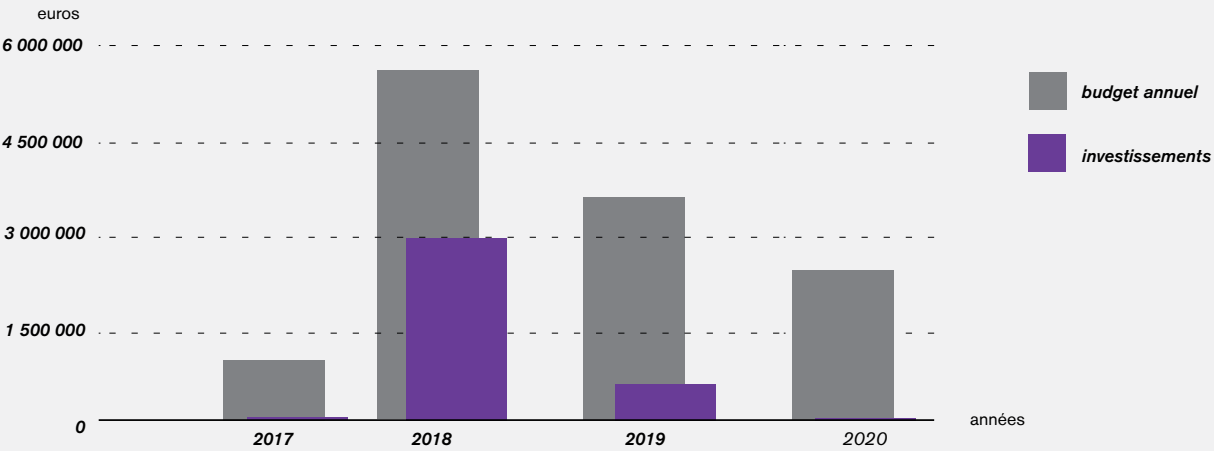


78% Métropole Nantaise



13% Rezé

Comparatif des budgets annuels de Pick Up Production (toutes activités)



« La culture hip hop, c'est comment on fait avec ce qu'on a, comment on fait dans notre contexte social, culturel, politique, comment on agit avec nos moyens. »

Gabriel Um, Les Idées Fraîches « Le Corps dans la ville », 15 août 2020

Comme dit précédemment, la capacité d'adaptation des équipes s'appuie sur trois piliers : la solidité du projet associatif, la prise dans le réel de l'utopie Transfert et le recul que permet la fiction des pionniers dans la manière dont l'aventure se mène. Les impératifs du contexte ont permis de développer une nouvelle relation aux artistes en intégrant les phases d'écriture et de création, là où Pick Up Production intervenait plutôt dans l'étape suivante, à savoir la diffusion de la création. Aussi, à l'issue de cette saison, une réflexion a été entamée sur les modalités d'accueil de résidences de territoire et/ou de création in situ.

Cette nouvelle entrée dans le projet positionne désormais Pick Up Production et Transfert dans de nouveaux enjeux, à savoir l'accompagnement de la création artistique et la coproduction de spectacles.

Après avoir intégré la maîtrise d'ouvrage et l'exploitation d'un lieu (depuis 2018 avec la construction et l'ouverture au public de Transfert), la recherche-action (depuis 2019 avec l'intégration du Laboratoire), c'est maintenant l'accompagnement à l'écriture et la production artistiques qui entrent dans le champ de compétences de l'association.

Résister dans un contexte instable

Difficile dans un contexte aussi instable de résister. Pourtant, c'est bien ce que font quotidiennement les équipes de Pick Up Production et tous les acteurs de l'art et de la culture depuis le déclenchement de la crise sanitaire.

Ouvrir cet été a été vécu comme une victoire : contre la morosité ambiante et les interdits, en dépit de l'épée de Damoclès qui s'est balancée tout au long de l'été au-dessus de la tête du Cobra.

Transfert a été un des premiers lieux culturels à ouvrir ses portes sur la métropole nantaise et, en fin de saison, c'est la fierté qui prédomine. Fierté d'avoir proposé une programmation malgré toutes les contraintes, d'avoir écrit une saison dans un temps de préparation record, d'avoir accueilli du public – tous les publics – dans une ambiance conviviale malgré les distances et les masques, d'avoir été à l'écoute des artistes et des acteurs du territoire qui avaient besoin d'un espace de création, d'expression, de soutien. D'avoir su dire « oui au hasard, à la chance, à l'inconnu¹ » !

« Avec une programmation allégée encore en cours de reconstruction, perturbée, comme bien d'autres, par la crise du Covid-19, l'association Pick Up Production, qui gère le projet, évoque une édition tout en improvisation ».

Ouest France, 25 Juin 2020

1. Lire le manifeste de Transfert

“ Faire après une pandémie relève de la lutte ! Mais plus que jamais, un lieu ouvert et pluriel comme l'est Transfert sera utile dans un été incertain où beaucoup d'entre nous resterons dans la métropole plutôt que de découvrir les plages bondées d'Espagne ou de Croatie.”

Grabuge, juillet 2020

13.2 un espace de travail et d'écriture partagée

La grande nouveauté de l'année 2020, c'est l'entrée « lieu de fabrique » apparue comme une évidence. Ainsi que le décrivent les programmeurs de Pick Up Production Simon Dèbre et Pierrick Vially : « Les artistes et collectifs d'artistes invités ont occupé une place prépondérante en étant les acteurs d'une écriture commune avec les équipes, pour répondre au concept d'invitations défini comme thématique principale de Transfert 2020 ».

Au-delà de la présence des résidents permanents que sont le collectif d'artistes Camping Sauvage, le studio d'imprimerie « à l'ancienne » La Petite Frappe et les bureaux de Pick Up Production, plusieurs formats permettent à la fois d'impulser de la vie et de l'activité quotidienne sur le site, tout au long de l'année et de répondre à l'objectif de faire de Transfert un lieu de création artistique : les invitations, les résidences, les workshops (voir focus page 62). Un travail permanent de réflexion et d'écriture partagée est ainsi mené avec les équipes artistiques, les équipes de Pick Up Production et les auteurs du projet ; notamment Sébastien Marqué, scénariste et réalisateur dont la présence quasi quotidienne a été appréciée pour participer à ces séances de travail.



Le G. Bistaki © Alice Gregoire

Les artistes invités

- Alice Groupe artistique avec une résidence de création/ tournage participatif « Et maintenant, on fait quoi (ensemble) ? » (voir pages 48 à 51) [arts de la rue et espace public, Nantes~Rezé]
- L'ANPU - Agence Nationale de psychanalyse Urbaine avec l'étude psychanalytique du territoire rezéen « Transfert sur le divan » (voir page 86) [arts de la rue et espace public, Rennes~Strasbourg~Rezé]
- Group Berthe avec une résidence de création et de transcription en audiodescription du spectacle « Silence féroce » et des ateliers avec publics non voyants et malvoyants (voir page 36) [arts de la rue et espace public, Nantes~Rezé]
- Studio Katra avec la conception et réalisation d'œuvres graphiques et plastiques sur le site de Transfert (voir pages 18 et 19) [scénographie urbaine, Nantes~Rezé]
- Meivelyan pour une création musicale spéciale Transfert à l'ouverture le 4 juillet et son travail de mise en musique avec Alice groupe Artistique (voir page 36) [composition musicale, Pornic]
- Bureau d'Études Spatiales faisait partie de la liste des invités, mais la crise a eu raison de leur disponibilité en juin [scénographie urbaine, Nantes]
- Alain Jung, scénariste et anthropologue de la compagnie Théâtre3, pour le projet « Les Autres générations » (démarrage du projet en novembre 2020) [écritures du réel, Nantes]

Les résidences

- Le G. Bistaki, travail sur le spectacle « Bel Horizon » [cirque contemporain, Toulouse]
- Aminti – Cie La louve / Édith Demoget, travail sur sa nouvelle création « Sentido », étapes de recherches chorégraphiques [danse contemporaine, Nantes]
- Danseurs et chorégraphes (dont Julien Grosvalet et Sofian Jouini) pour un travail chorégraphique sur les espaces déserts de Transfert [danse contemporaine, Nantes]
- Danza Nantes Creacion 365, travail sur le spectacle « La Nature sacrée », ateliers de pratique avec des adolescents, étape de travail en « sortie de chantier publique » [danse contemporaine, Nantes]
- Cie NGC 25, accueil dans le cadre du projet « Ouvrir l'Horizon – Les Paniers artistiques en Pays de La Loire en Pays de La Loire » [danse contemporaine, Nantes]
- Cie Poids Plume, accueil dans le cadre du projet « Ouvrir l'Horizon – Les Paniers artistiques en Pays de La Loire » [création jeune public, Nantes]
- Théâtre D'ici Ou D'ailleurs, accueil dans le cadre du projet « Ouvrir l'Horizon – Les Paniers artistiques en Pays de La Loire » [théâtre, Nantes]
- Kosimä, accueil dans le cadre du projet « Ouvrir l'Horizon – Les Paniers artistiques en Pays de La Loire », présentation d'une étape de travail en public [musique électro - danse contemporaine, Nantes]
- Sandra Sadhardeen, accueil en résidence dans le cadre du dispositif d'accompagnement à la création « Nouvelle École » [danse hip hop, Nantes]
- Bikes & Rabbits, travail sur le spectacle « Michel is not dead » avant la première, une séance de répétition en présence de l'équipe de Pick Up Production [cirque contemporain, Rezé]



Workshop « Faire vite ! » © Jeremy Jehanin

Différents formats de présence

L'INVITATION – mot-clé de l'année 2020 - est une demande formulée à un acteur extérieur (artiste, collectif, expert dans son domaine) d'intervenir dans le projet selon son mode d'expression, dans une écriture partagée avec les auteurs de Transfert et les équipes de Pick Up Production (programmation, recherche-action, action culturelle). L'intervention a pour but d'apporter une réponse collective aux problématiques posées par le site et/ou par la fabrique de la ville.

LA RÉSIDENCE est un accueil pendant un temps donné qui offre les conditions de concevoir, écrire, produire une étape ou achever une nouvelle création. À ce temps peut être associé un moment de rencontre avec le public sous des formes diverses.

LE WORKSHOP est un temps de travail collectif dont l'objet est la production d'une intention, d'une maquette ou d'un prototype à partir d'une problématique posée par le Laboratoire, en lien avec les trois entrées : être ensemble, vivre ensemble, agir ensemble.

LA CARTE BLANCHE - Il s'agit de confier à un acteur local la conception et la mise en œuvre d'une proposition sur le site, avec un soutien financier et/ou de moyens de la part des équipes de Transfert.

Les workshops

- Fai ar-ENSA « La traversée du désert en stations orbitales » (voir page 28) [scénographie urbaine, Nantes~Marseille]
- ENSA « Bien-venus » (voir page 28) [scénographie urbaine, Nantes]
- Villes parallèles + Studio Katra pour la co-conception et l'animation du workshop « Faire vite ! » sur le thème du piratage urbain et artistique (voir page 82) [scénographie urbaine, Nantes~Rezé]
- City Lab Alliance « Les Communs dans la ville » (voir page 28) [scénographie urbaine, Nantes]
- LISAA « Workshop Étudiants » (réalisation 2021) [scénographie / Mode & Textile / Communication, Nantes]

L'invitation faite à Meivelyan

Meivelyan, musicien et compositeur a proposé une création sur mesure pour l'ouverture le 4 juillet à Transfert, il en parle à l'occasion d'un entretien. Extraits.

« Créer vingt-cinq minutes de musique en quinze jours, c'est court, j'ai donc assemblé des éléments pour obtenir un squelette sur lequel évoluer musicalement. Par-dessus ça, j'avais besoin d'une voix, car vingt-cinq minutes de musique seul à la batterie, c'est périlleux pour tenir l'attention du public. J'avais diverses idées en tête et j'ai choisi le discours de Greta Thunberg à l'ONU, qui m'avait touché. D'autant plus qu'elle a une manière de dire ses mots avec une rythmique, elle scande ses paroles, elle parle avec ses tripes.

« J'ai donc préparé mes banques de son, de voix, et l'idée de la performance était d'envoyer tous ces sons avec la batterie. J'ai posé des capteurs sur les peaux et j'ai assigné tous les sons aux éléments de batterie. Les gens n'ont pas forcément capté ça, d'autant plus que l'ordi était à côté de moi et pas mal de gens se sont dit que je jouais sur un play-back.

« Je jouais cette musique pour la première fois, et avec ce système-là était ma première fois aussi !

« On m'avait parlé du lieu, qu'il fallait penser tout en grand, et j'avais vu passer des images. Je savais que la performance avait son lieu d'être, qu'on pouvait être audacieux artistiquement, c'est dans la politique du lieu.

« J'aime les mises en espaces, les lieux insolites et tout ce qui peut s'y produire artistiquement. Quand on invite le public à découvrir des œuvres dans un autre contexte, ça vient capter l'attention d'une autre manière. Et là, c'est un lieu qui invite à la rêverie, au farfelu, au burlesque, il y a plein de mélange, c'est déjà une proposition, un tableau, un décor de cinéma ou de cirque, on y trouve un peu de tout. »



Danza Nantes Creacion © Charlène Serot



Performance Meivelyan pour le tournage avec Alice Groupe artistique © Chama Chereau



Group Berthe © Chama Chereau

Hors des dispositifs d'invitation, de workshops ou de résidences d'autres collaborations ont permis la réalisation d'activités sur le site ou hors les murs, à différents moments de l'année, on peut par exemple citer :

Art et culture

- Krumpp. Carte blanche pour la mise en avant de la scène rap locale en août [hip hop, Nantes]
- Compagnie Yvann Alexandre & Musique et danse en Loire Atlantique. Co-organisation de la première édition de « Zone Danse » en août [danse in situ, Nantes~Rezé]

Économie sociale et solidaire

- Scopéli. Organisation d'un marché de producteurs locaux [supermarché coopératif, Rezé]
- Association C.L.É.S Organisation des marchés de créateurs « Le Grand Bazar » [création de liens et d'événements, Rezé]
- Troc ton Track. Organisation des bourses aux disques [vente et troc de vinyles, Nantes]
- Nantes Beer Club. Ateliers de découverte du brassage amateur [bière artisanale et ses brasseries, Nantes]
- Les Nomades 44. Animation d'une boutique friperie [friperie solidaire, Nantes]

Loisirs et jeux

- Billoman. Création et animations ludiques du concept Billoland [jeux de billes, Nantes]
- Systers Mystères. Jeu de piste « La tribu du serpent » [jeux de piste en ville, Nantes]

Accessibilité et insertion

- Les Utopiafs. Ateliers de sensibilisation LSF [inclusion des jeunes en situation d'exclusion, Nantes]
- Motiv'Action. Chantier transformation d'une caravane en bibliothèque : conception, construction, décoration extérieure avec le graffeur Arthur Ratur rencontré via le Plan Graff [formation et d'insertion, Nantes]
- Comige et le Service des solidarités de la ville de Rezé. Partenariat autour de l'accueil hebdomadaire des enfants du camp voisin [vacances apprenantes / accueils en journée, Rezé]

Agriculture urbaine

- Mini Big Forest. Plantation collective d'une mini-forêt sur l'espace des Jardins test de la ZAC Pirmil-les-Isles [plantation collective, Nantes~Rezé]

Ouvrir l'Horizon – paniers artistiques en Pays de la Loire

À l'initiative d'un collectif de professionnels, Ouvrir l'Horizon s'est créé pendant le confinement pour proposer des « paniers artistiques ». À l'intérieur de ces paniers, des formats courts susceptibles de se dérouler dans le respect des mesures sanitaires. Explications par Pierre Roba, représentant du collectif, à l'occasion d'un entretien en août 2020. Extraits.

« On avait devant nous une situation unimaginable, personne ne l'avait jamais vécue. Annuler toutes les représentations dans toute la France ! Comme on ne pouvait pas partir en tournée, on s'est dit qu'on allait faire des circuits courts puisque les artistes et les techniciens devaient rester sur leur territoire. Et en fait, le public aussi ! Nous est venue cette image des paniers artistiques, de l'agriculture de proximité où on fait confiance aux producteurs locaux : on va chercher un panier, on va chercher des légumes, en fonction de la saison on prend ce qu'il y a.... Ça a été aussi simple que ça !

« On a dit aux artistes : on va faire un immense laboratoire sur l'intégralité du territoire en mettant en place des formes légères, scénographiquement très simples, courtes (moins de trente minutes). L'idée première était que tout espace public devienne un espace de rencontre potentiel entre les arts, une création et le public qui passe là.

« C'est une aventure où on a tout construit, les relations, les rapports, les explications, un pas en avant, un pas en arrière, trois pas sur le côté mais on y est arrivé, on a continué à avancer grâce à Pick Up Production, sans ça, rien ne se faisait.

« Une fois que la porte est ouverte, les gens doivent pouvoir s'emparer du chemin et le faire à leur rythme et Ouvrir l'horizon est basé là-dessus, sur l'autogestion et sur ce pouvoir de l'imaginaire. Tu vois, pour moi on a touché quelque chose, on a touché au pouvoir central, on a touché à l'intime. »

La bonne nouvelle

Dans ce contexte excessivement compliqué pour tous les acteurs du territoire, Transfert a pu affirmer un positionnement solidaire en multipliant les collaborations, particulièrement vers les artistes, avec des accueils en résidence et des mises à disposition d'espaces de répétition. Pick Up Production a également assuré le portage administratif du projet « Ouvrir l'Horizon – Paniers artistiques en Pays de la Loire » qui s'est créé en soutien aux artistes de la Loire Atlantique (voir focus page 65). Nombreux sont les témoignages d'artistes et d'acteurs qui ont été heureux de pouvoir trouver un lieu de travail et d'expression pendant cette période.

Entre l'accueil d'artistes en résidence, les workshops, les cartes blanches, les collaborations diverses et le travail d'écriture « à quatre mains » que constituent les invitations, c'est l'ouverture du projet Transfert vers son objectif ultime qui est en jeu : proposer un espace public qui crée les conditions de l'expression artistique et culturelle, en lien avec son territoire et ses usagers.



Kosimä (résidence Ouvrir l'Horizon) © Adrien Roldes

Atelier graff avec les voisins © Jérémy Jéhanin



13.2 une pluralité d'acteurs pour un objet commun

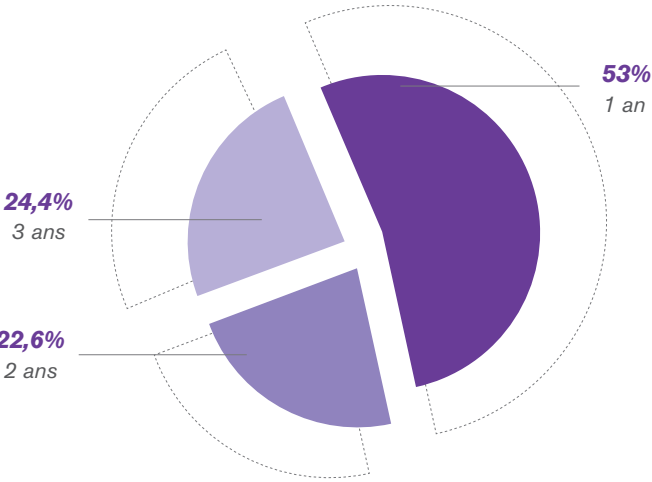
La constellation¹ est une illustration utilisée depuis le début du projet pour traduire de manière graphique le réseau des acteurs de Transfert. Chacune des formes dessinées par une réunion de points correspond à un monde.

Les bienfaits de la géométrie variable

Par ses multiples entrées, Transfert fait se côtoyer de nombreux mondes bien au-delà de l'art et de la culture, avec neuf autres secteurs représentés (voir schéma page 67). L'étude comparée de la constellation sur les différentes années montre une grande plasticité dans le réseau d'acteurs, avec une capacité d'entrée et de sortie du projet très opérationnelle. Si les acteurs entrent et sortent de l'écosystème à leur guise, ils ne sont pas volatils pour autant. Cela se confirme par deux arguments : d'une part parce que, malgré la crise sanitaire et la baisse d'activité qui en est le corollaire, le nombre d'acteurs dans la constellation est resté identique

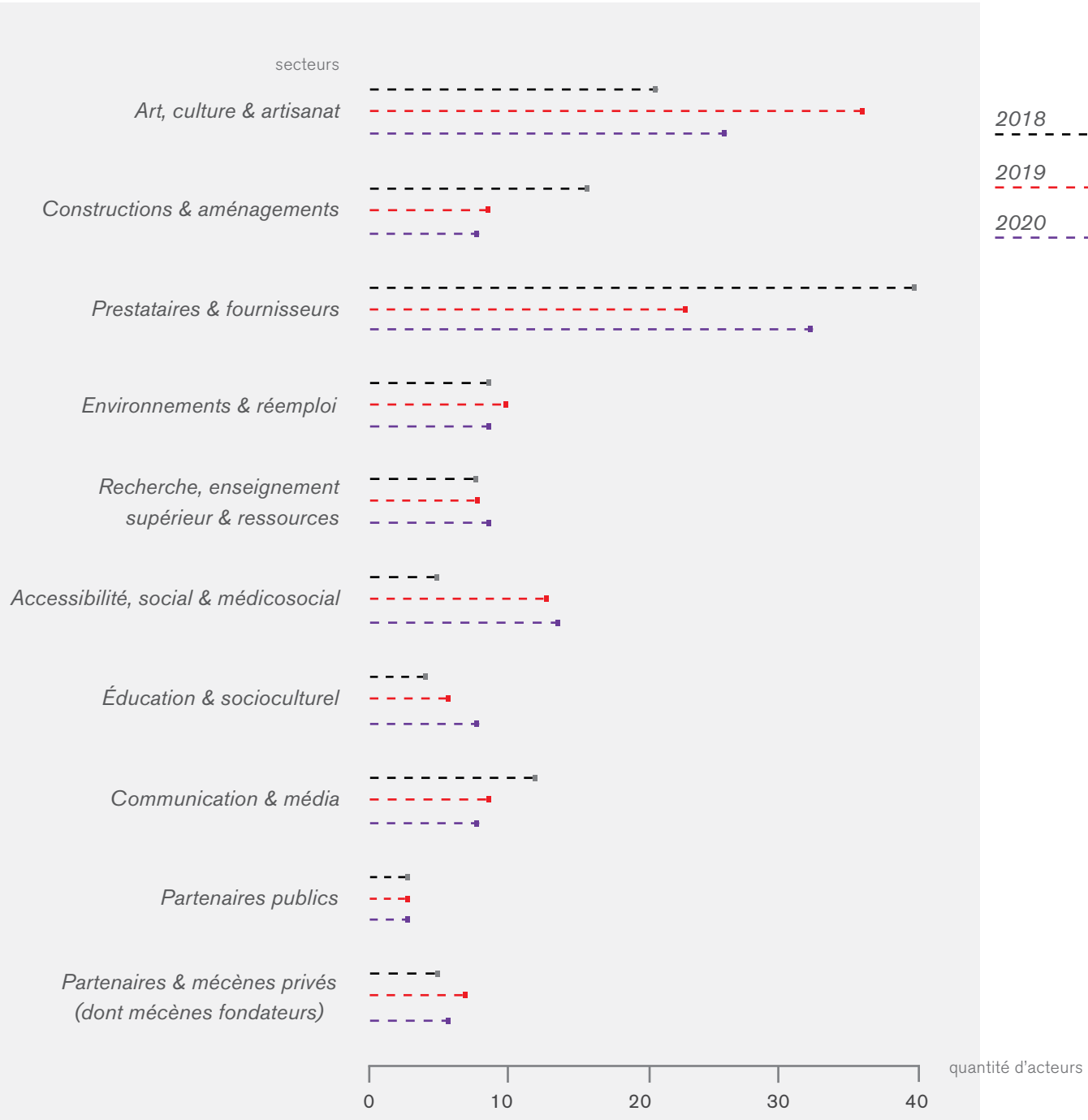
entre 2018, 2019 et 2020 (voir schéma ci-dessous). D'autre part, l'étude de la durée de présence de chacun montre que, depuis le début du projet, près de 50% des acteurs de la constellation restent plus d'un an dans le projet (à savoir 2 ou 3 ans ; voir le schéma ci-dessous). C'est donc sur une base solide avec une bonne répartition dans les compétences engagées (la représentation de différents mondes) et des collaborations fidèles, que le projet se construit peu à peu, permettant des entrées plus fugaces qui correspondent à l'état d'esprit de Transfert.

Temporalité d'implication des acteurs de la constellation



1. Voir en annexe page 93

Étude comparée des acteurs de la constellation



Nombre d'acteurs dans la constellation par année



« Ce qui peut qualifier l'urbanisme culturel, c'est qu'il est un urbanisme du lien. »

Agathe Ottavi « Les Rencontres Éclairées », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, juin 2020

La question des rôles dans la fabrique de la ville

Le nombre et la variété des acteurs de la constellation sont un gage de la mise en dynamique du territoire (voir à ce sujet « *Utopie Urbaine* » tomes I et II, chapitre « les acteurs et l'organisation »). À l'occasion des Rencontres Éclairées sur les « *circuits courts et courts circuits de la fabrique de la ville*¹ », organisées par le Laboratoire en juin, le géographe Basile Michel soulignait que la spécificité de projets tels que Transfert est d'offrir des opportunités à développer des dynamiques locales. Jérémy Tourneur, responsable du pôle des relations aux publics de Pick Up Production expliquait alors : « *La première chose que l'on a faite c'est le tour des voisins, pour donner les clés d'un projet difficile à appréhender de premier abord. Essayer d'associer, d'impliquer et de faire comprendre qu'il y a une place pour tous, une logique de collaboration.* ».

L'ancrage d'un projet d'urbanisme culturel dans son territoire est un acte fondateur pour faire le lien avec le projet urbain dont il dépend. Agathe Ottavi, codirectrice de la coopérative Cuesta à Rennes, raconte comment le projet « *La Vallée de la Vilaine* » a opéré ce glissement : « *Ça a démarré comme un projet d'aménagement et notre démarche a permis de déboucher sur l'élaboration d'un projet de territoire.* ». Elle poursuit : « *Ce qui peut qualifier l'urbanisme culturel, c'est qu'il est un urbanisme du lien à la fois dans ce qui l'entoure et aussi dans le temps, il relie du passé, du présent et du futur.* ».

On revient ici aux arguments développés en amont (dans le chapitre « publics et usagers », page 33) sur la capacité de chacun à décider de son cadre de vie et de son propre futur. S'il était question des usagers dans ce propos, qu'en est-il des acteurs des territoires (non experts en urbanisme ou en architecture) pour la fabrique de la ville ? Dans l'ouvrage « *Fabrique de la ville – Fabrique de Culture* », Pierre Mansat (conseiller de Paris et adjoint chargé de Paris Métropole) décrit ceci : « *Un processus nouveau est à l'œuvre. Une structuration des projets urbains se modélise, une territorialisation culturelle et artistique se décline, une diversification des opérateurs et des intérêts se manifeste à de nombreux niveaux.*² ». Complétant ce constat, Michel Dufour, co-auteur de l'ouvrage, explique que : « *pour réussir la fabrique de la ville, il est désormais nécessaire de repenser le tour de table des expertises qui contribuent à la réflexion, celles des élus, des techniciens, des habitants, de ceux qui gèreront le site sur le long terme, des universitaires avec leur recul intellectuel – et d'abord les artistes qui apportent une dimension sensible et humaine au projet.*³ ».

Ne plus laisser la fabrique de la ville entre les mains d'une seule expertise ? Et l'on en revient aux prémices de la Révolution Industrielle. Grand bond en arrière : entre 1802 et 1825, l'économiste et philosophe Saint-Simon développe une pensée nouvelle de la société « industrialiste » qui serait codirigée par des industriels, des savants et des artistes. Le chercheur Norbert Hillaire⁴ résume ainsi cette pensée : « *Saint-Simon met en scène les représentants des trois classes dotées de la direction de la société future : le savant dont les capacités intellectuelles assurent la gestion rationnelle de la collectivité, l'industriel qui exploite les ressources naturelles et poursuit des innovations scientifiques et l'artiste, qui servira d'avant-garde.* ». Après la mort de Saint-Simon, la Révolution Industrielle s'accélère avec ses disciples aux affaires, lesquels vont développer les grandes expositions universelles et contribuer à faire naître « l'esthétique industrielle » dans l'architecture. L'école du Bauhaus naît dans ces années (1919-1933), connue pour ses réalisations architecturales.⁵

« Une génération d'activistes de l'urbain et de la culture lutte contre l'uniformisation de la pensée architecturale et urbaine, convaincue que leurs intuitions portent la question des droits culturels et particulièrement des populations auxquelles on dénie toute attente. »

Michel Dufour « Fabrique de la ville, Fabrique de culture – Paroles de maires et d'acteurs de la création urbaine » Éditions du croquant, 2020

Retour en 2020, avec un triptyque qui pourrait être l'urbaniste architecte, l'artiste et le chercheur. Si ce schéma marque déjà une ouverture d'esprit dans la fabrique de la ville, il convient de constater qu'il manque un maillon dans cette chaîne : l'usager, et à travers lui les élus et les différents acteurs des territoires. Car comme le souligne la géographe Hélène Morteau, à l'occasion des Rencontres Éclairées traitant des « rôles dans la fabrique de la ville⁶ » : « *Dans le contexte actuel, il faut tout réinventer et il paraît primordial de faire sortir la recherche de ses universités et laboratoires. L'hybridation entre les acteurs culturels, les élus, les citoyens va pouvoir réinventer « quelque chose » pour une ville plus armée pour faire face aux transitions.* ».

Cependant, si tout le monde reconnaît que la fabrique de la ville ne doit plus rester entre les mains de quelques experts et que l'hybridation des acteurs est plus que nécessaire, reste à imaginer les conditions pour s'accorder.

« La ville ne surgit pas d'un coup, elle se construit peu à peu, à partir d'une pluralité de points de vue, d'approches, d'acteurs. [...] Question de la culture commune, du partage de valeurs. »

Danielle Bellini « Fabrique de la ville, Fabrique de culture – Paroles de maires et d'acteurs de la création urbaine » Éditions du croquant, 2020



Rencontres Éclairées « Quand l'urbanisme transitoire rebat les cartes de la fabrique de la ville » © Alice Gregoire

1. « Les Rencontres Éclairées », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, juin 2020
2. Pierre Mansat in Danielle Bellini, Michel Dufour (direction d'ouvrage) « Fabrique de la ville, Fabrique de culture – Paroles de maires et d'acteurs de la création urbaine » Éditions du croquant, 2020
3. Michel Dufour « Fabrique de la ville, Fabrique de culture – Paroles de maires et d'acteurs de la création urbaine » Éditions du croquant, 2020

4. Norbert HILLAIRE, « L'artiste et l'entrepreneur : éléments de problématique » in « L'Artiste et l'entrepreneur », ouvrage collectif dirigé par Norbert HILLAIRE, Cité du design édition, 2005
5. Paragraphe extrait de : Fanny BROUELLE « Des artistes dans l'entreprise : Entre réalité et fiction, contribution et immersion », Mondes Communs 2016
6. « Les Rencontres Éclairées », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, février 2020

13.4 s'appuyer sur une méthodologie contextuelle

Pour ce qui est des projets artistiques et culturels de territoire, et ceux d'urbanisme culturel en particulier, certains principes méthodologiques peuvent être partagés par les différents acteurs, qui s'appuient sur la prise en compte du contexte, dans ses caractéristiques, ses envies et ses aléas. C'est ce qui qualifie la « méthodologie contextuelle¹ ».

Prendre le temps de s'accorder

Cette méthodologie repose sur le préalable suivant : une des premières choses à faire, lorsque plusieurs acteurs issus de mondes différents œuvrent pour un projet commun, c'est de s'accorder sur des attendus : définir un vocabulaire commun, clarifier le rôle des acteurs, et s'entendre sur les enjeux et les risques.

Cette phase d'accordement est primordiale et doit avoir lieu régulièrement ; pour prendre la métaphore musicale, l'accordement est « l'action de régler un instrument de musique pour le faire sonner juste² ». Transposée aux acteurs d'un réseau qui œuvrent pour un projet commun, on comprend bien la cacophonie que peut générer à terme l'absence d'accordement. Ce qui paraît simple présenté ainsi ne l'est pas forcément dans la vie des projets, car cette phase est

bien souvent négligée, voire inexistante (un projet présenté sous forme de dossier écrit ne peut pas être substitué à cet accordement).

À l'occasion d'une discussion sur ce sujet avec l'anthropologue Stéphane Juguët, qui développe de nombreux projets urbains, il émettait cette idée : « *« il faut s'accorder » : je pense que c'est important, car on s'accorde avec un contexte, avec des gens, ou on ne s'accorde pas d'ailleurs, avec nos commanditaires, avec des artistes, avec des profanes et des experts comme tu le dis... Et comment ça se tricote et se détricote en permanence. On s'accorde avec des publics, ou au contraire on se fait instrumentaliser, par ceux qui s'amusent de notre présence. Ce qui peut créer des ruptures, des conflits, des sources d'incompréhension.*³ »



Rencontres Éclairées © Alice Gregoire

1. Travaux menés par Fanny BROUELLE « Pour une méthodologie contextuelle pour les projets artistiques et culturels de territoire », Thèse en cours de rédaction, ED Espaces cultures sociétés, Aix-Marseille Université, 2020

2. Le Robert, version numérique 2018

3. Stéphane JUGUËT, anthropologue, membre de l'Agence What Time Is I.T. – Entretien du 15 mai 2020

Dans le cadre de Transfert, et au-delà du rappel permanent des valeurs partagées du projet (voir « *Utopie Urbaine* » tome II, pages 82 et 83), il existe une instance qui est le lieu de cet accordement – les collèges – dont l'objet est de réunir régulièrement différents acteurs afin de mettre en débat les enjeux et les risques de Transfert. À ce jour, il existe un collège évaluation composé des principaux partenaires de Transfert (voir le focus ci-contre). Un collège de « mise en débat critique du projet » a été également réuni en 2019 et un collège « usagers » est en cours de constitution.

« Des résidences artistiques situées, des programmations culturelles etc. peuvent participer à la qualification d'un projet urbain. »

Maud Le Floch in Danielle Bellini, Michel Dufour (direction d'ouvrage) « Fabrique de la ville, Fabrique de culture – Paroles de maires et d'acteurs de la création urbaine » Éditions du croquant, 2020

S'accorder, c'est aussi prendre la mesure des risques, lesquels peuvent être multiples.

Le premier d'entre eux serait de demander au projet d'embrasser des enjeux trop grands. Car quand il s'agit de fabrique de la ville, le nombre de problématiques est élevé et, ainsi que le souligne Danielle Bellini dans l'ouvrage « *Fabrique de la ville* », à cette échelle : « *aucun acteur seul ne peut répondre à la complexité des questions*⁴ ».

Autre risque, c'est celui de l'instrumentalisation. De nombreux acteurs culturels s'interrogent sur ce sujet : quel est leur rôle précis dans un projet urbain ? Quels intérêts servent-ils ?

4. Danielle BELLINI « Fabrique de la ville, Fabrique de culture – Paroles de maires et d'acteurs de la création urbaine » Éditions du croquant, 2020

5. Pierre MANSAT in Michel DUFOUR, Danielle BELLINI « Fabrique de la ville, Fabrique de culture – Paroles de maires et d'acteurs de la création urbaine » Éditions du croquant, 2020

Le collège évaluation

Le collège évaluation est composé des principaux partenaires de Transfert institutions publiques, mécènes privés, aménageur de la ZAC Pirmil-les-Isles, Université de Nantes. Ce collège se réunit plusieurs fois par an et fixe collectivement les finalités, axes stratégiques et objectifs spécifiques de l'évaluation du projet. Les trois finalités du projet définies par le collège évaluation sont les suivantes :

- Faire du commun : en proposant un lieu de vie ancré dans son territoire, accueillant et ouvert à l'autre.
- Agir sur la fabrique de la ville : dans une réflexion générale sur l'urbanisme culturel et dans les liens à créer avec le projet urbain Pirmil-les-Isles
- Créer de la valeur : par la création de richesse marchande et non marchande, dans l'idée de laisser un héritage au futur quartier, matériel et/ou immatériel

créer un modèle. Aujourd'hui, toutes les grandes villes, parfois en concurrence, veulent ce genre d'espace.¹ ». Le risque de perte de sens dans la fonction de l'artiste est posé ; le géographe Laurent Matthey, dans un article consacré à la relation ville/artiste prévient : « Quand la performance et l'éphémère deviennent un régime ordinaire de l'action sur la ville, que reste-t-il de la dimension subversive de l'irruption de l'art sur l'espace public ?² ». Yvan Detraz, directeur du collectif Bruit du frigo à Bordeaux, à l'occasion des rencontres « Ce que les arts nous disent de la transformation du monde³ » et s'inquiétant de cette dérive : « pose la question de l'instrumentalisation des artistes dans la fabrique urbaine,

notamment dans le monde des collectifs architectes ou d'artistes qui travaillent sur la ville ». De la même manière, l'artiste Virginie Frappart (Alice Groupe artistique) exprime « cette tendance à la manipulation des artistes dans le récit de la ville³ ». Poursuivant son propos, elle s'interroge : « Transfert est encore une friche, peut-être que les constructeurs vont s'inspirer de ce qui va se passer durant ces cinq ans d'occupation. C'est peut-être utopique, mais j'espère qu'ils laisseront une part aux espaces vides ou à l'imprévu. Si la Métropole a suivi le projet Pick Up Production, c'est parce qu'elle veut être interrogée.³ »



Workshop « Faire vite ! » installation « Eau secours » © Jérémy Jéhanin

« La capacité à improviser est une vraie compétence, c'est une chose pour laquelle on (les urbanistes) n'a pas la norme ».

Sylvain GRISOT, urbaniste fondateur de l'agence Dixit, « Les Rencontres Éclairées », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, juin 2020

1. Pauline OUVARD, « Quand j'entends « urbanisme culturel », je me pose toujours la question « quelle culture ? » », propos recueillis par Pierre-François Caillaud, janvier 2020
2. Laurent MATTHEY « Gouverner par l'évènement. Quand l'action sur la ville s'empare de la critique artiste », L'Observatoire, 2016, no. 48

3. « Ce que les arts nous disent de la transformation du monde », Rencontres de l'Observatoire des politiques culturelles, Bordeaux octobre 2020
4. Virginie Frappart, Alice Groupe artistique « Les politiques laissent les citoyens prendre en charge l'hospitalité de la ville », propos recueillis par Pierre-François Caillaud, mars 2020

Laisser la place aux envies et aux aléas

La phase d'accordement est importante dans la manière dont les acteurs vont faire réseau au service d'un projet commun, elle l'est d'autant plus que ces projets font sans cesse surgir de l'imprévu. Du point de vue méthodologique, la notion d'improvisation organisationnelle a été largement documentée dans les tomes précédents d' « Utopie Urbaine » (voir pages 22 et 23 du Tome II et page 64 du tome I).

Cependant, toujours dans cette volonté de partager une « méthodologie contextuelle » entre les acteurs, il est primordial que chacun s'attende à ce que les envies et les aléas du territoire devient le projet initial et lui donnent une direction nouvelle. En ce sens, les artistes et les acteurs de terrain ont un rôle important à jouer. Comme le soulignait le philosophe Bruno Latour à l'occasion des rencontres « Ce que les arts nous disent de la transformation du monde » : « Les artistes sont en avance sur la vie politique ainsi que sur la vie intellectuelle⁴ ». Le constat est là, comment être à l'écoute des envies et des aléas lorsque l'on n'est pas organisé pour cela ? Il s'agit de faire confiance à d'autres acteurs, dans leur capacité à formuler des réponses aux problématiques du territoire. À l'occasion d'un entretien avec l'artiste Stéphane Shankland, qui a développé le concept de démarche HQAC (Haute qualité artistique

et culturelle) pour ses projets d'espace public, voici comment il voit la nécessité de formuler une méthodologie spécifique : « Ce travail est intéressant pour expliquer comment arriver à faire comprendre aux acteurs que la façon intuitive, incrémentale de terrain, qui consiste à développer les choses de façon heuristique, peut se nommer, s'identifier comme une méthode de travail. Et aussi, comment montrer que cette manière de faire ce n'est pas juste une incapacité à structurer, à énoncer, à planifier, mais que c'est bien une façon de faire projet qui produit des résultats qui sont différents, et qui contournent la méthodologie habituelle de design.⁵ ».

« Ces modes de faire ont le mérite de donner à voir une société ingénieuse, créative et même optimiste ».

Sylvain Lallemand, « La prospective action au service d'un urbanisme du mouvement » Edilivre 2013

« L'expérience urbaine Transfert, c'est aussi un lieu de vie, un espace dédié à l'observation, l'expérimentation et l'improvisation qui participe notamment à questionner les enjeux et problématiques liés à la fabrique de la ville. »

Lumières de la ville, 7 Juillet 2020.

5. Bruno LATOUR, Conférence dans le cadre de « Ce que les arts nous disent de la transformation du monde », Rencontres de l'Observatoire des politiques culturelles, Bordeaux octobre 2020
6. Stefan SHANKLAND, artiste plasticien – Entretien du 23 avril 2020



UNE QUESTION À... STUDIO KATRA + VILLES PARALLÈLES

« Comment les projets d’urbanisme culturel tels que Transfert peuvent-ils contribuer à la fabrique d’une ville plus inclusive, appropriée, résiliente ? »

Par Antoine Houël et Antoine Gripay, novembre 2020

En trois ans Transfert a bien grandi. Porté politiquement et financièrement comme peu de projets. Opportuniste en s’installant dans un interstice territorial laissé vacant par la fabrique urbaine et son temps long. Transfert est aujourd’hui à la croisée des chemins en soufflant ses trois bougies. Il nous semble que les crises - environnementale, économique, sociale et sanitaire - actuelles doivent être les moteurs d’un transfert de la culture comme outil de marketing territorial vers la culture comme véhicule de transition territoriale. Mais alors, de quelle culture parle-t-on ? Pour qui ? Et de quelle transformation/transition parle-t-on ? On sait à peu près d’où on part, mais où veut-on vraiment arriver ? Il nous semble que ce sont, aujourd’hui, les questions auxquelles Transfert doit répondre. S’il ne veut pas devenir un nouveau parc à thème touristique, et s’il veut permettre d’habiter le territoire réellement différemment. L’habiter de manière ouverte et frugale, et de révéler une identité nouvelle pour ce sud Loire qui se cherche encore entre la construction d’une trame métropolitaine, la Nantes historique et son île de la création, et les portes d’un vignoble les pieds dans les alluvions.

L'URBANISME TRANSITOIRE ET CULTUREL : UN PASSEUR D'HISTOIRE

Nous pensons que l’urbanisme transitoire doit permettre une passation douce entre l’histoire d’un site et son devenir. Il doit être une rotule importante pour éviter les fractures entre deux temporalités, entre deux histoires, entre deux identités urbaines. L’appropriation de nouveaux projets d’aménagements par les publics est, au mieux, complexe et longue, mais trop souvent difficile à atteindre pour les usagers qui vivent ses territoires en mutation. Les projets de transformations urbaines nécessitent en amont une projection sur la base d’outils peu préhensibles par des non-initiés (SCOT, PLU, plan-masse, trame verte et bleu), ou encore par l’apprentissage d’un langage spécifique et technique qui fait souvent peur (densité, mobilité, charge foncière, potentiel fiscal). De plus il demande des temps et format de concertation qui rendent parfois difficile la représentativité des différents acteurs concernés. Acteurs qui n’ont généralement pas la même psychologie que les usagers finaux. Tout le monde veut des petits bistrots et placettes animées mais personne ne les souhaite en bas de chez lui avec toutes les nuisances associées.

Ces dispositifs de concertation questionnent sur l’inclusion

de tous les publics dans les démarches de fabrique urbaine. Il convient donc de trouver d’autres médiums d’implication et d’appropriation. Et nous pensons que Transfert est à même de pouvoir le faire. Dans la construction et la conception de ces espaces transitoires, Transfert a choisi de proposer l’imaginaire et le récit comme outils d’appropriation du site. Les auteurs de Transfert ont imaginé « *un peuple de pionniers, ingénus, ingénieux et aventuriers, qui s’installent, construisent et inventent une cité utopique sur une zone immense et hostile* ». Ce récit cherche à accompagner les visiteurs dans la lecture du site et propose une transfiguration complète des imaginaires passés. Les abattoirs disparaissent, les vestiges gallo-romains sont laissés au Chronographe, Transfert porte sa propre fiction, dans son enclave préservée, comme moteur de projection sur le réel. Il nous apparaît primordial que Transfert s’affirme dans ce qu’il doit devenir mais aussi sans omettre l’histoire et la géographie de ce site. Qu’il s’affranchisse de son image de cheval de Troie du marketing territorial de Nantes la créative, et qu’il devienne le véhicule local d’une transition citoyenne et urbaine via l’art et la culture.

FAIRE VILLE : LE RÉVEIL DES IMAGINAIRES

La ville ne se construit pas en un jour. C’est un palimpseste immémorial sur lequel on efface les anciennes écritures pour en remettre de nouvelles. La trace des anciennes écritures reste, le papier reste, le récit change. C’est en ce sens que la rencontre entre Transfert et le projet de la ZAC Pirmil-les-Isles est une opportunité hors du commun pour faire de cette occupation transitoire, un chemin nouveau vers une ville frugale, ouverte et conviviale. Par cette rencontre Transfert a la possibilité de devenir ce véhicule d’une transition urbaine et collective. En fouillant cet aller-retour permanent avec le futur et le passé qu’implique la fabrique urbaine, Transfert doit permettre de contribuer à faire ville. Et n’ayons pas peur des mots, à faire civilisation. Il doit se positionner comme créateur d’une culture commune. Une culture qui, par l’art, permet à tous d’ouvrir de nouvelles voies, d’entendre de nouvelles voix. Une culture partagée dont les rites et les usages, que générera Transfert, trouveront leur réalité tangible et matérielle dans des objets et fonctions urbaines pérennes. L’appropriation réside dans une participation active des usagers, d’un imaginaire renouvelé et enrichit sans cesse par ses derniers. La géographie du site, l’attention au réel et donc au vivant, faire avec ce qu’on a sous la main, sont autant de valeurs et un discours que le projet urbain et Transfert doivent pouvoir partager pour qu’ensemble ils construisent cette ville d’après.

ARCHÉOLOGIE D'UN FUTUR POSSIBLE

L’archéologie est la science des traces non écrites et des vestiges matériels, qu’il faut parfois, mettre à jour par la fouille. Transfert nous est apparu comme une étonnante archéologie d’un futur possible. Futur hostile, chaud, aride, que l’on peut fouiller, creuser, questionner, expérimenter, le temps d’une résidence, de créations, d’expériences. Ce fut le cœur de notre action avec Transfert.

À la manière du film « Peut-être » de Cédric Klapisch où Romain Duris, à l’occasion du nouvel an de l’an 2000, rencontre son fils de 70 ans, Jean-Paul Belmondo, dans un Paris futuriste recouvert de sable, et où ce dernier le convainc de le créer, Transfert nous apparaît comme cette fenêtre sur un futur possible qu’il nous est permis, pendant un laps de temps court, de voir et d’expérimenter dès aujourd’hui. Un futur sur lequel nous pouvons

travailler ici et maintenant pour le transformer. Futur où les contraintes environnementales n’empêchent pas de faire civilisation, de faire ville, au contraire même ! Alors que voulons-nous trouver dans ce futur ? Les stigmates d’un monde qui n’a pas su empêcher cet avenir à la Mad Max ? Avenir que l’esthétique steampunk façon Burning Man, dans ce désert du Nevada local ne cesse de nous évoquer ? Ou bien un futur où le ralentissement, la raréfaction des ressources, le réensauvagement, deviennent attirants, souhaitables... Et surtout vivables.

CRÉER LES CONDITIONS D'UN AVENIR RESPONSABLE MAIS ATTIRANT !

Peter Drucker, le pape du management et de l’innovation, nous disait que la meilleure manière de prédire l’avenir était encore de le créer. Espérons que Transfert permette de créer un avenir, grâce à l’art et les imaginaires qu’il véhicule. Et que cet avenir se base sur un imaginaire qui se substitue à l’imaginaire désertique et hostile actuel. C’est ainsi que nous aimerions que l’on se souvienne qu’au détour des années 2020, nous avons su regarder un avenir qui nous semblait certain. Un avenir hostile, aride. Et qu’en ce lieu nous avons su planter les graines pour lui tourner le dos et ainsi donner corps à une ville et une société qui mettaient en leur cœur la convivialité, la frugalité et la beauté. Une société où l’art offrait des filtres réels pour percevoir ce que nous risquions. Une ville où l’on avait appris comment jouer de ces risques pour faire émerger une utopique réalité.



14 FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE

Questions : Comment prendre la mesure des défis contemporains et les mettre à l'échelle d'une action de proximité ? De quelle ville et de quels espaces publics avons-nous envie ? L'aventure Transfert permettra-t-elle d'infuser son état d'esprit dans le futur quartier ?

EN RÉSUMÉ

Le constat du monde tel qu'il est aujourd'hui est plus que sombre. Comment agir face à cette situation vertigineuse ? Trouver la bonne échelle afin que chacun puisse engager l'effort nécessaire selon ses capacités ou ses moyens, un espace à taille humaine.

Expérimenter une place publique « à l'échelle un » n'est pas chose commune. Par sa conception – un espace ouvert d'expression - Transfert est un lieu où il est permis d'agir, de donner son avis, de se projeter, bref, de sortir du rôle dans lequel nous sommes assignés (par notre métier ou notre statut social). Reste à définir de quelle ville on a envie, collectivement.

L'expérimentation Transfert s'opère dans un projet plus vaste, celui de la ZAC Pirmil-les-Isles, qui préfigure un futur quartier ; terrain de jeu idéal pour explorer d'autres manières de faire la ville en conjuguant des savoirs experts, des savoirs pratiques et des expériences sensibles.

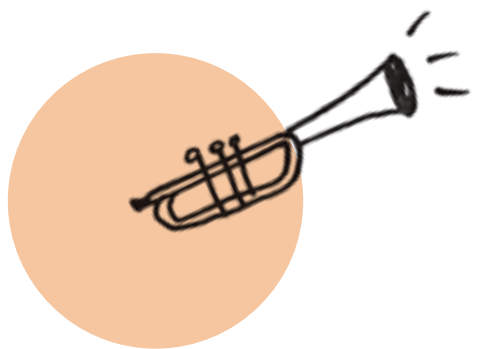
Que restera-t-il du projet Transfert dans le futur quartier ? Au-delà d'un bien matériel qui pourrait rester, d'usages conviviaux ou d'ambiances particulières, c'est surtout un état d'esprit que l'équipe de Pick Up Production souhaite enraciner. Quel sera le fruit de cette expérimentation grandeur nature ? La réponse à cette question relève d'une responsabilité partagée entre les porteurs du projet pour générer la dynamique collective, les partenaires pour avoir investi dans cette utopie concrète et les aménageurs qui donneront la place à l'expression de cette aventure inédite et singulière.

14.1 le récit du monde tel qu'il est devenu

« Dans l'architecture Kassena au Burkina Fasso, quand on construit une cabane, on demande la permission à la terre. C'est elle qui donne le permis de construire.¹ »

Cette phrase prononcée par l'architecte Amélie Essesse et attrapée au vol à l'occasion des rencontres « *Ce que les arts nous disent de la transformation du monde* » en dit long sur notre rapport, à nous occidentaux, au sol, aux plantes, à la nature. Et la crise sanitaire que nous traversons actuellement montre cruellement combien nous nous sommes oubliés, nous terriens. À cette même journée de rencontres, le philosophe Bruno Latour développait ce propos : « *Nous étions habitués à la notion de la globalisation, mais la « partie utile » de notre planète est toute petite au regard de l'imaginaire de la grande globalisation. Nous nous croyons dans un espace infini, mais nous sommes en réalité confinés dans le « bio film » de notre planète (c'est-à-dire la distance entre le sol et la limite de l'atmosphère). C'est une nouvelle cosmogonie confinée qu'il nous faut prendre en compte.*² ».

Le constat est plus que sombre. En introduction de son ouvrage « *Renaissance écologique – 24 chantiers pour le monde de demain*³ », Julien Dossier égraine : un milliard de terriens sont des personnes déplacées contre leur gré. Nous vivons actuellement la sixième extinction de masse. L'homme est lancé dans une course effrénée à la consommation, dans une culture de la prédation et de l'exploitation sans limite. Les prix ne reflètent pas la destruction des écosystèmes. La mondialisation des échanges est un facteur massif de propagation des espèces invasives... Il conclut ainsi son chapitre introductif : « *Notre modèle de société est en faillite morale. [...] Nous avons le choix entre agir maintenant avec une gamme réduite d'options, ou devoir agir demain avec une gamme encore plus réduite d'options.*³ ».



« Les projets d'urbanisme culturels sont des projets marginaux, mais on peut faire bouger beaucoup de choses en étant à la marge. »

Louis-Marie BELLARD, chargé d'opération au sein de l'agence Territoires à Rennes, « Les Rencontres Éclairées », février 2020

1. Amélie ESSESSE, intervention dans le cadre de « Ce que les arts nous disent de la transformation du monde », Rencontres de l'Observatoire des politiques culturelles, Bordeaux octobre 2020
2. Bruno LATOUR, Conférence dans le cadre de « Ce que les arts nous disent de la transformation du monde », Rencontres de l'Observatoire des politiques culturelles, Bordeaux octobre 2020
3. Julien DOSSIER « Renaissance écologique – 24 chantiers pour le monde de demain », Domaine du possible Actes sud, 2019

14.2 le récit du quartier, tel qu'il pourrait être

Expérimenter une place publique « à l'échelle un » n'est pas chose commune. C'est bien l'enjeu de Transfert ; c'est ainsi que le projet est écrit et c'est pour cette finalité qu'il est soutenu par ses principaux partenaires⁶.

Les projets d'urbanisme culturel posent la question des rôles et l'importance d'ouvrir le champ d'expertise à d'autres systèmes de pensée (voir le chapitre « une pluralité d'acteurs pour un objet commun » page 66). À l'occasion des Rencontres Éclairées « *Quand l'urbanisme transitoire rebat les cartes de la fabrique de la ville* », Fabienne Quémeneur, agent de liaison de l'ANPU, insistait sur l'importance de « *trouver de nouvelles poches de respiration et de nouveaux acteurs de décadre, d'interpellation*⁷ ». Il s'agit ni plus ni moins de « *retrouver l'esprit aventureux de la ville*⁸ », comme le soulignait David Martineau, adjoint à la culture de la

avoir un effet d'entraînement important pour le reste du territoire. C'est en quelque sorte l'effet papillon qui est recherché. Yvan Detraz, directeur du collectif de création urbaine Bruit du frigo à Bordeaux propose ainsi de « *créer des moments d'urbanité éphémère pour projeter des transformations du cadre de vie*⁵ ». C'est justement dans cet interstice que l'expérimentation Transfert se glisse, en créant un espace dimensionné de telle sorte que chacun peut y trouver son moyen d'expression ou d'action. Un espace, comme l'appelle de ses vœux Julien Dossier « *où nous pouvons librement, en collaboration, forger une image de l'avenir que nous serions capables de créer pourvu que nous mobilisions les populations, les ressources et l'imaginaire collectif.*³ »

ville de Nantes, à l'occasion de ces mêmes Rencontres et poursuivant son propos ainsi : « *Aujourd'hui dans les villes et les métropoles, il y a la question de toutes les transitions : au-delà du changement climatique et ses répercussions, il y a la transition numérique, sociétale, éducationnelle et démographique. Les villes sont le réceptacle de tout cela.*⁸ ». L'enjeu aujourd'hui est tel qu'il devient nécessaire de dépasser sa propre fonction pour questionner plus loin, où comme le formulait un participant aux Idées Fraîches : « *S'imposer en tant qu'acteur de la ville et pas seulement en tant qu'acteur culturel*⁹ ».

4. Aurore RAPIN, Yes We Camp, intervention pendant « Les Rencontres Éclairées », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, février 2020
5. Yvan DETRAZ « Le Bruit du frigo », intervention dans le cadre de « Ce que les arts nous disent de la transformation du monde », Rencontres de l'Observatoire des politiques culturelles, Bordeaux octobre 2020
6. Voir focus « Collège évaluation » page 71
7. Fabienne QUÉMENEUR, ANPU, intervention pendant « Les Rencontres Éclairées », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, février 2020

8. David MARTINEAU élu à la culture de la Ville de Nantes, intervention pendant « Les Rencontres Éclairées », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, février 2020
9. Un participant aux Idées Fraîches « La fête en ville » avec Nico BERNADEAU, directeur de Big City Life, membre fondateur du Collectif Air Libre, 11 juillet 2020.

Par sa conception même, Transfert est un espace où il est permis d’agir, de donner son avis, de se projeter, bref, de sortir du rôle dans lequel nous sommes assignés (par notre métier ou notre statut social).

Deux facteurs en faveur du décentrage des rôles entrent en jeu : une sollicitation artistique intense et la possibilité de participer.

Premier facteur de décentrage : la sollicitation artistique intense qui s’opère une fois franchies les portes du site. Il s’agit d’une expérience esthétique qui se traduit bien souvent par une curiosité accrue des visiteurs¹. Ainsi que le décrit le philosophe Jean-Marie Schaeffer : « *L’expérience esthétique se développe selon une dynamique attentionnelle caractéristique, qui diffère sur des points essentiels de l’attention commune que nous portons aux choses*² ». Aussi, le visiteur est plongé dans un régime d’attention spécifique qui induit des comportements différents et lui donne une permission tacite à agir autrement.

Deuxième facteur de décentrage : la possibilité de participer, qui est une forme de permanence sur le site. Entendue selon les « *trois types d’expériences : prendre part, apporter une part et recevoir une part* »³ » développés par la philosophe Joëlle Zask, la participation s’opère de manières multiples, que l’on soit dans une posture de public, d’usager ou d’acteur du projet (voir le chapitre « activités et usages » page 20, « appropriation du projet » page 42 et « un espace de travail et d’écriture partagé » page 61).

Cette configuration du projet renvoie à la notion « *d’œuvre ouverte* »⁴ développée par l’écrivain Umberto Eco, à savoir des œuvres volontairement inachevées « *que l’auteur confie à l’interprète. […] Non seulement l’artiste accepte « l’ouverture » comme un fait inévitable, mais elle devient pour lui principe*

*de création. […] Il s’agit d’œuvres en mouvement susceptibles d’assumer des structures imprévues et matériellement inachevées.*⁴ ». Cette possibilité de continuité de l’œuvre au-delà de l’intervention de l’artiste est intrinsèque à l’œuvre elle-même. Cette notion d’œuvre ouverte décrit un processus de création qui est « *pour moitié un effet de l’art et pour moitié un fait naturel. Le résultat sera un curieux mélange de spontané et d’artifice, dans lequel l’artifice définira et choisira la spontanéité, tandis que la spontanéité guidera l’artifice en sa conception et son accomplissement.*⁴ ».

Transposée à Transfert, cette notion d’œuvre ouverte est intéressante, car elle signe d’une certaine manière l’acte initial (l’écriture du scénario des pionniers et la sortie de terre de la cité avec son esthétique propre) et offre à quiconque souhaite s’en emparer d’y apporter son interprétation. C’est exactement la posture qui est attendue pour les publics, usagers et acteurs de Transfert : s’approprier cette œuvre comme un espace ouvert d’expression.



Le Remorqueur © Franck Balin

1. Lire à ce sujet « La Traversée de Transfert », Fanny BROUELLE, Emmanuelle GANGLOFF, Cerise DANIEL, Les Carnets de route du Laboratoire, 2019

2. Jean-Marie SHAEFFER , « L’expérience esthétique », Gallimard, 2015.

3. Joëlle ZASK « Participer – Essai sur les formes démocratiques de la participation », Le Bord de l’eau, 2011

4. Umberto ECO « L’Œuvre ouverte », Éditions du Seuil, 1965

14.3 de quelle ville avons-nous envie ?

Comment définir la ville dont on a envie ? Pour se projeter, il est plus facile de penser à une échelle plus petite : se raconter sa place publique idéale. Et pourquoi ne pas profiter de l’expérimentation Transfert pour agir ?

Passer à l’action

Passer à l’action. Pas simple quand on est habitué à ne pas le faire, surtout en dehors de la case dans laquelle on est affecté (nous sommes baignés dans les déterminismes sociaux), car, comme le résume un participant aux Idées Fraîches : « *On désapprend à créer et à entreprendre, à s’approprier les espaces* »⁵ ». Et c’est encore moins simple quand notre responsabilité est engagée pour tout et n’importe quoi : « *On engage notre responsabilité partout, les élus se protègent et tout le monde se protège, on ne prend plus de risque.*⁵ ». Pour conjurer ce frein à l’envie d’y aller, Julien Dossier suggère d’agir à notre mesure et dans nos échelles de temps et, surtout, de dépasser l’individuel et opérer en collectif : répartir le travail entre groupes d’acteurs venus de mondes différents.

La variété des activités possibles dans Transfert ainsi que son échelle dans l’espace et dans le temps sont autant d’atouts pour permettre à tout un chacun de passer à l’action. Et l’action dans le cadre de Transfert peut avoir des répercussions importantes puisque le projet est intégré à un projet urbain plus vaste – la ZAC Pirmil-les-Isles – dont le maître d’ouvrage est Nantes Métropole Aménagement et le maître d’œuvre urbain l’agence Obras avec d’autres collaborateurs comme D’ici là paysages ou Zefco. Ainsi que le décrit la coordinatrice du projet au sein de Pick Up Production, Laure Tonnelle, l’enjeu pour Transfert est « *de prendre un coup d’avance et de définir où on souhaite le positionner dans ce futur proche.* »

L’arrivée des Jardins test et le lancement de la MOE participation citoyenne vont offrir à Transfert de nouveaux terrains de jeu collectif pour le devenir de ce

quartier et, plus largement, contribuer à repenser les schémas de la fabrique de la ville. C’est aussi le souhait des artistes et habitants des lieux, ainsi que l’expose Christine Maltête-Pinck (Group Berthe) : « *En tant que Rezéenne, je suis allée aux réunions de la ZAC pour voir comment cela allait se construire. Un urbaniste parisien réputé a présenté un projet écoresponsable plutôt visionnaire, mais j’ai bien vu que certains promoteurs n’avaient qu’une envie : faire comme d’habitude, sans comprendre qu’il y avait là un vrai besoin de changement. On a une nouvelle municipalité depuis les élections qui a posé un moratoire freinant les projets architecturaux. C’est bien, je pense qu’il est temps de faire une pause et de réfléchir à ce que l’on veut vraiment. Transfert et tout son travail lié à son Laboratoire doivent peser dans la balance.*⁶ ».

« Le fait de travailler sur ce projet, ça m’a donné une envie de grande liberté. […] J’estime que c’est un beau projet, ça m’a enchanté dans l’acte de construire. C’est un lieu où je retourne avec plaisir. »

François DEBRAINE, directeur d’opération Gestion Bat, intervention pendant « Les Rencontres Éclairées », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, février 2020

5. Un participant aux Idées Fraîches « Comment appréhender le territoire et formuler la proposition artistique, avec Studio Katra », 04 juillet 2020

6. Christine MALTETE-PINCK (Group Berthe) « Est-ce qu’on va se refaire la bise un jour ? », propos recueillis par Pierre-François Caillaud, octobre 2020



Workshop « Faire vite ! » © Jeremy Jehanin

1. Julien DOSSIER « Renaissance écologique – 24 chantiers pour le monde de demain », Domaine du possible Actes sud, 2019

Faire vite !

Ce workshop proposé par Studio Ktra + Villes Parallèles et Transfert répondait à cette injonction : Face à l'urgence (climatique, sanitaire, sociale, d'agir, de ralentir...), faisons en urgence !

En s'appuyant sur la Fresque « L'allégorie des effets du bon gouvernement » réalisée par Ambroggio Lorenzetti en 1338 et réinterprétée en 2019 par Julien Dossier¹, Antoine Gripay et Antoine Houël ont animé un groupe de 18 personnes aux profils divers. Pendant une semaine, chacun s'est interrogé sur le rôle de l'art dans la fabrique d'une ville humaine, sensible, décarbonée et animée par des imaginaires positifs et responsables. Sous la forme de piratages urbains, artistiques autant qu'utiles, plusieurs dispositifs ont été réalisés (îlot des pins, panneaux cachés, girouettes directionnelles, « eau secours »). Des prototypes ont également été disposés dans plusieurs espaces dans et hors Transfert : un abri de bus détourné et reconfiguré en lieu agréable, créateur de liens sociaux ; un campement survivaliste qui rassemble les inventions d'une tribu de nomades ayant fui le réchauffement climatique.

S'appuyer sur une expérimentation comme Transfert pour explorer d'autres manières de faire la ville peut être assimilée à de la « prospective du présent¹ ». Conjuguer des savoirs experts, des savoirs pratiques et des expériences sensibles, tel est le champ d'action de la plupart des expérimentations menées dans le cadre du projet. Pourtant, les interventions réalisées dans des contextes d'urbanisme culturel ou d'interventions artistiques en espace public sont parfois perçues comme marginales ou, comme le qualifie Stéphane Juguet, « hors-piste² ». Cela ne doit pas pour autant disqualifier la pertinence du geste, c'est juste que la prise de risques est différente. Dans l'ouvrage « La prospective action au service d'un urbanisme du mouvement », le sociologue

Dominique Boullier garantit que « la prospective-action est hors-piste mais elle n'est pas hors sol. Elle ne surplombe personne, au contraire elle prend le temps de s'immerger dans une population, dans la vie d'acteurs dont elle restitue la singularité. Aux chiffres et aux moyennes des sondages, elle préfère les cas, les expériences, celles qui sont vécues de l'intérieur. ».

« La ville doit laisser de la place à l'expression libre »

Un participant aux Idées Fraîches « Comment appréhender le territoire et formuler la proposition artistique, avec Studio Ktra », 04 juillet 2020

Oser faire

Le « hors-piste » suppose du spontané, du hors cadre. Les observations flottantes effectuées sur site tout au long de l'été montrent que Transfert connaît une appropriation spontanée de ses espaces/usages (voir le chapitre « activités et usages » page 20). Si ces différentes appropriations ont aussi lieu dans les espaces publics lambda, elles sont le plus souvent marginales et invisibles. Ces pratiques sont qualifiées de « ruses⁴ » par le géographe Luc Gwiazdzinski, qui les décrit comme étant faites pour « échapper à la répétition et au vide, en redonnant du sens⁴ ». Ce sont ces comportements qui permettent à l'usager des villes de « réinventer son quotidien⁵ » en opérant des actes discrets de détournement ou de résistance autour des codes, des usages, des fonctionnalités. Ces comportements alternatifs sont des « innovations frugales⁴ » produites par les usagers eux-mêmes. Frugales parce qu'elles sont réalisées à l'échelle individuelle ou micro-collective, et aussi parce qu'elles ne bouleversent pas l'ordre des choses tout en faisant discrètement émerger « une alter-urbanité⁴ ».

Par sa qualification de « zone libre d'art et de culture », l'implicite est posé pour les usagers de Transfert. Avec un discours tourné autour de l'épanouissement individuel et collectif, de la fabrique de communs et du rôle de la création artistique, la pratique spontanée est la bienvenue sur le site ; chacun est invité à agir selon ses envies, dans le respect des lieux et des autres usagers. Au-delà de son intention générale, Transfert propose un environnement propice à l'expression de la spontanéité avec ses constructions appropriables, son atmosphère joyeuse et ouverte, ses activités inspirantes.

Créer les conditions de l'expression spontanée contribue à l'appropriation des espaces publics par les usagers - habitants et visiteurs - à rendre les espaces plus humains, plus sensibles. Cela offre la possibilité aux usagers d'être acteurs de leur propre cadre de vie en proposant une « ville malléable⁴ » par « l'accroissement de la présence humaine et l'enchantement par l'invention permanente⁴ ».

1. Ainsi que décrite dans le paragraphe « Pour une concertation conviviale » page 43
2. Sylvain LALLEMAND, « La prospective action au service d'un urbanisme du mouvement » Edilivre 2013
3. Dominique BOULLIER, in Sylvain Lallemand, « La prospective action au service d'un urbanisme du mouvement » Edilivre 2013

4. Luc GWIAZDZINSKI « Éloge de la ruse dans les espaces publics. Les pistes d'un urbanisme frugal » in Degros A., De Cleene M., « Bruxelles à la (re) conquête de ses espaces », 2014, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, pp.216-219
5. Michel DE CERTEAU « L'invention du quotidien », Gallimard, 1988

Le corps dans l'espace public

Gabriel Um est danseur et chorégraphe. À l'occasion de sa venue à Transfert pour Zone Danse, il s'est entretenu avec les personnes présentes aux Idées Fraîches, sur la thématique « le corps dans l'espace public ». Extraits.

« L'espace public est pour moi un lieu d'inspirations et de questionnements important. Au Cameroun tu peux te balader dans la rue et une maman peut te mettre son bébé dans les bras... Mais ici en France, qui va te confier un bébé dans les bras ? Quand on se balade dans une rue, elle chorégraphie notre mouvement : on veut traverser, il y a ce passage clouté, il y a un arrêt parce qu'il y a un feu... »

« Une chorégraphie est un ensemble de mouvements placés les uns après les autres formant un temps, une durée et un trajet. On a cette ligne droite avec des points de rendez-vous. La question est de savoir comment on se déplace entre deux de ces points ? Par exemple si le banc qui est là représente un point de rendez-vous, je peux décider en tant que danseur de sauter dessus. Mais si je veux être au rendez-vous avec tout le monde, je peux m'asseoir. »

« Dans ma pratique, je commence toujours par tracer une ligne directrice avec deux points de rendez-vous. Une fois que ces points sont tracés, c'est de l'improvisation avec ces questions : comment l'espace fait évoluer ton mouvement ? Et comment ton mouvement fait évoluer l'espace ? On fait ça avec les gens, ils nous accompagnent, ils font les mêmes gestes. »

« Partant de cela, c'est comment ce statut-là, d'artiste, ouvre à des habitants la possibilité de devenir acteur. C'est-à-dire qu'au final on a traversé ces rues, ces espaces, on était un groupe. On est passé dans des quartiers où il y avait des gens aux fenêtres qui regardaient, qui étaient surpris agréablement ou non. Pour aller plus loin, comment ça peut créer tout un dialogue entre espace public et privé. »



Gabriel Um, Zone Danse © Chama Chereau

transfert.co

Redonner aux espaces publics leur fonction d'expression

Selon le philosophe Jürgen Habermas, l'espace public est le lieu où « des personnes privées font un usage public de leur raison¹ ». L'espace n'est donc pas toujours déterminé selon ses données physiques ou géographiques, mais selon ses capacités à ce que l'expression soit possible et que la parole soit publique. Ainsi défini, l'espace public occupe une fonction essentielle dans la construction sociale, il est l'agora. Il est un lieu du commun, tel que le définissent le philosophe Pierre Dardot et le sociologue Christian Laval, c'est-à-dire un lieu qui n'appartient à personne, qui est le fruit d'une pratique collective. « *Le commun est à penser comme co-activité, et non comme co-appartenance. Ce qui est commun est inappropriable.*² »

Si l'on en revient à une notion plus physique de l'espace en tant que lieu réel : on peut parler de territoire. Le géographe Claude Raffestin et l'économiste Mercedes Bresso définissent la territorialité comme « *une relation complexe entre un groupe humain et son environnement.*³ »

Le territoire est considéré comme un équilibre, un rapport harmonieux entre les êtres et leur contexte de vie. Pourtant, le système économique qui régit notre société, par ses excès, ses travers et ses effets pervers, nous fait oublier l'importance de cette mise en balance. Nos cadres de vie ne maximisent plus les relations existentielles, seuls les lieux de travail, d'habitat et de consommation sont privilégiés, « *le territoire est devenu un support d'activités, il n'est plus le cadre d'une existence.*³ » Non seulement l'équilibre entre l'homme et son environnement est rompu, mais en plus, les espaces publics perdent peu à peu leur fonction d'expression (c'est sans parler des interdits dus à la crise sanitaire).

Et c'est bien pour proposer autre chose que les projets d'art en espace public, de territoire ou d'urbanisme culturel se déploient, avec des lieux où l'expression est souhaitée, encouragée, où chacun peut agir pour son cadre de vie. À l'occasion des rencontres « *Ce que les arts nous disent de la transformation du monde* », Pascal Lebrun Cordier rappelait que « *l'acte artistique montre qu'il y a des possibles, l'art en espace public montre que l'on peut avoir une prise sur ces espaces. Les imaginaires montrent que l'on peut modifier, mettre de l'affect, etc. Le trouble troue le réel.*⁴ ».

« D'où la nécessité de se dire quand tu construis la ville de demain, laisse des espaces pour l'art, pour la culture, laisse des espaces pour la fête, pour créer. »

Un participant aux Idées Fraîches « La fête en ville » avec Nico Bernadeau, directeur de Bigcity Life, membre fondateur du collectif Air Libre, 11 juillet 2020



1. Jürgen HABERMAS « L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise », Payot, 1988

2. Pierre DARDOT, Christian LAVAL « Commun - Essai sur la révolution au XXIe siècle », 2014

3. Claude RAFFESTIN et Mercedes BRESSO « Travail, Espace, Pouvoir », L'Âge de l'Homme, 1979

4. Pascal LEBRUN CORDIER, intervention dans le cadre de « Ce que les arts nous disent de la transformation du monde », Rencontres de l'Observatoire des politiques culturelles, Bordeaux octobre 2020

transfert.co



Le chantier de la chaise du « Maire-nageur » - ANPU
© Charlene Serot

L'invitation faite à l'ANPU

Depuis 2019, l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine a élu domicile à Transfert et dans ses environs proches pour s'atteler au diagnostic "psychanalytique" de Transfert, de son territoire et de ses origines.

Les travaux du collectif continuent en 2020 avec une mystérieuse découverte... D'où vient ce sable sous nos pieds ? Et qu'y a-t-il encore en dessous ? Comment la généalogie des villes de Rezé ou Nantes influence un projet comme Transfert et les visiteurs qui s'y rendent ? Parfois absurde, souvent juste et toujours un brin poétique, l'ANPU laisse libre cours aux questionnements que lui posent les projets, pour remonter la source d'une vérité enfouie, quelques fois depuis des centaines d'années. Les actions, comme la découverte du siège du « maire-nageur » ou la réalisation du prototype de l'arbre mytho généalogique bientôt planté à Transfert, sont très symboliques. Creuser pour chercher les racines d'un projet ou d'une terre et y découvrir peut-être des pièces archéologiques...

14.4 qu'en restera-t-il ?

La grande question qui se pose : quel sera le fruit de cette expérimentation grandeur nature. Que restera-t-il du projet Transfert dans le futur quartier ?

Chaque année, cette question prend plus de place et le passage de la moitié du projet (deux ans et demi sur cinq) la rend plus pressante.

Selon Sylvain Grisot, fondateur de l'agence Dixit et invité aux Rencontres Éclairées « *Circuits courts et courts-circuits en ville*¹ », « ces nouveaux projets sont une réponse à l'urbanisme violent ». Peu optimiste sur la finalité de ce type d'expérimentation, qui selon lui sert trop souvent « la machine à gentrifier », il prévient : « Notre capacité à transformer nos villes est finalement très réduite. ». Cependant, il considère l'expérience Transfert dans son potentiel de transformation dans la mesure où « cette expérimentation nourrit le projet qui arrive ensuite. Est-ce que ce sera le cas ? Il est trop tôt pour le dire, mais l'objectif d'un projet comme celui-ci est vraiment de regarder ce qu'il se passe là-bas » pour de vrai », quoi que l'on ait envie de faire au départ, et de suivre cette direction.² ».

L'équipe de Pick Up Production, convaincue de l'utilité d'une telle expérimentation, poursuit son travail d'ancrage du projet sur le territoire et de mise en lien avec le futur projet urbain. Car au-delà d'un bien matériel qui pourrait rester dans les espaces publics du quartier (comme Le Remorqueur, le toboggan Crâne de vache ou l'arche Cobra), d'usages conviviaux ou encore des ambiances particulières conçues par des artistes, c'est surtout un état d'esprit que l'équipe

souhaite enraciner. À l'occasion d'un entretien avec Stéphane Juguet (What time is I.T.) sur la « fin » des projets qu'il mène, il précise : « *Un projet passe par plusieurs états. Le premier est celui de l'activation, où il faut faire preuve de beaucoup d'énergie pour pouvoir passer de l'idée au projet. [...] Ça appelle un savoir-faire car il faut fédérer, il faut embarquer les gens dans une aventure qui prend forme maladroitement tout en cherchant à trouver son équilibre. Le deuxième état est le temps de l'exploitation. Il est plutôt agréable car le projet est en orbite et on rentre dans des préoccupations d'exploitant. C'est le moment où il faut garder la ligne éditoriale, toujours rappeler le sens et les valeurs du projet. Et le troisième temps, c'est celui de la passation. [...] Et il faut réussir à se désincarner pour que ce projet assume sa métamorphose et s'incarne dans autre chose de plus collectif.*³ » Répondant à la même question à propos des projets d'espace public qu'il mène, l'artiste Stéphane Shankland réagit : « *La plupart du temps, la notion de fin de nos projets est compliquée car c'est le début d'une suite. Ce concept de fin n'est pas le bon, car si les choses se terminent vraiment, c'est qu'on a raté l'objet de nos missions. Il faut tout faire pour que quelque chose continue au-delà, sinon, il suffirait de contacter un artiste, lui acheter une œuvre sur catalogue, on inaugure et voilà !*⁴ ».

Faire intervenir un projet artistique et culturel sur un territoire en transition pendant une longue durée n'a donc rien d'anodin, ce n'est pas une œuvre que l'on achète pour décorer le centre d'une place publique, ce n'est pas non plus de l'animation en attendant le début des travaux.

Ce qui restera du projet en va d'une responsabilité partagée : celles des porteurs de projets qui doivent allumer l'étincelle et générer la dynamique collective, celle des partenaires qui ont investi dans cette utopie de réfléchir collégialement à la fabrique de la ville et celle des aménageurs qui donneront la place à l'expression de cette aventure inédite et singulière. Le projet a encore deux ans devant lui et des enjeux exaltants.

1. « Les Rencontres Éclairées », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, juin 2020
2. Sylvain GRISOT, fondateur de Dixit « On va couler moins de béton et investir dans l'intelligence, ce n'est pas la même matière grise », propos recueillis par Pierre-François Caillaud, mai 2020
3. Stéphane JUGUET, anthropologue, membre de l'Agence What Time Is I.T. – Entretien du 15 mai 2020
4. Stefan SHANKLAND, artiste plasticien – Entretien du 23 avril 2020



UNE QUESTION À...
L' ANPU [AGENCE NATIONALE
DE PSYCHANALYSE URBAINE]

« Comment les projets d'urbanisme culturel tels que Transfert
peuvent-ils contribuer à la fabrique des récits des villes ? »



Par Charles Altorffer, novembre 2020

En guise de préambule, merci d'apprendre par coeur ces quelques précisions
sur les notions suivantes qui seront au centre de la démonstration :

- Le Ça, en psychanalyse traditionnelle, est guidé par les pulsions. Le Surmoi est plutôt guidé par le principe d'idéal. Le Moi quant à lui tente de faire la synthèse et de créer l'équilibre pour rendre l'être social.
- Transitoire, tactique, éphémère ou temporaire, voire avec le dernier venu dans cette famille de qualificatifs culturels, l'urbanisme ne sait plus comment il s'appelle. Parfois résumée par "urbanisme de palette", une nouvelle manière d'aborder la fabrique de la ville, teintée de co co et de bricolage, est souvent associée à la notion de tiers lieu, c'est-à-dire à l'occupation temporaire en attendant que l'urbanisme pour de vrai se mette en chantier.
- Aujourd'hui l'urbanisme de palette devient la norme et s'applique comme une recette de cuisine. L'urbanisme de palette c'est comme faire un gâteau au chocolat sans chocolat pour faire découvrir à moindres frais ce que pourrait être un gâteau au chocolat.
- Depuis que les villes existent, elles se régénèrent sur elles-mêmes selon un cycle perpétuel faisant se succéder les phases suivantes :
 - Ville modèle neuve ou rénovée.
 - Paupérisation, enrichissement, et parfois ruine.
 - Ville délaissée.
 - Contrat précaire avec les artistes, anciennement squat.
 - Ville en transition, en chantier.
 - Boboïsation, gentrification c'est-à-dire embourgeoisement.
 - Ville modèle neuve ou rénovée.
 - Etc.

Pour contribuer au récit d'une ville, encore faudrait-il qu'on se place en ville. De quelle ville parlons-nous ? Nous nous attacherons ici à répondre à la question en observant un morceau de ville inscrit dans la quatrième phase du cycle précédemment décrit, c'est-à-dire le futur quartier Pirmil-les-Isles au coeur de la métropole Nantaise, sur l'ancien site des abattoirs intercommunaux, lieu d'installation éphémère du projet Transfert accueilli sur les terres désertiques de Rezé.

La psychanalyse échographique de ce futur quartier menée par l'ANPU, fait apparaître que le territoire de Pirmil-les-Isles est un véritable P.N.S.U. (Point Névro-Stratégique Urbain) avant même sa naissance. Le Moi en gestation de ce morceau de ville est en prise avec d'un côté un Surmoi très puissant représenté par Nantes Métropole Aménagement qui tente de tout contrôler, même l'avenir, rendu particulièrement incertain par, entre autres, le dérèglement climatique ; et de l'autre

côté un Ça représenté par Transfert, revendiquant une spontanéité teintée d'une dimension aux apparences parfois maniaco-festives. Entre ses deux forces en présence, on peut se demander comment le Moi pré-urbain du fœtus de Pirmil-les-Isles peut s'affirmer afin de rendre le quartier équilibré dès sa naissance : habitable, désirable, praticable, c'est-à-dire tout simplement empli d'urbanité.

Il y a là une injonction insurmontable pour un nouveau-né, celle d'être accompli à peine sorti du ventre maternel.

Pire encore : on voudrait que l'urbanisme culturel participe au récit de ville.

C'est comme si l'histoire d'une ville, ou d'un quartier pour le cas présent, commençait avant sa naissance. (Argument valable, défendu par les adeptes de la prédestination urbaine.)

Pour que l'urbanisme culturel participe au récit de la ville, il faudrait qu'il participe avant tout à la vie de la ville et ne soit pas cantonné à la vie prénatale. C'est comme si l'urbanisme culturel était restreint à commencer une phrase sans jamais la finir :

- C'est l'histoire de pionniers qui arrivent et ...
- Et quoi ?
- Puis les pionniers s'installent...
- Et ?
- Les pionniers invitent leurs voisins...
- Et ?
- Bah, à la fin les pionniers s'en vont, parce que contrairement à ce que leur nom laisse à croire, ils ne sont pas destinés à rester, et en plus ils laissent place nette parce que c'est dans le contrat moral avec le Surmoi.

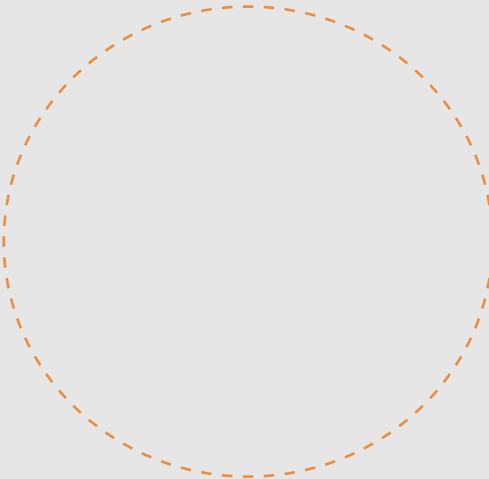
Voilà le récit !

Toute la question est de savoir si faire écouter de la musique à un fœtus dans le ventre de sa mère a une influence sur sa personnalité à la sortie du ventre. Sans doute, le Ça laissera une trace dans l'inconscient du nouveau né malgré l'abandon aux premiers jours du travail préparatoire à l'accouchement.

Mais, si on estime que l'équilibre du Moi urbain se fait avec la présence du Ça tout au long de l'histoire réelle, sans mise en récit hors sol j'entends, alors la seule et unique réponse est que l'urbanisme culturel ne peut se contenter d'une durée de vie aussi éphémère que celle du papillon.

Dans urbanisme culturel, il y a culture, et dans culture il y a subvention. Comment peut-on assumer que les efforts et les coûts de la mise en œuvre d'un décor digne de Mad Max ne soient envisagés que dans une logique de jetable. L'urbanisme culturel produirait-il de l'urbanisme jetable ?

L'urbanisme culturel ne pourra se justifier que s'il s'enracine, c'est une course contre la montre qui s'engage, parce que le récit, contrairement à la mise en récit, demande du temps. À défaut d'être balayé par le récit pré-écrit de la planification urbaine, l'urbanisme culturel doit gagner du temps, pour s'inscrire dans le temps de l'urbanisme et de la culture, fermants du récit de l'histoire des villes.



ANNEXES

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉVALUATION

Les rapports d'évaluation 2018 et 2019 répondaient aux questions suivantes, numérotées de 1 à 10 :

< 2018 >

L'ASSOCIATION PICK UP PRODUCTION

1_ Comment l'association Pick Up Production a-t-elle piloté un programme d'une telle envergure et pour lequel elle était en partie profane ?

ESPACES, USAGES ET AMBIANCES

2_ Comment de telles constructions ont-elles vu le jour dans des délais aussi contraints et avec des métiers aussi différents ?

PUBLICS ET USAGERS

3_ Comment les voisins, visiteurs, publics, artistes et usagers se sont-ils emparés de ce nouveau lieu de vie ?

ACTEURS ET RÔLES

4_ Dans quel écosystème s'est développé Transfert ? Comment les acteurs ont-ils apporté leur contribution au projet ?

FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE

5_ Comment l'art et la culture influencent la fabrication de la ville de demain ?

< 2019 >

L'ASSOCIATION PICK UP PRODUCTION

6_ Comment Pick Up Production s'organise pour que s'expriment « les débordements » de Transfert ? Les valeurs du hip hop peuvent-elles définir une culture projet ?

ESPACES, USAGES ET AMBIANCES

7_ Comment le visiteur traverse-t-il Transfert ? En tant qu'accélérateur d'expérience, un lieu conçu par des artistes peut-il être vécu comme n'importe quel espace public ?

PUBLICS ET USAGERS

8_ Être ensemble au même endroit, au même moment... Comment organiser un espace de libertés ouvert à tous ? En tant qu'espace de butinage culturel, comment qualifier l'expérience vécue à Transfert ?

ACTEURS ET RÔLES

9_ Les projets d'urbanisme culturel rebattent-ils les cartes des mondes de l'art, en termes de convergence d'acteurs, de manières de faire et de signature de projet ?

FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE

10_ Un projet écrit comme une fiction peut-il nourrir l'identité du futur quartier ? Comment la culture projet de Transfert interroge l'expression de la « ville spontanée » ? Quelle empreinte les projets d'urbanisme transitoire laissent-ils sur leur territoire d'action ?

LES PUBLICATIONS DE TRANSFERT

TRANSFERT EN VIDÉO

Le manifeste :



[Regarder la vidéo¹](#)

Transfert zone libre d'art et de culture :



[Regarder la vidéo²](#)

INTERVIEWS TRANSFERT & CO

Réalisées par Pierre-François CAILLAUD en 2020 et publiées sur le site [Transfert.co](#)

Virginie FRAPPART, Alice Groupe artistique « Les politiques laissent les citoyens prendre en charge l'hospitalité de la ville », mars 2020

Antoine GRIPAY, Studio Katra « On ne peut plus consumer notre temps sans s'occuper des vrais enjeux sociétaux », juillet 2020

Sylvain GRISOT, Dixit, « On va couler moins de béton et investir dans l'intelligence, ce n'est pas la même matière grise », mai 2020

Christine MALTETE-PINCK, Group Berthe, « Est-ce qu'on va se refaire la bise un jour ? », octobre 2020

PauliNe OUVARD, « Quand j'entends « urbanisme culturel », je me pose toujours la question « quelle culture ? », janvier 2020

ÉTUDES ET OBSERVATIONS

À télécharger dans la page [Laboratoire de Transfert.co](#)

« La Traversée de Transfert », Fanny BROUELLE, Emmanuelle GANGLOFF, Cerise DANIEL, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2019

« La Traversée de Transfert entre chien et loup », Fanny BROUELLE, Bastien BOURGEAIS, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2020

« Imagine ton Transfert », Emmanuelle GANGLOFF, Romane PETESQUE, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2019

« Usages spontanés - Observations flottantes sur le site de Transfert », Fanny BROUELLE, Bastien BOURGEAIS, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2020

... A paraître

« Étude sociologique du fonds photographique 2019 - 2020 », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2021

LES RENCONTRES ÉCAIRÉES

À télécharger dans la page [Laboratoire de Transfert.co](#)

« Fiches urbaines, projets transitoires : Les nouveaux territoires culturels », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, juin 2019

« Fabrique d'un imaginaire : quand le récit nourrit l'identité d'un territoire », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, octobre 2019

« Artistes, opérateurs culturels, usagers, urbanistes... Quand l'urbanisme transitoire rebat les cartes de la fabrique de la ville ? », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, février 2020

« Circuits courts et courts-circuits en ville, quand l'urbanisme culturel dessine une nouvelle carte des ressources locales ? », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, juin 2020

... A paraître

« La ville de tous les âges, un espace où chacun à sa place ? », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, janvier 2021

ÉVALUATION

« Utopie urbaine », tome I (2018)¹ et Tome II (2019)² à télécharger en suivant les liens ci-dessous.

1. https://www.transfert.co/elements_media/manifeste-video/

2. <https://www.transfert.co/2019/05/09/video-transfert-zone-libre-dart-et-de-culture-nantes/>

3. Tome I : <https://www.transfert.co/laboratoires/utopie-urbaine/>

4. Tome II : <https://www.transfert.co/2019/12/12/utopie-urbaine-tome-ii-evaluation/>

ILS ONT FAIT PARTIE DE L'ÉQUIPE

Liste des personnes ayant travaillé sur site en 2020

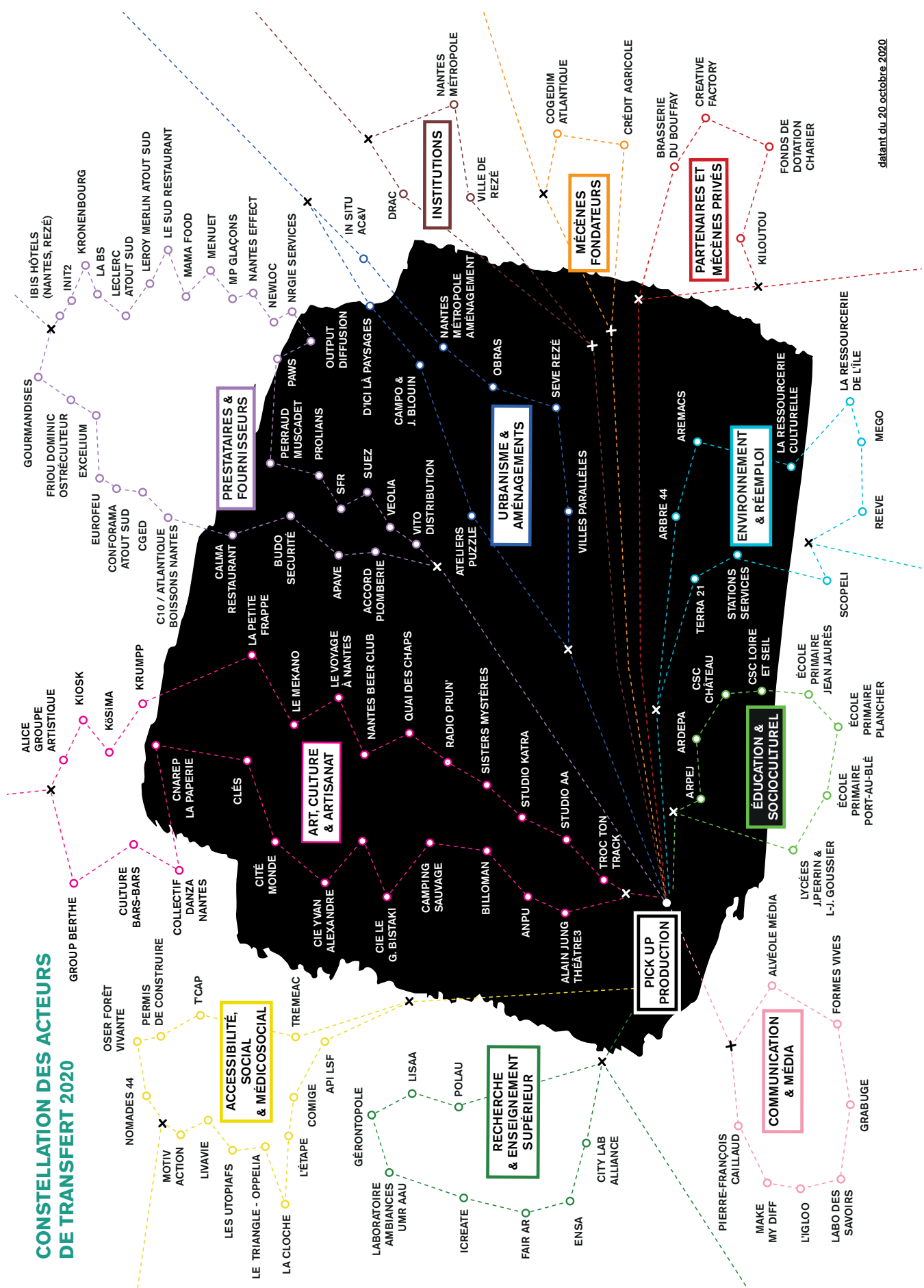
- Adrien BELAUD, Adrien BOURGEAU, Agathe VIOLAIN,
Alexandre GUILBAUD, Alexandre LE CLAINCHE, Alexis NONIN,
Alice RIZO, Alizée MENONI, Anaïs FOTINATOS,
Annabelle CONSTANS, Anne-Laure CHAUVET, Arnaud PICAULT,
Aurélien BROTTIER, Axel DE LA PINTA, Axelle AUGUIN,
Baptiste HERY, Bastien BOURGEAIS, Benjamin HUBERT,
Benoît FOUCHER, Bérangère NAULOT-ROCHE,
Berfin TOPAL, Boris COLLINEAU, Camille TREMBLAY,
Carole GUIHARD, Caterina PERINI, Charikleia KASIMATI,
Charlène SEROT, Charlotte LARCHER Charlotte WUILLAI,
Clémence AUTECHAUD, David LEBLANC, Émile BONNIN,
Émilie « Little » MARQUÉ, Emmanuelle GANGLOFF,
Erwan BELLAND, Fanny BROUELLE, Guillaume GRAFF,
Guillaume « Sancho » SANCHEZ, Gwénael PERESSE,
Gwénaëlle EGRON, Jacquou GENTET, Jérémy SANAGHEAL,
Jérémy TOURNEUR, Johan MABIT, Jonathan PIETTE,

Joffrey ROMP, Joseph ROLLOT, Juliette PADIOU,
Juliette TINTURIER, Justine LEDOUX, Karine CHAUVET,
Laure TONNELLE, Leïla MOUSTAFY, Leïla SOTINEL,
Léo LE JOLIFF, Léopold TEROL, Lila VANDEPUT,
Lolita CHAPRON, Loris HARDOUIN, Maëva RIOUAL,
Marie ANTONIAZZA, Mathis POIRAUT,
Maxime FEREC-POURIAS, Nathanaël LEMOINE,
Nicolas CLAVIER, Nicolas « Bibi » LE CLEZIO,
Nico REVERDITO, Nicolas RICOLLEAU, Noémie LE COZ,
Olivier PADIOU, Patrick « Panpan » DAVID, Paul CHAMBAUDET,
Pierrick VIALLY, Rosalie VERHAELST, Sacha LADA,
Sandra LANDAT, Sébastien MARQUÉ, Simon DEBRE,
Sonia JIMENO, Tamara DE LA PINTA, Thibault BELLEC, Thierry
LAPIERRE, Thomas PETITJEAN, Valentin FILLAUD, Victor
MAQUAIRE, Vincent MAHE, Vincent PIERRE,
Vincent POTREAU,
- et tous les bénévoles...



L'équipe et les bénévoles de Pick Up Production
© Johan Mabit

LA CONSTELLATION



BIBLIOGRAPHIE

ADROT Anouck, GARREAU Lionel « Approcher la réalité de l'improvisation organisationnelle en temps de crise : l'analyse des interactions durant la réponse à la canicule française de 2003 », Université Paris Dauphine, 2005

ARAB Nadia, OZDIRLIK Burcu, VIVANT Elsa « Expérimenter l'intervention artistique en urbanisme », Presses Universitaires de Rennes, 2016

ARDENNE Paul « Un art contextuel », Manchecourt, Flammarion, 2002

BECKER Howard S. « Les Mondes de l'art », Flammarion Champs arts 1988 (édition originale 1982)

BEGIN Lucie et CHABAUD Didier « La résilience des organisations », Revue française de gestion, 2010

BELLINI Danielle, DUFOUR Michel (direction d'ouvrage) « Fabrique de la ville, Fabrique de culture – Paroles de maires et d'acteurs de la création urbaine » Éditions du croquant, 2020

BOLTANSKI Luc, THEVENOT Laurent « Conventions et accords » à propos de « L'Économie des conventions » in Henri AMBLARD, Philippe BERNAUX, Gilles HERREROS, Yves-Frédéric LIVIAN « Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations », Seuil, 1996 et 2005

BONNET Frédéric « Architecture des milieux », Le Portique 25, 2010

BROYELLE Fanny « Pour une méthodologie contextuelle des projets culturels de territoire », thèse de doctorat en cours, mention sociologie, ED arts, cultures et société, AMU, 2020

BROYELLE Fanny « Des artistes dans l'entreprise : Entre réalité et fiction, contribution et immersion », Mondes Communs 2016

CALLON Michel, LASCOUMES Pierre, BARTHE Yannick « Agir dans un monde incertain ; essai sur la démocratie technique », Points, 2001

CALLON Michel, LATOUR Bruno « Une Sociologie de la traduction », in Henri AMBLARD, Philippe BERNAUX, Gilles HERREROS, Yves-Frédéric LIVIAN « Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations », Seuil, 1996 et 2005

CHEDOTEL Frédérique, VIGNIKIN Aristide, « Quel lien entre la mémoire des organisations et l'efficacité de l'improvisation ? Résultats d'une enquête longitudinale », 2008

CODELLO-GUIJARRO Pénélope, « Vers la construction d'un espace public de proximité », HERMÈS n°36, 2003

COMPANY Margot « La ville, le son et le concepteur : pourquoi et comment aborder la ville par la dimension sonore », Architecture, aménagement de l'espace. 2016.

DARDOT Pierre, LAVAL Christian « Commun - Essai sur la révolution au XXIe siècle », La Découverte, 2014

DE CERTEAU Michel, « L'Invention du quotidien - 1. Arts de faire » Folio essai - Gallimard, 1990

DELON Nicola, CHOPPIN Julien (direction d'ouvrage) « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Editions B42, 2018

DEWEY John « L'Art comme expérience », 1934, Folio essais 2008

DEWEY John « Le Public et ses problèmes », 1927, Folio essais, 2010

DIGUET Cécile (direction d'étude) «L'Urbanisme transitoire, optimisation foncière ou fabrique urbaine partagée ?», Rapport de l'IAU (Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de l'île de France), 2017

DOSSIER Julien « Renaissance écologique – 24 chantiers pour le monde de demain », Domaine du possible, Actes sud, 2019

ECO Umberto « L'Œuvre ouverte », Éditions du Seuil, 1965

FERREN Pascal, GENEIX Laurent «Arts et hospitalités urbaines - Recherches et créations artistiques au cœur des migrations», Les Carnets du Polau #1, 2017

FLORIDA Richard « The Rise of the Creative Class. And How It's Transforming Work, Leisure, Community and Everiday Life », New York : Basic Books, 2002

FOUCAULT Michel « Des Espaces autres, Hétérotopies » (Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in Architecture, Mouvement, Continuité, n°5, octobre 1984

FOURMENTRAUX Jean-Paul, « L'œuvre commune, affaire d'art et de citoyen », Les Presses du réel, 2012

GANGLOFF Emmanuelle « Quand la scénographie devient urbaine », Thèse de doctorat, Université d'Angers, 2017

GLISSANT Édouard « Tout Monde », Gallimard 1993

GWIAZDZINSKI Luc “Éloge de la ruse dans les espaces publics. Les pistes d'un urbanisme frugal” in Degros A., De Cleene M., «Bruxelles à la (re) conquête de ses espaces», 2014, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, pp.216-219

GONON Anne « In vivo, Les Figures du spectateur des arts de la rue », Carnets de rue, éditions L'entre-temps, 2011

HABERMAS Jürgen « L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise », Payot, 1988

HERS François, DOUROUX Xavier, « L'art sans le capitalisme », Les Presses du réel, 2011

HILLAIRE Norbert, « L'artiste et l'entrepreneur : éléments de problématique » in « L'Artiste et l'entrepreneur », ouvrage collectif dirigé par Norbert HILLAIRE, Cité du design Édition, 2005

ILLICH Ivan, La Convivialité, Éditions du Seuil - Point/essais – 1973

LA ROCCA Fabio « Introduction à la sociologie visuelle », Sociétés 2007/1 (no 95), pages 33 à 40

LAHIRE Bernard « La Culture des individus - Dissonances culturelles et distinction de soi » La Découverte/Poche, 2004, 2006

LALLEMAND Sylvain, « La prospective action au service d'un urbanisme du mouvement » Edilivre 2013

LEFEBVRE Henri « Le Droit à la ville », Éditions Anthropos, 1968

LEXTRAIT Fabrice, KAHN Frédéric « Nouveaux territoires de l'art », Sujet-Objet, 2005

MATTHEY Laurent « Gouverner par l'évènement. Quand l'action sur la ville s'empare de la critique artiste», L'Observatoire, 2016, no. 48, p. 87-90

NEGRIER Emmanuel, TEILLET Philippe « Les Projets culturels de territoire », PUG - UGA Éditions 2019

PÉTONNET Colette « L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », Études d'anthropologie urbaine, 1982

RAFFESTIN Claude et BRESSO Mercedes « Travail, Espace, Pouvoir », L'Âge de l'Homme, 1979

RANCIÈRE Jacques, « Le Spectateur émancipé », La Fabrique éditions, 2008

RONCAYOLO Marcel « L'imaginaire de Marseille. Port, ville, pôle », Lyon, ENS Éditions, coll. Bibliothèque idéale des sciences sociales, 1990, réédition 2014

ROUSSEAU François « Gérer et militer », Revue Recma 279 et 286

SAGOT-DUVAUROUX Dominique « La Valeur vaporeuse de l'art et les nouvelles dynamiques territoriales », Études Théâtrales, 2018

SHAEFFER Jean-Marie, L'expérience esthétique, Gallimard, 2015.

SOUBEYRAN Olivier « Pensée aménagiste et improvisation – L'improvisation en jazz et l'écologisation de la pensée aménagiste », Éditions des archives contemporaines, 2014

THIBAUD Jean-Paul, « Petite Archéologie de la notion d'ambiance », Communications, De Gruyter, 2012

VIVANT Elsa « Qu'est-ce que la ville créative ? », PUF, 2009

ZASK Joëlle « Participer – Essai sur les formes démocratiques de la participation », Le Bord de l'eau, 2011

ZASK Joëlle « Places publiques », Le Bord de l'eau, Les Voix du politique, 2018



Studio Kutra © Chama Chareau

Transfert « Utopie urbaine »

Evaluation Tome III

[de novembre 2019 à décembre 2020]

© **Pick Up Production**
décembre 2020

Direction : Nico Reverdito

Rédaction : Fanny Broyelle

Contributions écrites : Charles Altorffer, Virginie Frappart et Denis
Rochard, Antoine Gripay et Antoine Houël

Mise en page : Juliette Tinturier

Illustrations : Carine Abouzer

Photos : voir crédits

transfert.co



PICK UP PRODUCTION

9 rue Abbé Grégoire

44400 Rezé

www.pickup-prod.com

+33 (0)2 40 35 28 44

contact@pickup-prod.com

Partenaires institutionnels



Mécènes / Partenaires



Wéolux Indeslours - Coopérative Atlantique, Crédit Agricole Atlantique Vendée